
3 1761 03574 0026

P. TERENTI AFRI

# HECYRA

TEXTE LATIN

Publié avec un commentaire explicatif et critique

PAR

PAUL THOMAS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND



PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, Rue de Lille, 11

1887

A la Mémoire

de mes Maîtres vénérés

J.-J. Altmeyer & Max. Veydt

# AVERTISSEMENT

*Le plan du présent travail est à peu près le même que celui de l'édition des* Adelphes *que M. Plessis a fait paraître il y a trois ans*[1]. *Notre but est de faciliter aux jeunes philologues l'étude d'un poète qui a toujours été goûté en France, et dont on ne saurait trop recommander la lecture à celui qui veut se pénétrer du génie de la langue latine.*

*Depuis une trentaine d'années, la critique et l'interprétation de Térence ont fait de grands progrès. Nous nous sommes efforcé de nous tenir à la hauteur de la science.*

*Dans la constitution du texte, nous avons adopté pour principe de suivre autant que possible le* Codex Bembinus. *Nous ne l'avons abandonné que dans les endroits où la leçon fournie par les autres manuscrits ou par les grammairiens nous paraissait évidemment préférable. Les conjectures des savants modernes n'ont*

(1) Paris, C. Klincksieck, 1884.

*été admises qu'avec réserve. A défaut d'une correction satisfaisante, il vaut mieux, nous semble-t-il, se borner à signaler la faute que de recourir à des changements arbitraires. Ajoutons que trop souvent les érudits allemands sont tentés d'ériger en lois absolues des remarques de métrique et de grammaire, et de modifier à toute force les passages qui sont en contradiction avec ces prétendues lois. Enfin, nous avons pu nous convaincre que beaucoup de conjectures doivent leur origine à de simples contresens.*

*Nous avons apporté à l'interprétation tout le soin dont nous étions capable. Sans doute nous avons dû nous tromper plus d'une fois, mais on nous rendra ce témoignage que nous n'avons jamais cherché à esquiver les difficultés, — et elles sont, dans Térence, plus nombreuses qu'on ne croit. Tout en nous aidant des travaux de nos devanciers, nous avons tâché de faire de notre commentaire explicatif une œuvre personnelle et de contribuer, si peu que ce fût, à l'avancement de la science.*

*Les principales éditions que nous avons consultées sont : les éditions critiques de Bentley* [1], *de Fleckeisen* [2], *d'Umpfenbach* [3] *et de Dziatzko* [4]; *l'édition,*

(1) Revue par Vollbehr, Kiel, 1846.
(2) Leipzig, Teubner, 1857.
(3) Berlin, 1870.
(4) Leipzig, Tauchnitz, 1884 (excellent travail).

*avec notes anglaises, de W. Wagner* [1]; *les éditions partielles, avec notes allemandes, de Meissner* [2], *de Spengel* [3] *et de Dziatzko* [4]. *Pour Donat, nous avons employé l'édition de Klotz* [5]. *Nous avons beaucoup emprunté aussi aux* Dictata *de Ruhnken* [6] *et aux remarques qui accompagnent la traduction de Mme Dacier* [7].

*On s'étonnera peut-être de ne pas trouver dans ce volume une introduction traitant des questions littéraires et historiques relatives à l'*Hécyre : *nous réserverons ces détails pour une étude d'ensemble sur Térence et ses ouvrages.*

*Si le public savant accueille favorablement cet essai, nous publierons sur le même plan d'autres pièces de Térence.*

Gand, février 1887.

(1) Cambridge, 1869.
(2) *Andria*, Bernburg, 1876.
(3) I. *Andria*, 1875. — II. *Adelphoe*, 1879. Berlin, Weidmann.
(4) I. *Phormio*, 2e édit., 1885. — II. *Adelphoe*, 1881. Leipzig, Teubner.
(5) Leipzig, 1838-1840, 2 vol.
(6) Édition de Schopen, Bonn, 1825.
(7) Nous nous sommes servi de l'édition de Rotterdam, 1718, 3 vol.

P. TERENTI AFRI

# HECYRA

| | | |
|---|---|---|
| INCIPIT | TERENTI | HECYRA |
| ACTA | LUDIS | MEGALENSIB. |
| S. JULIO | CAESARE | CN. CORNELIO DOLABELLA |
| AEDILIB. | CURULIB. | |
| EGIT | L. AMBIVIUS | TURPIO |
| MODOS | FECIT | FLACCUS CLAUDI |
| TIBIS | PARIBUS | TOTA |
| GRAECA | MENANDRU | |
| FACTA | V. | |
| [ACTA PRIMO | SINE PROLOGO | DATA SECUNDO] |
| CN. OCTAVIO | T. MANLIO | COS. |
| RELATA EST | L. AEMELIO | PAULO |
| LUDIS | FUNERALIB. | |
| NON EST | PLACITA TERTIO | RELATA EST |
| Q. FULVIO | L. MARCIO AEDILIB. | CURULIB. |

Pour l'explication de la didascalie, cf. Plessis, *Commentaire sur les Adelphes*, pp. 1-2 (Paris, Klincksieck, 1884).

1. HECYRA. La forme HECURA (ἑκυρά) serait plus correcte : l'Y ne fut introduit dans l'alphabet latin que du temps de Cicéron. Cf. Donat sur le v. 83 de notre pièce : « SYRA] SURA *veteres legerunt, U pro Y ponentes, ut Musia, Suria.* » Mais nous avons cru devoir conserver l'orthographe usuelle. — Le mot ἑκυρά signifie la belle-mère de la femme, la mère du mari.

3-4. S. JULIO CAESARE CN. CORNELIO DOLABELLA AEDILIB. CURULIB., en 165 av. J.-C.

7. TIBIS PARIBUS, flûtes doubles ou conjointes qui avaient le même diapason. V. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité*, t. II, pp. 290 et 600. Gand, 1881.

8. MENANDRU. C'est une erreur : l'original grec était une comédie d'Apollodore, comme on le voit par différents passages du commentaire de Donat. — V. N(otes) C(ritiques).

11. CN. OCTAVIO T. MANLIO COS., en 165 av. J.-C.

12. L. AEMELIO PAULO. On ne peut joindre ce datif à LUDIS FUNERALIB. : « aux jeux funèbres en l'honneur de Paul-Émile. » Il y a probablement une lacune dans le texte. Cf. la didascalie des *Adelphes*.

13. LUDIS FUNERALIB., en 160 av. J.-C.

15. Q. FULVIO L. MARCIO AEDILIB. CURULIB., en 160 av. J.-C. Cette troisième représentation de l'*Hécyre* eut lieu probablement aux *ludi Romani* (en septembre).

## C. SULPICI APOLLINARIS PERIOCHA

Uxórem ducit Pámphilus Philúmenam,
Cui quóndam ignorans vírgini vitium óbtulit,
Cujúsque per vim quém detraxit ánulum
Dederát amicae Bácchidi meretrículae.
Proféctus dein in Ímbrum est: nuptam haud áttigit.
Hanc máter utero grávidam, ne id sciát socrus,
Ut aégram ad sese tránsfert. Revenit Pámphilus,
Depréndit partum, célat; uxorém tamen
Recípere non volt. Páter incusat Bácchidis
Amórem. Dum se púrgat Bacchis, ánulum
Matér vitiatae fórte agnoscit Mýrrina.
Uxórem recipit Pámphilus cum fílio.

# PERSONAE

*PROLOGUS*
PHILOTIS MERETRIX
SYRA ANUS
PARMENO SERVOS
LACHES SENEX
SOSTRATA MATRONA
PHIDIPPUS SENEX
PAMPHILUS ADULESCENS
MYRRINA MATRONA
SOSIA SERVOS
BACCHIS MERETRIX
*CANTOR*

La scène se passe à Athènes. Le théâtre représente trois maisons : celle de Bacchis, celle de Lachès et celle de Phidippe. Pour se rendre à la place publique ou dans l'intérieur de la ville, on sort à droite (par rapport au spectateur) ; à gauche, pour aller au port.

# PROLOGUS I

Hecyrást huic nomen fábulae. Haec quom nóva datast.
Nováe novom intervénit vitium et cálamitas,
Ut néque spectari néque cognosci pótuerit :
Ita pópulus studio stúpidus in funámbulo
Animum óccuparat. Núnc haec planest pró nova.
Et ís qui scripsit hánc ob eam rem nóluit
Iterúm referre, ut íterum posset véndere.
Aliás cognostis éjus : quaeso, hanc nóscite.

PROLOGUS I. — Ce prologue fut écrit pour la seconde représentation de la pièce. V. la didascalie.

1. *Hecyrast* = *Hecyra est;* de même *datast*, *licitumst*, etc. — *Nova*, « comme pièce nouvelle, » « pour la première fois. » *Nova*, sous-ent. *fabula* ou *comoedia*, est souvent pris substantivement, par ex. v. 5, 12, 14, 19, 37, 57. — V. N. C.

2. *Novae novom*, paronomase et jeu de mots ; *novus* est pris dans deux sens différents. Les paronomases, allitérations, assonances, figures étymologiques, antithèses et jeux de mots sont très fréquents dans les prologues des comédies latines : l'auteur cherchait par là à piquer l'attention du public. — *Novom*, « extraordinaire, » « étrange, » parce que pareille chose n'était jamais arrivée à notre poète. — *Vitium*, dans le sens d' « empêchement, » est un terme du langage augural. Comp. l'expression *vitio creati* en parlant des magistrats. — *Calamitas* se dit proprement de la nielle ou rouille des blés, puis des autres fléaux qui détruisent les récoltes. Eun. 79 : *nostri fundi calamitas* (par métaphore). De là, « malheur, » « accident, » en général.

4. *Ita* en tête d'une phrase servant à motiver l'assertion précédente se rencontre nombre de fois dans Plaute et dans Térence. — *Studio stupidus*, allitération. — « Le mot *stupidus* ne signifie pas ce que nous disons *stupide*, mais « étonné, » « ravi, » « immobile, » « attentif, » *stupens ;* ce qui vient de l'admiration et de la surprise. » [Mme Dacier]. Cf. la note sur *timidus*, v. 365.

5. *Nunc haec planest pro nova*, parce qu'elle n'a pas encore été effectivement représentée et non, comme quelques-uns l'ont entendu, parce qu'elle a été remaniée par le poète.

6. *Et... noluit* = *neque* (*tamen*)... *voluit*. Pour *et* = *et tamen*, cf. Cic. Cat. maj. 9, 28 : *Canorum illud in voce... quod equidem adhuc non amisi; et* (« et pourtant ») *videtis annos*. — *Ob eam rem*, « pour cela, » savoir parce que la pièce est *plane pro nova :* en remettant l'*Hécyre* au théâtre, Térence a été guidé par l'honneur et non par l'intérêt. — V. N. C.

# PROLOGUS II

L. AMBIVIUS

Orátor ad vos vénio ornatu prólogi :
Sinite éxorator sim, eódem ut jure utí senem
Liceát, quo jure sum úsus adulescéntior.
Novás qui exactas féci ut inveteráscerent,

Prologus II. — C'est le prologue de la troisième représentation. V. la didascalie.

9. *Orator*. Ce mot était synonyme tantôt de *legatus*, « ambassadeur, » tantôt de *deprecator* (Festus au mot *Oratores*). Térence a sans doute en vue ce double sens. « *Oratorem* (= *legatum*) audire oportere jus gentium est ; *oratorem* non licet injuriam pati. Ideo ergo ne expellatur, non se *prologum* sed *oratorem* nominat. » [Donat]. — *Ornatu prologi*, ablatif d'accompagnement. Il y a une opposition entre *orator venio* et *ornatu prologi* : « Sous le costume de prologue, je viens *en réalité* comme ambassadeur. » Cf. Heaut. prol. 11 : *Oratorem esse voluit me, non prologum*. Peut-être, comme le pense W. Wagner, l'allitération OR*ator* OR*natu* est-elle voulue : elle ferait alors ressortir l'opposition des termes. — L'*ornatus prologi* doit s'entendre ici d'un costume spécial porté par l'acteur qui était chargé de débiter le prologue (v. Plaut. Poenul. prol. 126, passage signalé par W. Wagner dans son edition de Térence, p. 368). D'autres fois l'acteur portait le costume d'un personnage allégorique ou celui du rôle qu'il devait jouer dans la pièce. — *Prōlogi*, avec le premier *o* long, quoique ce mot vienne du grec πρόλογος. C'est que la forme latine de la préposition : *pro* (primitivement *prod*), avait l'*o* long. Cf. *prōpino* (προπίνω).

10. *Sinite exorator sim*, *etc.* Même tournure humble et cérémonieuse, v. 52 : *Sinite impetrare me, etc.* — *Exorator sim* = *exorem* ; de là, *ut*... — *Exorator* forme une paronomase avec *orator* (v. 9), ce qui rend l'idée plus piquante. Ce mot se rencontre pour la première fois dans Térence, ainsi qu'un grand nombre d'autres substantifs en *-tor, -trix*. Chez les classiques les substantifs en *-tor*, *-trix*, ne s'emploient guère que pour désigner l'auteur habituel d'une action ; Térence n'observe pas cet usage.

11. *Quo jure*. Autres ex. de cette répétition du substantif antécédent auprès du relatif : Heaut. prol. 20 : *exemplum quo exemplo*. Phorm. prol. 32-33 : *loco... Quem locum*.

12. *Novas feci ut inveterascerent*. Tournure fréquente dans le langage de la conversation : le sujet de la proposition subordonnée est attiré dans la proposition principale et devient le complément du verbe de cette proposition. C'est le cas notamment avec l'expression *facere ut*, quand le sujet de la subordonnée précède *ut*.

Ne cúm poëta scríptura evanésceret.
In eís, quas primum Caécili didicí novas,
Partím sum earum exáctus, partim víx steti.
Quia scíbam dubiam fórtunam esse scaénicam,
Spe incérta certum míhi laborem sústuli.
Easdem ágere coepi, ut áb eodem alias díscerem
Novás, studiose, né illum ab studio abdúcerem.
Perféci ut spectaréntur : ubi sunt cógnitae,
Placitaé sunt. Ita poétam restitui ín locum
Prope jám remotum injúria advorsárium

Phorm. 670-671 : *Tu modo filium Fac ut illam ducat.* Heaut. 84 : *Fac me ut sciam.* — *Exactus. Exigere* (« pousser dehors ») *fabulam* est l'équivalent de l'expression moderne : « siffler une pièce. » Cf. Andr. prol. 27. Il se dit aussi des acteurs : plus bas, v. 15. — *Inveterascerent*, terme choisi à dessein pour aller avec *novas*.

13. *Ne etc.* Asyndéton. Térence fournit beaucoup d'exemples de cette figure. — *Scriptura*, ici et au v. 24, dans le sens concret : « les écrits, » « les œuvres, » « la poésie. » Cf. Ad. prol. 1, avec la note de Plessis. Sur les substantifs en *-tura* (*-sura*), v. Goelzer, *Étude de la latinité de saint Jérôme*, p. 88-90. Paris, 1884. — *Evanesceret.* Remarquez l'assonance : *inveterascerent. evanesceret.* Cf. plus bas, v. 18-19 : *discerem, abducerem.* Andr. prol. 20-21 : *neglegentiam, diligentiam.*

14. *In eis... Partim earum.* Pléonasme ; cette construction négligée est tout à fait du style familier. — *Quas novas,* attraction de l'antécédent dans la proposition relative. Cf. 137, 311. — *Caecili.* Statius Caecilius, poète comique plus jeune que Plaute et plus âgé que Térence. — *Didici.* Comp. le terme corrélatif *docere fabulam.*

15. *Partim earum.* L'accusatif *partim* (forme ancienne pour *partem*) conserve ici sa valeur de substantif, d'où le génitif *earum*. *Partim* était traité comme un mot indéclinable : v. A. Gell., X, 13. — *Steti. Stare*, « se maintenir, » « se soutenir, » se dit des acteurs, des poètes et pièces qui plaisent au public. Cf. Phorm. prol. 9. Le contraire est *cadere :* Hor. Epist. II, 1,176.

16. *Dubiam,* « changeante. »

17. *Incerta, certum,* antithèse et paronomase. Cf. 274 : *inique aeque.* — *Mihi sustuli* = *in me suscepi.*

18. *Easdem... eodem alias,* répétition et antithèse entrelacées.

19. *Studiose... studio.* Cf. Phorm. prol. 18 : *Ab studio studuit rejicere.*

21. *Placitae sunt.* Cf. 241. — *Restitui in locum.* Cf. 42. Phorm. prol. 32-33 : *Quom per tumultum noster grex motus locost, Quem actoris virtus nobis restituit locum.* Métaphore tirée de la guerre.

22. *Advorsarium.* Térence emploie non seulement les formes très usitées *deum* (*divom*), *nostrum liberum, talentum, majorum suom,* mais encore les for-

Ab stúdio atque ab labóre atque arte música.
Quod sí scripturam sprévissem in praeséntia
Et in déterrendo vóluissem operam súmere,
Ut in ótio esset pótius quam in negótio,
Detérruissem fácile, nè alias scríberet.
Nunc quíd petam, mea caúsa aequo animo atténdite.
Hecyram ád vos refero, quám mihi per siléntium
Nunquam ágere licitumst : íta eam oppressit cálamitas.
Eam cálamitatem vóstra intellegéntia
Sedábit, si erit adjútrix nostrae indústriae.
Quom prímum eam agere coépi, pugilum glória,
[Funámbuli eodem accéssit exspectátio]
Comitúm conventus, strépitus, clamor múlierum
Fecére ut ante témpus exirém foras.

mes moins communes *advorsarium*, *amicum*, *iniquom*, *aequom*; il est à remarquer que celles-ci ne se trouvent que dans les prologues (v. Heaut. prol. 24, 27). Büchcler, *Précis de la déclinaison latine*, trad. Havet, § 210, p. 140. Paris, 1875. Engelbrecht, *Studia Terentiana*, p. 18-19. Vienne, 1883).

26. *Ut in otio esset etc.* Cf. Phorm. prol. 2 : *transdere hominem in otium*.

27. *Deterruissem*, sc. *poëtam*. Térence supprime volontiers le complément direct ou indirect, quand celui-ci peut être facilement suppléé par la pensée. Ces ellipses, si fréquentes dans la conversation, donnent de la grâce et de la vivacité au discours.

30. *Oppressit*, idée de soudaineté et de violence.

31. *Intellegentia*, « intelligence de ce qui est beau, » « goût éclairé. » Cf. Andr. prol. 17 : *intellegendo*, « en faisant les connaisseurs. »

32. *Sedabit*. Cette expression s'explique fort bien si l'on tient compte du sens primitif de *calamitas* : v. la note sur le v. 2. En fr. il faut avoir recours à une autre métaphore. — *Erit adjutrix* = *adjuvabit*. Cf. 10 : *exorator sim*, et la note. De même plus bas, v. 48, 705, 721, et ailleurs.

33. *Pugilum gloria*, « une grande parade d'athlètes. »

34. V. N. C.

35. *Comitum*, les clients et les esclaves qui escortaient leurs maîtres. Tel est le sens de *comites* dans Térence : plus bas, v. 823. Eun. 346. Heaut. 455. Cf. Plaut. Poen. prol. 41 : *pedisequi*.

36. *Fecere etc.* Ambivius jouait le rôle de Parménon : voy. v. 39 : *primo actu placeo*, et comp. Heaut. prol. 37 et suiv. — *Exirem foras*. *Exire foras* = *exigi* (v. 15).

Vetere in nova coepi úti consuetúdine,
In éxperiundo ut éssem : refero dénuo.
Primo áctu placeo, quom ínterea rumór venit
Datum íri gladiatóres : populus cónvolat.
Tumúltuantur, clámant, pugnant dé loco :
Ego intérea meum non pótui tutarí locum.
Nunc túrba non est; ótium et siléntiumst ;
Agéndi tempus míhi datumst ; vobís datur
Potéstas condecorándi ludos scaénicos.
Nolíte sinere pér vos artem músicam
Recídere ad paucos ; fácite ut vostra auctóritas
Meae auctóritati faútrix adjutríxque sit.
[Si númquam avare prétium statui artí meae
Et eum ésse quaestum in ánimum induxi máxumum,
Quam máxume servíre vostris cómmodis,]
Sinite ímpetrare mé, qui in tutelám meam
Studiúm suom et se in vóstram commisít fidem,

37. *Vetere... nova,* antithèse.— *In nova,* « à l'occasion de... » Pour *nova,* v. la note sur le v. 1. — *Vetere consuetudine.* Cf. 11 et suiv. — *Coepi uti,* « j'eus recours à..., » et non : « je commençai à user de..., » ce qui serait choquant avec VETERE *consuetudine.*

38. *In experiundo ut essem. Ut* est explicatif. Cf. 99, 757, 795.— *In experiundo esse* = *experiri. Esse in aliqua re* est souvent synonyme de *versari in aliqua re.*

41. *Loco... locum,* jeu de mots: *locus* est pris d'abord dans le sens propre, puis dans le sens figuré. Cf. 2 : *novae novom.*

42. *Tutari locum,* « défendre (maintenir) sa position, » c'est-à-dire « rester en scène. » Voy. la note sur le v. 21.

44. *Agendi tempus mihi datumst,* par les organisateurs des jeux. Le sens est : « J'ai le temps de jouer à mon aise, sans crainte d'être dérangé. » On avait eu soin cette fois de ménager des intervalles entre les divertissements.

45. *Condecorandi,* « de relever l'éclat. »

46. *Per vos,* après *nolite sinere,* accentue la pensée : « pour ce qui dépend de vous. »

47. *Facite etc.* « Il veut dire que puisqu'à son âge, et avec l'expérience qu'il a acquise, il juge cette pièce digne d'amuser les Romains, cette autorité seule devrait les porter à la voir jouer. Mais cependant il ne laisse pas de leur demander leurs suffrages et le secours de leur autorité. » [Mme Dacier.]

49-51. V. N. C.

Ne eum circumventum inique iniqui inrídeant.
Mea caúsa causam accípite et date siléntium.
Ut lúbeat scribere áliis mihique ut díscere
Novás expediat pósthac pretio emptás meo.

54. *Inique iniqui*, paronomase. Cf. v. 2. — *Iniqui*. V. Ad. prol. 2, avec la note de Plessis.

55. *Mea causa causam*, le même mot dans deux sens différents, comme aux vers 2, 41-42. — *Causam accipite* = *causam probate*. Cf. Heaut. prol. 41 : *Mea causa causam hanc justam esse animum inducite*. On interprète generalement *causam accipite* par : « Chargez-vous de la cause. » Mais le public joue le rôle de juge, et non celui d'avocat.

# ACTUS I

PHILOTIS SYRA
MERETRIX ANUS

I, 1 PH. Per pól quam paucos réperias meretrícibus
Fidélis evenírc amatorés, Syra.
Vel hic Pámphilus jurábat quotiens Bácchidi,
Quam sáncte, ut quivis fácile posset crédere,
Numquam ílla viva dúcturum uxorém domum!
Em, dúxit. SY. Ergo própterea te sédulo

58. Philotis et Syra sortent de chez Bacchis, avec qui elles viennent d'avoir un entretien (v. 97 et suiv.). Ce sont des προτατικὰ πρόσωπα, des personnages servant uniquement à l'exposition (πρότασις) de la pièce. — *Per pol quam*, tmèse pour *Pol perquam*. Cf. Andr. 486 : *Per ecastor scitus puer est natus Pamphilo*. Plaut. Cas. II, 6, 18 (268 éd. Geppert) : *Per pol saepe peccas*.

60. *Vel*, « ainsi, » « par exemple, » introduit un fait, un exemple choisi entre plusieurs qu'on pourrait alléguer à l'appui d'une assertion générale. Cf. Andr. 489. Eun. 397. Heaut. 806. — *Hic*. Ce pronom désigne souvent chez les comiques un personnage absent, mais dont la maison est sur le théâtre. Cf. 114, 124.

61. *Sancte*. Cf. 268, 771.

62. *Numquam ducturum*. Cette proposition ne dépend pas de *credere*, mais de *jurabat*. — *Ducturum*, sous-ent. *se*. Chez les comiques, l'accusatif sujet de l'infinitif est souvent omis quand le sujet de l'infinitif est le même que celui de la proposition principale ou quand, les sujets étant différents, on peut aisément le suppléer par la pensée.

63. *Em*, « voilà, » « voici, » « tiens, » particule démonstrative qu'il ne faut pas confondre avec l'interjection *hem*, et qui fut remplacée par *en* dès le milieu du 1er siècle av. J.-C. Ici, *em* = « eh bien, » et attire l'attention sur un événement inattendu, qui bouleverse toutes les prévisions. Cf. Andr. 248-249 : *Quot modis contemptus, spretus! Facta, transacta omnia: em* (c'est ainsi qu'il faut lire avec Spengel; les mss ont *hem*), *Repudiatus repetor*. — « *Ergo* affectum exprimit reprehendentis tarde sibi consentientem. » [Donat]. Cf. Plaut. Cist. 121-122 (éd. Benoist) : *Istoc ergo auris graviter obtundo tuas, Ne quem ames*.

Et móneo et hortor, né quojusquam místereas,
Quin spólies, mutiles, láceres, quemque náctasis.
PH. Utíne eximium néminem habeam ? SY. Néminem ;
Nam némo illorum quísquam, scito, ad té venit,
Quin íta paret sese, ábs te ut blanditiís suis
Quam mínumo pretio suám voluptatem éxpleat.
Hiscíne tu, amabo, nón contra insidiábere ?
PH. Tamén pol eandem injúriumst esse ómnibus.
SY. Injúrium autemst úlcisci advorsários ?
Aut quá via te cáptent eadem ipsós capi ?

64. *Misereas.* La construction personnelle est archaïque. V. N. C.

65. *Quin etc.* Après une proposition qui a déjà un sens complet par elle-même, on trouve quelquefois chez Térence une proposition avec *quin* qui ne fait que développer la première ; le verbe de la subordonnée avec *quin* exprime le contraire de celui de la principale, et *quin* peut se traduire par « mais. » Cf. 150, 399, 768. — *Quemque nacta sis* = *quemcumque nacta sis.* Cet emploi de *quisque* comme relatif à sens général, pour *quicumque* ou *quisquis*, est constaté dans Plaute et dans Térence (v. plus bas v. 386); il reparaît dans la latinité postérieure. Cf. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, 2e éd., p. 181. Paris, 1885. V. aussi N. C.

66. *Utin... habeam?* « Est-ce que (tu veux) que je n'aie... » — *Eximium*, « mis à part, » « réservé » (*eximere*). Comme dans un troupeau le maître se réserve une bête favorite, Philotis voudrait se réserver un amant qui fût aimé pour lui-même, qui ne fût pas exploité. Cf. Plaut. Asin. 540-542.

67. *Nemo quisquam* et *nihil quicquam* sont des locutions négatives très énergiques dont les comiques font un grand usage. — *Illorum*, ironique, « de ces beaux fils. »

68. *Quin ita paret sese, etc.*, « qui ne s'arrange de manière à... » Cf. Eun. 240 : *Itan parasti te, ut spes nulla relicua in te sit tibi?* et avec l'infinitif, Eun. 47-48 : *An potius ita me comparem, Non perpeti meretricum contumelias ?*

69. *Voluptatem expleat.* Il serait plus correct de dire *animum* ou *cupidinem expleat.*

70. *Hiscine*, « à de pareilles gens. » — *Amabo*, « de grâce » ; tournure elliptique : « Je t'aimerai (si tu me réponds, si tu fais ce que je désire). » Cette formule de prière n'est employée que par les femmes. Cf. 824. — *Contra*, adverbe. Cf. 583.

71. *Omnibus*, « à l'égard de tous, » datif d'avantage. Cf. Phorm. 530 : *Ego isti nihilo sum aliter ac fui.* Le datif a un sens différent, v. 218.

72. *Autem* est fréquent dans l'interrogation indignée où l'on répète l'assertion de l'interlocuteur, soit textuellement, soit sous une forme qui en fait ressortir l'absurdité, comme ici.

Eheú me miseram, quór non aut istaéc mihi
Aetás et formast aút tibi haec senténtia !

PARMENO PHILOTIS SYRA
SERVOS MERETRIX ANUS

I, 2 Pa. Senéx si quaeret mé, modo isse dícito
Ad pórtum percontátum adventum Pámphili.
Audín quid dicam, Scírte ? si quaerét me, uti
Tum dícas ; si non quaéret, nullus díxeris,
Aliás ut uti póssim causa hac íntegra.
Sed vídeon ego Philótium ? unde haec ádvenit ?
Philótis, salve múltum. Ph. O salve, Pármeno.
Sy. Salvé mecastor, Pármeno. Pa. Et tu edepól, Syra.
Dic mi, úbi, Philotis, te óblectasti tám diu ?
Ph. Minume équidem me oblectávi, quae cum mílite
Corínthum hinc sum profécta inhumaníssumo :
Biénnium ibi perpétuom misera illúm tuli.

74. *Quor*, forme archaïque pour *cur*. — *Istaec*. *Iste* est le démonstratif de la 2e personne : il marque un rapport avec la personne à qui l'on parle ; *hic* est le démonstratif de la 1re personne : il marque un rapport avec celui qui parle. Il faut tenir bien compte de cette différence quand on lit Térence et en général les auteurs de la bonne latinité. — Les vers 74-75 rappellent le proverbe : « Si jeunesse savait ! si vieillesse pouvait ! »

75. *Sententia*. « manière de penser, » « sentiments. »

76. Parménon sort de la maison de Lachès et parle à la cantonade. — *Senex*, Lachès. V. 189-190. — *Isse*, sous-ent. *me*. Cf. 62 et la note.

77. *Ad portum*, au Pirée.

78. *Audin quid dicam ?* « Tu m'entends bien ? » — *Scirte*. C'est l'esclave qui garde la maison. — *Uti etc*, « (je veux) que... » Cf. 66 et la note.

79. *Nullus dixeris*. *Nullus* est plus fort que la simple négation. Cette locution est du style familier. Cf. Andr. 370. Eun. 216.

80. *Causa*, « excuse. » — *Integra*, « toute neuve, » « n'ayant jamais servi. »

81. *Philotium*, diminutif familier de *Philotis*. — *Haec*. « Cum quodam contemptu ejus *haec* dicit Parmeno. » [Donat]. Cf. 807.

86. *Inhumanissumo* est rejeté à la fin du vers et de la phrase, ce qui le met en relief.

Pa. Edepól te desidérium Athenarum árbitror,
Philótium, cepisse saepe et té tuom
Consílium contempsísse. Ph. Non dici potest,
Quam cúpida eram huc redeúndi, abeundi a mílite
Vosque hic videndi, antíqua ut consuetúdine
Agitárem inter vos líbere convívium.
Nam illi haúd licebat nísi praefinitó loqui,
Quae illí placerent. (Pa. Haúd opinor cómmode
Finém statuisse órationi mílitem.)
Ph. Sed quid hoc negotist, módo quod narrávit mihi

88. *Te* est le complément, non le sujet, de *cepisse*. Cf. 580 : *Merito ut caperet odium illam mei*. Eun. 403-404 : *Tum sicubi eum satietas Hominum aut negoti si quando odium ceperat*. 972 : *Neque agri neque urbis odium me umquam percipit*.

89. *Et te — contempsisse* = *et te tui consili poenituisse, tibi consilium tuom displicuisse*.

90. *Non dici potest etc.* L'indicatif se met dans les interrogations indirectes quand le pronom ou l'adverbe interrogatif s'unit étroitement avec le verbe principal, de manière à ne former avec celui-ci qu'une seule notion : *non dici potest quam* équivaut à un adverbe : « indiciblement. » Cf. Phorm. 247 : *Incredibile [st] quantum erum ante eo sapientia*.

91. *Huc redeundi, abeundi a milite*, entre-croisement ou chiasme (χιασμός). V. F. Antoine, *Syntaxe de la langue latine*, § 322. Paris, 1886.

94. *Illi*, adverbe (la forme ordinaire est *illic*), « là-bas. » Cf. 217, 438, 802. — *Praefinito*, « avec autorisation préalable. » [Talbot]. *Praefinito* est proprement un ablatif absolu formé d'un simple participe passé passif, mais on peut le considérer comme un adverbe. V. Riemann, *Syntaxe latine*, § 263, rem. IV. Paris, C. Klincksieck, 1886.

95. *Quae illi placerent*, « (et seulement) ce qui était de nature à lui plaire. » Cf. Phorm. 341 : *Dum tibi fit quod placeat*. — « Duo dixit et *praefinito* et *quae illi placerent*, ut neque quantum velles neque quod velles diceres. » [Donat]. — *Haud — militem*. Parménon dit ces mots à part (*) : c'est, en effet, une réflexion maligne, désobligeante pour Philotis, qui est présentée comme une bavarde. — *Haud commode*, mot à mot : « non gentiment, » c'est-à-dire « rudement, » « brutalement. » Ce militaire était en effet *inhumanissumus* (v. 86).

96. *Orationi*, au caquet de Philotis.

97. *Modo quod*. Térence aime à placer les conjonctions de subordination ainsi que les pronoms et adverbes relatifs et interrogatifs après un ou plusieurs mots de la phrase à laquelle ils appartiennent. Cf. Ad. 87 : *Modo quid designavit!* Haut. 731 : *Audisti, modo iste homo quam villam demonstravit Charini?* et ailleurs.

(*) Les a-parte sont indiqués par des parenthèses.

Hic íntus Bacchis, quód ego numquam crédidi
Fore, ut ílle hac viva pósset animum indúcere
Uxórem habere ? Pa. Habére autem? Ph. Eho, tu,
an nón habet ?
Pa. Habét, sed firmae hae véreor ut sint núptiae.
Ph. Ita dí deaeque fáxint, si in rem est Bácchidis.
Sed quí istuc credam ita ésse, dic mihi, Pármeno.
Pa. Non ést opus prolàto ; hoc percontárier
Desíste. Ph. Nempe ea caúsa, ut ne id fiát palam ?
Ita mé di amabunt, haúd propterea té rogo,

98. *Hic intus.* Pour désigner un lieu, les comiques se servent souvent d'un adverbe à sens général (*hic, huc*, etc.), qui est ensuite précisé par un terme particulier. Cf. 175 : *huc in urbem*, et ailleurs. Cette tournure est propre au langage de la conversation. — *Quod ego etc.* Il arrive qu'un même antécédent est successivement déterminé par deux propositions relatives, dont la première se rattache plus étroitement à l'antécédent, de telle sorte que la seconde vient se joindre *à l'ensemble* de l'expression. Cf. Antoine. *Syntaxe*, § 331, rem. 2.

99. *Ut* est explicatif. Cf. prol. 38. — *Ille*, Pamphile.

100. *Habere autem?* Parménon prononce ces mots d'un air mystérieux, en hochant la tête. — *Eho tu*, « Ah çà! dis-moi. » *Eho* fait appel à l'attention; cette interjection est très souvent suivie d'une interrogation avec *an*.

101. *Vereor ut.* V. Antoine, *Syntaxe*, § 208, p. 207, note. Riemann, *Syntaxe*, § 188, rem. II.

103. *Sed qui istuc credam etc.* Il ne faut pas traduire : « Com- « ment puis-je croire cela, dis- « moi? » mais : « Dis-moi (ce) « par quoi je puisse croire cela, » en d'autres termes : « Donne- « moi des preuves de ce que tu « avances. » « Fais-moi voir qu'il « en est ainsi. » Cf. 869. Phorm. 855 : *Sed qui istuc credam ita esse mihi dici velim.*

104. *Non est opus prolato. Opus est* et *usus est* (voy. 327 et la note), avec l'ablatif du participe passé, admettent différentes constructions : 1° *Opus est* et *usus est* sont employés impersonnellement *a*) avec l'ablatif du participe neutre, comme ici et v. 431, 865-866. Andr. 715, 728. Heaut. 80. Phorm. 584, 716, 1003. Ad. 342, 601 : *b*) avec l'ablatif d'un substantif ou d'un pronom avec lequel s'accorde le participe, v. 665; — 2° ils ont pour sujet un pronom neutre et sont accompagnés de l'ablatif du participe neutre, v. 878. Andr. 490, 523. Phorm. 762. Ad. 996. Exceptionnellement le sujet est un infinitif ou une proposition infinitive, v. 327; dans cette dernière construction il y a une certaine redondance, et *non usus factost* se rapproche, pour le sens, de *non utile factu est.*

106. *Ita etc.* Lorsqu'on prend les dieux à témoin de la vérité d'une assertion, on met *ita* en tête de la phrase contenant le souhait que l'on forme et qui est exprimé par le subjonctif-optatif (comme aux vv. 258, 276,

Ut hoc próferam, sed ut tácita mecum gaúdeam.
Pa. Numquám tam dices cómmode, ut tergúm meum
Tuam ín fidem commíttam. Ph. Ah, noli, Pármeno:
Quasi tú non multo mális narrare hóc mihi
Quam ego quaé percontor scíre. Pa. (Vera haec praédicat,
Et illúd mihi vitiumst máxumum.) Si míhi fidem
Das té taciturum, dícam. Ph. Ad ingeniúm redis.
Fidém do : loquere. Pa. Auscúlta. Ph. Istic sum. Pa. Hanc Bácchidem
Amábat, ut quom máxume, tum Pámphilus,
Quom páter uxorem ut dúcat orare óccipit,
Et haéc communia ómnium quae súnt patrum,
Sesé senem esse dícere, illum autem únicum ;

579, 864) ou par le futur (comme ici). Cet *ita* annonce une restriction, qui tantôt est énoncée dans une proposition avec *ut* (comme au v. 580), tantôt est sous-entendue (comme ici et aux vv. 258, 276, 864), et dont le sens est : « comme il est vrai que..., » « comme je dis la vérité. »

108. *Tam dices commode.* Pour l'ordre des mots, cf. 305 : *tam permansit diu.* Andr. 111 : *tam fert familiariter.* Eun. 210 : *tam invenire facile.*

109. *Ah, noli, Parmeno.* Mme Dacier : « Ha! ne me le dis donc pas. » Magin, Talbot : « A ton aise. » Je crois plutôt, avec Schmieder, que le sens est : « Ah! ne parle pas ainsi, ne fais « pas tant de difficultés. »

110. *Malis.* Au lieu de *malis*, il faudrait proprement *magis velis. Malo*, en effet, exprime ordinairement la préférence donnée *à un objet sur l'autre* par *un sujet unique.* Ici, il s'agit d'une différence de degré dans le vouloir chez *deux sujets différents : Quasi tu non multo magis velis narrare quam ego volo scire.* Cf. Andr. 332 : *Nuptias ecfugere ego istas malo quam tu apiscier.* Mais plus bas, v. 259 : *Ut tu illam salvam magis velis quam ego..*

112. *Illud*, l'indiscrétion.

113. *Ad ingenium redis.* Cf. Ad. 71 : *Rursum ad ingenium redit.*

114. *Istic sum*, mot à mot : « je suis là où tu es » (voy. v. 74, note), c'est-à-dire : « je suis tout à ce que tu dis. » *Esse* avec *in* et l'ablatif ou avec un adverbe de lieu, signifie souvent « être occupé à quelque chose. » Cf 38 et la note.

115. *Amabat, ut quom maxume,* tournure elliptique : « Il aimait comme (il aimait) quand (il aimait) le plus, » c'est-à-dire : « Il aimait plus que jamais. » — *Tum* est en corrélation, non avec le *quom* qui précède, mais avec le *quom* qui suit (v. 116).

117. *Haec*, annonce les propositions infinitives dépendant de *dicere*, qui suivent (v. 118-119).

118. *Unicum*, sc. *filium.*

Praesídium velle sé senectuti suae.
Ille prímo se negáre ; sed postquam ácrius
Pater ínstat, fecit ánimi ut incertús foret,
Pudórin anne amóri obsequeretúr magis.
Tundéndo atque odio dénique effecít senex :
Despóndit ei gnatam hújus vicini próxumi.
Usque íllud visumst Pámphilo ne utiquám grave,
Donéc jam in ipsis núptiis, postquám videt
Parátas nec moram úllam quin ducát dari,
Ibi démum ita aegre túlit, ut ipsam Bácchidem,
Si adésset, credo, ibi, éjus commiserésceret.
Ubi quómque datum erat spátium solitúdinis,

120. *Se negare,* sous-ent. *uxorem ducturum esse.*

121. *Animi incertus.* Cf. Heaut. 727 : *Pendebit animi.* Ad. 610 : *Discrucior animi.* V. Riemann, *Syntaxe*, § 59.

122. *Pudor*, le respect que lui inspirait son père. Cf. Andr. 262 : *patris pudor.* — *Magis* = *potius.*

123. *Tundendo atque odio.* Remarquez le substantif coordonné au gerondif (qui d'ailleurs est une espèce de substantif verbal) : cette variété dans la construction est fréquente en latin, tandis qu'elle repugne actuellement au génie de la langue française. *Tundendo*, « à force de lui rebattre les oreilles. » Térence emploie ordinairement le composé *obtundere.* — *Odio* = *importunitate, molestia.* Cf 134. Phorm. 849 : *Pergit hercle : nunquam tu odio tuo me vinces.* Plaut. Asin. II, 4, 40 (446 éd. Fleck.) : *Perii hercle : jam hic me abegerit suo odio.* — *Effecit,* absolument : « en vint à ses fins. »

124. *Despondit.* « il fit promettre en mariage. » C'est proprement le père de la jeune fille *qui despondet filiam* : voy. Heaut. 779, 789, 854, 867, 891. Phorm. 925. Ad. 670. Mais *despondere* se dit aussi du père du fiancé : ici, Andr. 102. Ad. 735.

125. *Usque* est en corrélation avec *donec* (v. 126) : « pendant tout le temps jusqu'au moment où... » Cf. Heaut. 136 et suiv.

126. *Donec jam in ipsis nuptiis, etc.* Il y a une anacoluthe dans cette phrase : les mots *postquam videt — dari* forment une espèce de parenthèse qui rompt le fil du discours. « Nota locutionem sensu magis quam verbis manifestam... Et mire additum est *ibi* (v. 128), quia male pendebat *In ipsis nuptiis.* Et sic est, quasi dixisset : *In ipsis, inquam, nuptiis.* » [Donat]. Cf 14-15 : *In eis... partim earum,* et la note.

129. *Si adesset, credo, ibi. Credo* est parfois intercalé dans la proposition conditionnelle, tandis qu'il appartient, pour le sens, à la proposition principale. V. N. C. — Au v. 128, *ibi* a le sens temporel (= *tum*); ici, il a le sens local : « Si Bacchis avait été là, si elle avait assisté à cette scène. » Cf. Eun. prol. 22 : *Magistratus quom ibi adesset.* Andr. 118 : *(mulieres) quae ibi aderant.* 839 : *ibi me adesse.*

Ut cónloqui mecum úna posset : « Pármeno,
Perii : quid ego egi! in quód me conjeci malum!
Non pótero hoc ferre. Pármeno : perii miser. »
PH. At té di deaeque pérdant cum isto odió, Laches!
PA. Ut ad paúca redeam, uxórem deducít domum.
Nocte illa prima vírginem non áttigit;
Quae cónsecutast nóx eam, niló magis.
PH. Quid aïs? cum virgine úna adulescens cúbuerit
Plus pótus, sese illa ábstinere ut pótuerit?
Non véri simile dícis nec verum árbitror.
PA. Credo íta videri tíbi; nam nemo ad té venit
Nisi cúpiens tui : ille invítus illam dúxerat.
PH. Quid deínde fit? PA. Diébus sane paúculis
Post Pámphilus me sólum seducít foras
Narrátque, ut virgo ab se íntegra etiam túm siet,
Seque ánte quam eam uxórem duxissét domum,
Sperásse eas toleráre posse núptias.
« Sed quám decrerim mé non posse diútius
Habére, eam ludíbrio haberi, Pármeno,
Quin íntegram itidem réddam, ut accepi á suis,
Neque honéstum mihi neque útile ipsi vírginist. »
PH. Pium ác pudicum ingénium narras Pámphili.

132. *Perii.* Voy. la note sur le v. 319.

134. *Cum isto odio.* Pour *odium*, cf. 123 et la note. Pour la tournure, cf. Andr. 317, 940-941. Eun. 651-652. Phorm. 930. Ad. 713-714.

136. *Nocte illa prima.* « Pronuntiandum acutius *illa prima*, quasi dicat : *plena desiderii, plena cupiditatis.* » [Donat].

137. *Quae consecutast nox,* i. e. *ea nocte quae consecutast.* Cf. 14 et la note.

139. *Plus potus,* i. e. *plus solito potus.* Cf. Heaut. 220 : *Ubi adbibit plus paulo.* — *Ut potuerit,* « de telle façon que (nonobstant ces circonstances) il aurait pu... » La proposition consécutive apporte une restriction à la pensée exprimée dans la principale : *cubuerit, sed ita ut...*

145. *Ut,* « comment, » « comme quoi. » — *Ab se,* i. e. *quod ad se attineat.*

146. *Seque... sperasse.* Changement de construction.

149. *Ludibrio haberi.* « Honesto verbo et pudoris pleno usus est et nove pro *vitiari.* » [Donat].

150. *Quin etc.* Cf. 65 et la note.

152. *Pium ac pudicum.* Ces adjectifs sont en réalité des com-

Pa. « Hoc égo proferre incómmodum mi esse árbitror :
Reddí patri autem, quoí tu nil dicás viti,
Supérbumst. Sed illam spéro, ubi hoc cognóverit,
Non pósse se mecum ésse, abituram dénique. »
Ph. Quid ? intérea ibatne ad Bácchidem ? Pa. Cotídie.
Sed út fit, postquam hunc álienum ab sesé videt,
Malígna multo et mágis procax facta ílicost.
Ph. Non édepol mirum. Pa. Atqui éa res multo máxume
Dijúnxit illum ab ílla, postquam et ípse se
Et íllam et hanc quae dómi erat cognovít satis.
[Ad exemplum ambarum mores earum existimans]
Haec, íta uti liberáli esse ingenió decet,

pléments prédicatifs ; c'est comme s'il y avait : *Pium ac pudicum est, ut narras, ingenium Pamphili.* Cf. Andr. 466 : *Bonum ingenium narras adulescentis.* Eun. 354 : *Duras fratris partis praedicas.* 828 : *Siquidem tu istaec vera praedicas* (i. e. *vera sunt, ut praedicas*); et ailleurs.

153. *Hoc,* sc. *eam me non posse diutius habere.*

154. *Quoi tu nil dicas viti,* i. e. *quam nullius culpae accusare possis.* Cf. Plaut. Asin. V, 2, 49 (903 édit. Fleck.) : *Quid pericli sit dotatae uxori vitium dicere.* Cette locution *uxori vitium dicere* paraît être une vieille formule de la langue du droit.

155. *Superbum est,* « ce serait une insulte, une insolence. » Cf. Phorm. 915 : *Satis superbe* (« d'une façon assez impertinente ») *inluditis me.* — *Hoc* annonce la proposition infinitive *non posse se etc.* Cf. Andr. 497. Eun. 199-200, et ailleurs.

158. *Alienum ab sese,* « n'étant plus à elle, » « uni à une autre. » Cf. Ad. 326 : *Alienus est ab nostra familia.*

159. *Maligna etc.* Construction bizarre : *magis,* qui retombe sur les deux termes *maligna* et *procax,* est joint au second, et *multo,* qui porte sur *magis,* accompagne le premier. — *Maligna,* « difficile, » « avare de ses faveurs. » — *Procax,* « exigeante, » « cupide. » Paul. ex Festo : « *Procare,* poscere. Unde *procaces* meretrices ab assidue poscendo. »

160. *Atqui,* « et pourtant. » Philotis approuve Bacchis (*Non edepol mirum) :* Parménon va montrer que celle-ci avait tort. V. N. C.

163. V. N. C.

164. *Uti* porte sur *esse* = *se gerere.* — *Liberali ingenio* est le datif. Notre exemple déroge à la règle posée par Donat ad Ad. V, 8, 5 (928) : « Antiqui, si addebant statim verbum, *Nos decet facere, nos decet dicere,* si non addebant, *nobis decet,* sed simpliciter, dicebant. » D'autres voient dans *liberali ingenio* un ablatif de qualité allant avec un substantif sous-entendu comme *uxorem, mulierem.* — *Liberalis*

Pudéns, modesta, incómmoda atque injúrias
Viri ómnis ferre et tégere contumélias.
Hic ánimus partim uxóris misericórdia
Devínctus, partim víctus hujus injúriis
Paulátim elapsust Bácchidi atque huc tránstulit
Amórem, postquam pár ingenium náctus est.
Intérea in Imbro móritur cognatús senex
Horúnc : ea ad hos redibat lege heréditas.
Eo amántem invitum Pámphilum extrudít pater.
Relínquit cum matre híc uxorem : nám senex
Rus ábdidit se, huc ráro in urbem cómmeat.
PH. Quid adhúc habent infírmitatis núptiae ?
PA. Nunc aúdies. A prímo dies complúsculos
Bene cónvenibat sáne inter eas. Interim
Mirís modis odísse coepit Sóstratam ;
Neque lítes ullae intér eas, postulátio

comprend toutes les qualités physiques (cf. v. 864) et morales qui conviennent à une personne de condition libre : c'est le contraire de tout ce qui est bas, vil, laid, mesquin.

165. *Incommoda*, « les désagréments qu'il lui causait. » De même v. 840.

167. *Hic* = *tum*. Eun. 239 : *Hic ego illum contempsi prae me.* Phorm. 869 : *Hic pulcherrumum Facinus audivi.* — *Uxoris*, génitif de l'objet. Cf. Andr. 261 : *Misericordia hujus.*

168. *Devinctus... victus*, jeu de mots, παρόμοιον. Pour *devinctus*, cf. Andr. 561.

169. *Huc*, pour *in hanc*. Les adverbes de lieu remplacent souvent un pronom accompagné d'une préposition, même quand il s'agit de personnes.

170. *Par ingenium*, « un esprit qui convenait tout à fait au sien » (Mme Dacier), en d'autres termes, « un caractère sympathique. »

172. *Ea hereditas* = *ejus hereditas*. V. Antoine, *Syntaxe*, § 152, 1 et rem. 1. — *Redibat*. Cf. Andr. 799 : *Ejus morte ea ad me lege redierunt bona.* Nous avons ici l'imparfait parce que les héritiers n'avaient pas encore pris possession des biens du défunt.

174. *Nam* explique pourquoi il n'est question que de la mère.

176. *Adhuc*, « jusqu'ici, » « jusqu'à présent » (dans ton récit).

177. *A primo*. Cf. Phorm. 642 : *A primo homo insanibat.*

179. *Miris modis*, « étrangement, » « extraordinairement. » V. la note sur le v. 280.

180. *Neque* = *neque tamen*. — *Postulatio*, i. e. *expostulatio*, *querela*.

Numquám. Ph. Quid igitur? Pa. Sí quando ad eam accésserat
Confábulatum, fúgere e conspectu ílico,
Videre nolle. Dénique ubi non quít pati,
Simulát se ad matrem arcéssi ad rem divínam, abit.
Ubi illíc dies est complúris, arcessí jubet :
Dixére causam túm nescio quam. Iterúm jubet :
Nemó remisit. Póstquam arcessunt saépius,
Aegram ésse simulant múlierem. Nostra ílico
It vísere ad eam : admísit nemo. Hoc úbi senex
Rescívit, heri ea caúsa rure huc ádvenit,
Patrém continuo cónvenit Philúmenae.
Quid égerint intér se, non dum etiám scio;
Nisi sáne curaest, quórsum eventurum hóc siet.

181 et suiv. Notez dans tout ce passage les changements continuels de sujet : il s'agit tantôt de Sostrate, tantôt de Philumène (au v. 185 le sujet de *est* est Philumène, celui de *jubet* est Sostrate ; au v. 187 *arcessunt* a pour sujet les gens de Sostrate). De pareilles équivoques ne sont pas rares chez les comiques.

183. *Non quit pati,* « elle n'y peut plus tenir ». Cf. Eun. 52 : *Ubi pati non poteris.* 218 : *perpeti.* Dans le même sens, plus bas v. 269 : *perdurare.* Heaut. 400 : *Vix suffero.*

187. *Remisit,* sc. *Philumenam.* Remarquez que *nemo* équivaut à « on » avec une négation.

189. *It visere,* construction qui appartient à la langue populaire. V. Riemann, *Syntaxe*, § 245, rem. I.

193. *Nisi,* servant à opposer une idée positive à un terme négatif (*nescio,* etc.) exprimé ou sous-entendu, se rapproche du sens de *sed* et peut se traduire par « mais, » « seulement. » Cf. 280. La valeur propre de cette locution se montre clairement dans des phrases comme celles-ci : Andr. 663-664 : *Nescio, Nisi mihi deos satis scio fuisse iratos.* Phorm. 952-953 : *Nescio, Nisi me dixisse nemini certo scio.* Trad. : « Mais ce que je sais bien..., » « Tout ce que je sais... » Voici en quoi consiste l'étrangeté de cette tournure. *Nisi* exprime une restriction, une exception, et toute restriction ou exception implique l'idée d'un tout dont on détache quelque chose (par exemple : « J'ignore *tout*, excepté *ceci* »). Or, ce n'est pas le cas ici : il y a en présence deux notions *particulières,* deux idées *déterminées* (« J'ignore telle chose » — « Je sais telle autre chose »), dont l'une ne peut rentrer dans l'autre. Sous la forme d'une restriction ou d'une exception, nous avons donc en réalité une *opposition.* — *Curaest* = *scire cupio,* « je suis curieux de savoir. »

Habés omnem rem ; pérgam quo coepi hóc iter.
Ph. Et quídem ego; nam constítui cum quodam hóspite
Me esse illum conventúram. Pa. Di vortánt bene
Quod agás! Ph. Vale. Pa. Et tu béne vale, Philótium.

194. *Pergam hoc iter.* Sall. Jug. 79, 5 : *Maturavere iter pergere.* — *Quo coepi*, sc. *ire*, dont l'idée se dégage facilement de *iter pergere.*

195. *Constitui. Constituere* est le terme propre lorsqu'on parle d'un rendez-vous. Cf. 437.

197. Parménon sort à gauche: Philotis et Syra sortent à droite.

# ACTUS II

LACHES SOSTRATA
SENEX MULIER

II, 1 La. Pro deum átque hominum fidém, quod hoc genus est, quae háec est conjurátio!
Utin ómnes mulierés eadem aeque stúdeant nolintque ómnia
Neque déclinatam quícquam ab aliarum íngenio ullam réperias!
[Itaque adeo uno animo omnes socrus oderunt nurus.]
Viris ésse advorsas aéque studiumst, símilis pertináciast,
In eódemque omnes míhi videntur lúdo doctae ad málitiam :
Ei lúdo, si ullus ést, magistram hanc ésse satis certó scio.

198. Lachès sort en colère de sa maison, suivi de sa femme Sostrate. — *Quod hoc genus est.* « Quelle engeance est-ce là? » — *Conjuratio.* « *Consensio* bonae rei est, *conjuratio* malae. » [Donat].

199. *Utin etc.* « Est-il possible que... ? » « Faut-il donc que... ? »

200. *Neque declinatam quicquam*, « qui s'écarte tant soit peu. » Le participe passé passif a ici presque la valeur d'un participe présent passif. — *Aliarum. Alii* dans le sens de *ceteri*, « les autres, » est une façon de parler de la langue populaire et se rencontre nombre de fois chez les comiques.

201. V. N.C.

202. *Esse advorsas studiumst*, sc. *eis*. Pour l'accord de l'adjectif prédicat, cf. Heaut. 388 : *Expedit bonas esse vobis.* Voy. Madvig, *Grammaire latine*, trad. Theil, § 388, *b*, et § 393. Riemann, *Syntaxe*, § 244, *c*) et rem. — *Aeque*, l'adverbe et non l'adjectif, parce que *studiumst* est considéré comme une seule expression verbale (=*student*).

204. *Ei ludo etc.* « Magna amplificatio criminis. Dubitat an sit *ludus* malitiae, et *magistram*

So. Me miseram, quae nunc quam ób rem accuser néscio!
LA. Hem,
Tu néscis? So. Non, ita mé di bene ament, mí Laches,
Itaque úna inter nos ágere aetatem líceat. LA. Di mala próhibeant!
So. Meque ábs te immerito esse áccusatam póst modo resciscés, scio.
LA. Te immérito? an quicquam pro ístis factis dígnum te dicí potest?
Quae me ét te et familiám dedecoras, fílio luctúm paras,
Tum autem éx amicis ínimici ut sint nóbis adfinés facis,
Qui illúm decrerunt dígnum, suos quoi líberos commítterent.
Tu sóla exorere, quaé perturbes haéc tua impudéntia.
So. Egon? LA. Tu, ínquam, mulier, quaé me omnino lápidem, non hominém putas.
An, quía ruri crebro ésse soleo, néscire arbitrámini

non dubitat Sostratam, sed *certo scio* inquit. » [Donat]. —*Si ullus est,* «s'il existe.» Riemann, *Syntaxe,* § 13. — *Satis certo scio.* Cf. 656. Heaut. 71. Ad. 256.

205-206. V. N. C.

207. *Itaque*=*et ita.* — *Inter nos. Inter* exprime ici un rapport de réciprocité : «L'un avec l'autre.» —*Di mala prohibeant.* Ce souhait brutal est dans le caractère des vieillards de comédie. Cf. Plaut. Trin. 51 et suivants.

212. *Liberos* désigne un seul enfant. Cf. Andr. 891. Heaut. 151. A. Gell., II, 13 : « Antiqui oratores historiaeque aut carminum scriptores etiam unum filium filiamve *liberos* multitudinis numero appellarunt. »

213. *Exorere.* « *Exoriri* est un terme plein de force, et il se dit proprement de ceux qui, lorsqu'on s'y attend le moins, font quelque grand mal. » [Mme Dacier]. —*Quae perturbes haec,* « pour causer tout ce trouble. » *Haec* est le complément de l'objet interne. Cf. *aliquid peccare,* « commettre une faute, » 557, Ad. 115; Ad. 691 : *Haec dum dubitas,* etc. Voy. Antoine, *Syntaxe,* § 26.

214. *Mulier.* Cf. 525 et la note. — *Lapidem.* Cf. Heaut. 831 : *Quid stas, lapis!*

215. *Nescire,* sc. *me.* Cf. 62 et 76.

Quo quísque pacto hic vítam vostrarum éxigat?
Múlto melius híc quae fiunt quam ílli ubi sum adsidué scio,
Ídeo quia, ut vos mihi domi eritis, proínde ego ero famá foris.
Jám pridem equidem audívi cepisse ódium tui Philúmenam,
Mínumeque adeo est mírum, et ni id fecísset, magis mirúm foret.
Séd non credidi ádeo, ut etiam tótam hanc odissét domum :
Quód si scissem, illa híc maneret pótius, tu hinc issés foras.

216. *Quisque vostrarum. Quis* était primitivement un adjectif à deux terminaisons : *quis* (masc. et fém.), *quid* (neutre) ; de même ses composés : *quisque, quisquam*, etc. Plaute et Térence nous offrent plusieurs exemples de *quis, quisque, quisquam*, employés comme féminins. Eun. 374 : *illarum quisquam*. 678 : *nostrarum quisquam*. — *Vostrarum*. Cf. 240. Eun. 678. Heaut. 386. Les classiques disent *nostrum, vestrum*. V. Bücheler, *Déclinaison latine*, § 222, p. 145-146.

217. *Quam illi etc.* Comparaison abrégée ; la phrase complète serait : *quam quae illi fiunt, ubi etc.* — Pour *illi*, cf. 94 et la note.

218. *Ut vos etc.* Le sens est : « Suivant que vous vous conduisez bien ou mal chez vous, je suis dans le monde en bon ou en mauvais renom. » *Ut, proinde, ita, sic*, etc., jouent très souvent le rôle de prédicats avec *esse* : *uti eritis, proinde ero* = *quales eritis, talis ero*. — *Mihi*. Le datif désigne la personne intéressée, celle à qui la chose importe. — *Fama*, ablatif de relation. Riemann, *Syntaxe*, § 79. — V. N. C.

219. *Cepisse odium tui Philumenam. Odium* est le sujet ; *Philumenam*, le complément. Voy. la note sur le v. 83.

220. *Adeo. Adeo* marque une gradation ou appelle l'attention sur une circonstance, sur un point nouveau (= « qui plus est, » « en outre, » « même ») — après une conjonction copulative : *atque*, 397, 457 ; *et*, 240 ; *que*, ici et 261, 529, 695, 848, 858, 866, — ou disjonctive : *aut*, 524. Il se met après un pronom pour le mettre en relief : 259, *id adeo* (« et cela »), [690, *huic adeo*] ; 821, *hic adeo anulus*. On peut le traduire quelquefois par « justement, précisément, » et quelquefois — lorsqu'il fait ressortir toute une proposition — par « aussi bien. »

221. *Adeo*, sc. *eam cepisse odium*. Cf. 248.

222. *Maneret*. En fr. on met le conditionnel passé : « Elle serait restée, » mais l'idée est : « Elle serait encore chez nous. » Voy. Antoine, *Syntaxe*, § 227,

At vide, quam immerito aégritudo haec óritur mi abs te, Sóstrata :
Rús habitatum abií, concedens vóbis et rei sérviens,
Súmptus vostros ótiumque ut nóstra res possét pati,
Meó labori haud párcens praeter aéquom atque aetatém meam.
Nón te pro his curásse rebus, né quid aegre essét mihi !
So. Nón mea opera néque pol culpa evénit. La. Immo máxume :
Sóla hic fuisti ; in te ómnis haeret cúlpa sola, Sóstrata.
Quae híc erant curáres, quom ego vos cúris solvi céteris.
Cúm puella anúm suscepisse inimicitias nón pudet ?
Íllius dices cúlpa factum ? So. Haud équidem dico, mí Laches.
La. Gaúdeo, ita me dí ament, gnati caúsa ; nam de té quidem
Sátis scio peccándo detriménti níl fierí potest.

3, rem. 7. Riemann, *Syntaxe*, §§ 163, rem. II et 207.

223. *Oritur.* « *Oritur* et magnitudinem rei significat et repentinum impetum, ut supra (v. 213 : *Tu sola exorere.* » [Donat]. Cf. 298.

224. *Concedens vobis,* « vous cédant la place. » *Concedere* a un sens différent v. 245 et 478. — *Rei serviens.* Cf. Ad. 95, avec la note de Plessis.

225. *Pati,* « suffire à ... » On trouve dans le même sens *tolerare*, Heaut. 544, et *sufferre*, Heaut. 453.

226. *Praeter aequom atque aetatem meam.* Cf. Heaut. 59-60 : *Quod mihi videre praeter aetatem tuam Facere et praeter quam res te adhortatur tua.*

230. *Curares,* « tu devais (tu aurais dû) soigner. » V. Riemann, *Syntaxe,* § 167.

233. *Gnati causa,* parce que sa femme, à lui, du moins, est ainsi à l'abri de tout reproche. — *Nam de te quidem etc.* Le sens est : « Car pour toi, quelques fautes que tu commettes, tu n'as rien à perdre, tu ne saurais devenir pire que tu n'es. » Constr. : *Nil detrimenti de te fieri potest. Detrimentum fit de...* est une tournure analogue à *deterere* (« enlever en frottant ») *aliquid de...*

234. *Peccando,* « en faisant mal, » c'est-à-dire : « si tu fais mal. »

So. Quí scis an ea caúsa, mi vir, me ódisse adsimuláverit,
Út cum matre plús una esset? La. Quíd aïs? non signi hóc sat est,
Quód heri nemo vóluit visentem ád eam te intro admíttere?
So. Énim lassam oppidó tum esse aibant : eo ád eam non admíssa sum.
La. Tuós esse ego illi móres morbam mágis quam ullam aliam rem árbitror,
Ét merito adeo ; nám vostrarum núlla est, quin gnatúm velit
Dúcere uxorem ; ét quae vobis plácitast condició datur :
Úbi duxere impúlsu vostro, vóstro impulsu easdem éxigunt.

235. *Adsimulaverit.* Sostrate se refuse à croire que Philumène ait de l'aversion pour elle. [W. Wagner].

236. *Una.* Réunissez *una cum.* Cf. 138. — *Plus* est pris adverbialement : « davantage, » c'est-à-dire : « plus longtemps. » Cf. Phorm. 194 : *Ibi plurimumst* (= *plerumque est*).

237. *Visentem,* « comme tu voulais lui rendre visite. » Le participe dit *présent* appartient également à l'imparfait, et s'emploie, comme l'indicatif de ce temps, pour marquer une tentative (*imperfectum de conatu*).

238. *Enim,* dans le vieux latin, est généralement une particule confirmative : « en vérité, » et se met aussi bien en tête de la phrase qu'après un mot. Il sert quelquefois, comme ici, à introduire une objection ou une assertion qui contredit les paroles de l'interlocuteur. Heaut. 72 : « *Enim,* » *dices,* « *quantum hic operis fiat paenitet.* » Phorm. 982-983 : *Adsequere, retine... | Enim nequeo solus.* Ad. 168 : *I intro nunciam tu. | Enim non sinam* (texte controversé). — *Oppido* est un terme du langage familier, synonyme de *sane* ou *valde.*

241. *Et quae vobis etc.* — *Et* est mis avec une certaine emphase. — *Condicio,* « le parti. »

242. *Impulsu vostro, vostro impulsu.* Cf. 91. — *Duxere... easdem... exigunt.* Nous avons le pluriel après le singulier, *gnatum* (v. 240), *uxorem* (v. 241) : c'est que, dans ce qui précède, il y a une assertion générale (*vostrarum nulla est quin... = vos omnes*), et par conséquent une idée collective.

PHIDIPPUS LACHES SOSTRATA
SENES II MULIER

II, 2 PH. Etsí scio ego, Philúmena, meum jús esse, ut te cógam
Quae ego ímperem facere, égo tamen patrio ánimo victus fáciam,
Ut tíbi concedam, néque tuae lubídini advorsábor.
LA. Atque éccum Phidippum óptume video : híne jam scibo hoc quíd sit.
Phidíppe, etsi ego meis me ómnibus scio esse ádprime obsequéntem,
Sed nón adeo ut mea fácilitas corrúmpat illorum ánimos :

243. « Phidippe sort de la maison, et en sortant il achève la conversation qu'il venait d'avoir avec sa fille pour l'exhorter à retourner dans la maison de son mari. Mais, voyant la grande répugnance qu'elle y avait et dont il ne savait pas la cause, il n'a pas la force de la contraindre. » [Mme Dacier].

244. *Patrio animo victus.* Cf. Heaut. 438 : *Si te tam leni et victo esse animo ostenderis.* Eun. 55 : *Eludet ubi te victum senserit.*

246. *Eccum* est pour *ecce eum*, *eccam* pour *ecce eam*, etc. Cette expression s'emploie quelquefois absolument, mais ordinairement elle est suivie d'un second accusatif (Eun. 395 : *Sed eccum militem.* Phorm. 600 : *Sed eccum ipsum*), ou accompagnée d'une proposition sur la construction de laquelle elle n'exerce aucune influence. — *Optume* = *opportune.* Cf. Andr. 335-336, 686. Eun. 905. Heaut. 757, 1046-1047. Dans ces sortes de phrases, l'adverbe *optume* sert à porter un jugement sur le fait énoncé dans la proposition ; c'est comme s'il y avait : *optume factum est, quod te video.* V. Madvig, *Grammaire latine*, § 398, *b*, rem. 4. — *Hinc* = *ex hoc.* Cf. 169 et la note. Ad 361 : *Sed eccum Syrum ire video : jam hinc scibo ubi siet.*

247. *Phidippe.* Le vocatif placé en tête de la phrase donne souvent au discours quelque chose de solennel. Cf. 263, 482, 585, 655, 771, 777, et ailleurs. — *Etsi ego etc.* Cette phrase présente une anacoluthe ; on s'attendrait à trouver, après *etsi*, *tamen* ou *sed tamen* (au lieu du simple *sed non adeo* (*obsequens sum*) *ut etc.* Le texte paraît d'ailleurs altéré. V. N. C.

Quod tú si idem facerés, magis in rem et vóstram et nostram id ésset.
Nunc vídeo in illarúm potestate ésse te. Ph. Heia véro !
La. Adií te heri de fília : ut veni, ítidem incertum amísti.
Haud íta decet, si pérpetuam vis ésse adfinitátem hanc,
Celáre te iras. Sí quid est peccátum a nobis, prófer :
Aut éa refellendo aút purgando vóbis corrigémus
Te júdice ipso. Sín east causá retinendi apúd vos,
Quia aégrast, te mi injúriam facere árbitror, Phidíppe,
Si métuis satis ut meaé domi curétur diligénter.
At íta me di ament, haúd tibi hoc concédo, etsi illi páter es,
Ut tú illam salvam mágis velis quam ego : id ádeo gnati caúsa,

250. *Nunc* oppose ce qui est à une hypothèse qui ne s'est pas réalisée. — *In illarum potestate esse te. Esse in alicujus potestate* signifie « être aux ordres de quelqu'un,» «faire tout ce qu'il veut, » « se laisser mener par lui. » — *Heia vero*, « ah ! vraiment ! » Ironiq. Phidippe n'est rien moins que flatté de s'entendre dire qu'il se laisse gouverner par sa femme et sa fille. [W. Wagner].

251 *Adii te heri.* Cf. 190 et suiv. — *Ut veni, itidem etc. Ut* et *itidem* sont corrélatifs : *amisti me itidem incertum, ut incertus veni* (*ut incertus eram, quom veni*). Cf. 150. — *Amisti. Amittere* a souvent dans Térence le sens de « laisser partir. » L'expression complète est *ab se amittere.*

252. *Ita*, « comme tu le fais. » — *Si perpetuam etc.* Cf. 636.

254. *Ea,* le pluriel après un singulier : *si quid* (v. 253). Cf. 242 et la note. Eun. prol. 1-3 : *Si quisquamst... in his.* Voy. aussi plus bas v. 578. — *Refellendo aut purgando.* « *Refellit,* qui negat; *purgat,* qui quidem fatetur et sic defendit. » [Donat]. — *Vobis* va avec *purgando : purgare aliquid* ou *purgare se alicui* = « s'excuser (de quelque chose) auprès de quelqu'un. » Cf. 871. : *te sibi purgatum.* Eun. 434 : *Purgon ego me de istac Thaidi?* Ad. 608 : *Quapropter te ipsum purgare ipsi coram placabilius est.*

255. *Retinendi* sc. *Philumenam.* Cf. 27 et la note.

257. *Satis* porte sur *diligenter.* Cf. 97 et la note.

259. *Id adeo.* V. la note sur le v. 220.

Quem ego íntellexi illam haúd minus quam se ípsum magnificáre.
Neque ádeo clam me est, quam ésse eum gravitér laturum crédam,
Hoc sí rescierit : eó domum studeo haéc prius quam ille ut rédeat.
PH. Lachés, et diligéntiam vostram ét benignitátem
Novi ét quae dicis ómnia esse ut dícis animum indúco,
Et te hóc mihi cupio crédere : illam ad vós redire stúdeo,
Si fácere possim ulló modo. LA. Quae rés te facere id próhibet?
Eho, númquid nam accusát virum? PH. Minumé; nam postquam atténdi
Magis ét vi coepi cógere ut redíret, sancte adjúrat
Non pósse apud vos Pámphilo se absénte perduráre.

260. *Magnificare*, i. e. *magni facere, magni aestimare*. Ce mot, usité chez les comiques, qui semblent l'avoir emprunté à la langue populaire, reparaît plus tard avec le sens de « louer, » « célébrer. »

261. *Neque adeo clam me est quam — credam*, locution pléonastique pour *neque adeo clam me est, quam graviter laturus sit. Credam* = « je dois croire. » Cf. Plaut. Pseud. 176 (éd. Fleck. = 175 éd. Ussing.) : *Quam libertam fore mihi credam et quam venalem hodie experiar*. Plaut. Merc. 249-250 (éd. Ussing) : *Hoc quam ad rem credam pertinere somnium, Nequeo invenire*. De même avec *dicere*, Q. Claudius Quadrigarius dans A. Gell. x, 13 : *Sed idcirco me fecisse, quod utrum neglegentia partim magistratuum an avaritia an calamitate populi Romani evenisse dicam, nescio*, et plusieurs fois dans Plaute; — avec *existumare*, Ad. prol. 12-13 : *Pernoscite furtumne factum existumetis an...* Voy. Madvig, *Grammaire latine*, § 481, *b*. Antoine, *Syntaxe*, § 308, 5.

262. *Eo* = *ideo*.

266. *Te facere prohibet*. Térence construit *prohibere* avec l'infinitif quand le sujet est un nom de chose (Heaut. 573), et avec *ne* et le subjonctif, quand le sujet est un nom de personne (Eun. 808-809).

267. *Eho*, « Ah çà! » Cf. 100. — *Attendi*, « j'ai insisté. » On ne connaît pas d'autre exemple de cette signification.

268. *Vi* ne signifie pas « par la violence, » mais « en usant de mon autorité. » Cf. Andr. 277 : *Sed vim* (« la pression ») *ut queas ferre*. Heaut. 101 : *Vi et via pervolgata patrum*. Ad 67 : *(Imperium) Vi quod fit*.

Aliúd fortasse aliís viti est : ego sum ánimo leni nátus :
Non póssum advorsarí meis. La. Em, Sóstrata. So. Heu me míseram!
La. Certúmne est istuc? Ph. Núnc quidem ut vidétur. Sed num quíd vis?
Nam est quód me transire ád forum jam opórtet. La. Eo tecum úna.

SOSTRATA

MULIER

, 3 Édepol ne nos súmus inique aeque ómnes invisaé viris
Própter paucas, quae ómnes faciunt dígnae ut videamúr malo.
Nam íta me di ament, quód me accusat núnc vir, sum extra nóxiam.

270. *Aliud aliis viti est*, m. à m. : « Les uns ont un défaut, « les autres en ont un autre. » c. à d. : « chacun a son défaut. » — *Fortasse* atténue la portée de cette assertion générale dans laquelle Lachès pourrait se formaliser d'être compris.

271. *Em, Sostrata*, « voilà, Sos« trate! » La pensée est : « Tu « le vois, c'est toi seule qui es « en faute. » Pour *em*, cf. 63 et la note. V. N. C.

272. *Certumne est istuc?* Il s'agit de la résolution de Philumène; de là *ut videtur* dans la réponse de Phidippe. — *Sed num quid vis?* « Mais désires-tu « quelque chose (de plus)? » « N'as-tu plus rien à me dire? » Formule pour prendre congé. Cf. Ad. 247, 432, etc. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 451, note 3.

273. *Est quod oportet*, m. à m. : « Il y a (quelque chose) pour« quoi... » V. Riemann, *Syntaxe*, §§ 41, *c*) et 224, 1° et rem. II. — Phidippe et Lachès sortent à droite.

274. *Ne*, « certes, » particule confirmative (écrite vulgairement, mais à tort, *nae*); elle est toujours suivie chez les classiques d'un pronom ou d'un adjectif pronominal. — *Inique aeque*, παρόμοιον. Térence joue en même temps sur le double sens de *aequus* : *inique* = « injustement, » *aeque* = « également. » L'injustice consiste précisément en ce que toutes les femmes indistinctement sont traitées de même par leurs maris.

Séd non facilest éxpurgatu : ita ánimum induxerúnt, socrus
Ómnis esse iníquas : haud pol mé quidem ; nam numquám secus
Hábui illam ac si ex mé esset nata. Néc qui hoc mi eveniát scio ;
Nísi pol filiúm multimodis jam éxspecto ut redeát domum.

278. *Iniquas* sc. *nuribus.* — *Haud pol me quidem.* L'accusatif *me* est amené par la construction de la phrase précédente. On peut sous-ent. : *iniquam esse merito dicas* ou *iniquam esse certo scio.* — *Numquam secus etc.* Cf. Ad. 48 : *Habui, amavi pro meo.*

279. *Hoc*, l'aversion que lui témoigne sa belle-fille.

280. *Nisi*, « tout ce que je sais, c'est que..., » « en tout cas. » Cf. 193 et la note. — *Multimodis* = *multum, vehementer.* Cf. Andr. 939 : *multimodis gaudeo* (Spengel rattache à tort *multimodis* à *tuam inveniri*). Heaut. 320 : *multimodis injuriu's.* Phorm. 465 : *multimodis es vituperandus.* De même *miris modis* (v. 179) = *mire, mirifice* ; *omnibus modis* (v. 701) = *omnino; indignis modis* (Eun. 710, Ad. 166) = *indigne; miseris modis* (Eun. 955) = *misere.* Pour la forme *multimodis* (abrégée de *multis modis*), comp. *mirimodis* (Plaut. Trin. 931) et *omnimodis* (Plaut. Stich. 684 éd. Fleck.) On trouve aussi dans Plaute (Rud. 837 éd. Fleck.) *multis modis.* — *Filium exspecto ut redeat.* Pour la prolepse, cf. prol. 12 et la note. Pour *ut* avec *exspecto*, v. Riemann, *Syntaxe*, § 185, 1°; Antoine, *Syntaxe*, §§ 206, i), et 253, rem. 8. *Exspectare* exprime ici le désir, ce qui justifie l'emploi de l'adverbe *multimodis.*

# ACTUS III

PAMPHILUS ADULESCENS — PARMENO SERVOS — (MYRRINA) MULIER

III, 1 PAM. Némini ego plura ésse acerba crédo ex amore homini únquam oblata
Quám mi. Heu me infelícem, hancine ego vítam parsi pérdere!
Hácine causa ego erám tanto opere cúpidus redeundi domum! Hui,
Quánto fuerat praéstabilius úbivis gentium ágere aetatem
Quám húc redire atque haéc ita esse míserum me rescíscere!
Nám nos omnes quíbus est alicunde áliquis objectús labos,

281. Pamphile arrive du port. Il est accompagné de son esclave Parménon, qui vient de lui raconter que Philumène a pris sa belle-mère en aversion et s'est retirée chez ses parents. — *Acerba* est pris substantivement, comme *advorsa* au v. 388. — *Nemini homini*, alliance de mots fréquente chez les comiques : le sens étymologique de *nemo* (= *ne homo*) s'étant affaibli, on traite ce nom comme un simple adjectif (= *nullus*) et on y ajoute le substantif *homo* — *Oblata*. « *Offerri dicuntur, quaecumque praeter exspectationem objiciuntur sive bona sive mala.* » [Ruhnken]. Cf. 370, 383, 386, 740, 816. — V. N. C.

283. *Tanto opere*, comme *magnopere*, ne se construit guère qu'avec des verbes ; ici *cupidus eram* = *cupiebam*. — *Hui*, v. N. C.

284. *Fuerat praestabilius*. V. Antoine, *Syntaxe*, § 169, 2; Riemann, *Syntaxe*, § 158.

285. *Ita esse*, sc. *ut narrasti*. — *Me*. Des trois infinitifs *agere*, *redire* et *resciscere*, c'est le dernier qui est accompagné de l'accusatif sujet : *miserum* a entraîné *me*.

286. *Nos omnes*, anacoluthe : la phrase ne continue pas comme le faisait attendre le nominatif *nos omnes*; en finissant par *lucro est*, il faudrait *nobis omnibus*, mais l'auteur avait en tête l'idée : *lucrifacimus*. — *Alicunde aliquis*, allitération. — *Objectus*. *Objici* est à peu près synonyme de *offerri* (v. 281 et la note). Il se prend

Ómne quod est intérea tempus príus quam id res-
citúmst lucrost.

PAR. Át sic citius quí te expedias hís aerumnis ré-
perias.

Sí non rediissés, haec irae fáctae essent multo
ámpliores.

Séd nunc adventúm tuom ambas, Pámphile, scio
réverituras.

Rém cognosces, íram expedies, rúrsum in gra-
tiám restitues.

Lévia sunt, quae tú pergravia esse ín animum in-
duxtí tuom.

PAM. Quid cónsolare me? án quisquam usquam gén-
tiumst aequé miser?

Prius quam hánc uxorem dúxi, habebam alibi áni-
mum amori déditum :

Tamén numquam ausus súm recusare eám quam
mi obtrudít pater :

Jam in hác re, ut taceam, quoívis facile scítust
quam fueríın miser.

généralement en mauvaise part. Phorm. 503 : *Tum hoc esse mi objectum malum.* Ad. 610 : *Hocine de improviso mihi mali objici Tantum.* Mais Heaut. 186 : *Ut hanc laetitiam nec opinanti primus objicerem domi.* — *Labos,* « peine, » « tourment. »

288. *Sic,* par ton retour. — *Qui,* « le moyen de... »

290. *Ambas,* ta mère et ta femme.

291. *Iram expedies. Expedire* se dit d'une affaire difficile, compliquée, que l'on debrouille ; de là, « arranger, » « terminer, » « faire cesser. »

293. *Quid consolare me?* « Pourquoi essaies-tu de me consoler? » Cf. Ad. 144-145 : *Quom placo, advorsor sedulo et deterreo* (« j'ai beau tâcher de... »), *Tamen vix humane patitur.*

294. *Habebam animum deditum.* La périphrase du participe passé passif avec *habeo* marque la durée d'un fait accompli, un état qui se prolonge, un résultat acquis. — *Alibi,* « ailleurs, » c'est-à-dire : « à (pour) Bacchis. » Cf. 169 et la note, et plus bas v. 297, 298, etc.

295. *Numquam.* Cf. 861 et la note. — *Obtrudit,* présent historique. *Obtrudere alicui* = « donner (famil. : « fourrer ») à quelqu'un malgré lui. » Cf. Andr. 250: *Ea quoniam nemini obtrudi potest.*

296. *Ut taceam. Ut* = « supposé que, » « quoique, » « même

Vix me íllim abstraxi atque ímpeditum in ea éxpedivi animúm meum,
Vixque húc contuleram : em, nóva res ortast pórro, ab hac quae me ábstrahat.
Tum mátrem ex ea re me aút uxorem in cúlpa inventurum árbitror :
Quod quom íta esse inveneró, quid restat nísi porro ut fiám miser?
Nam mátris ferre injúrias me, Pármeno, pietás jubet ;
Tum uxóri obnoxiús sum : ita olim suó me ingenio pértulit,
Tot meás injuriás quae numquam in úllo patefecít loco.
Sed mágnum nescio quíd necessest évenisse, Pármeno,
Unde íra inter eas íntercessit, quaé tam permansít diu.

si. » V. Antoine, *Syntaxe*, § 233, 2. Riemann, *Syntaxe*, § 211, *a*).

297. *Illim*, « de là, » c'est-à-dire de Bacchis. Nous avons plus loin *in ea*, sc. *Bacchide*.

298. *Huc*, « de ce côté-ci, » c'est-à-dire à Philumène. — *Vix... contuleram, etc.* V. Riemann, *Syntaxe*, p. 428, note 1. — *Em.* Cf. 63 et la note. — *Nova res*. Il s'agit du voyage à Imbros (v. 171-173). *Nova*, « inattendue. » — *Ortast*. Cf. 223. — *Porro*, « ensuite, » « après cela. » Cf. Eun. 167 : *Porro eunuchum dixti velle te*. 528 : *Misit porro orare, ut venirem, serio*. Phorm. 923 : *Quodne ego discripsi porro illis quibus debui?* — *Quae me abstrahat*. Remarquez le subjonctif présent dans la subordonnée après un parfait historique. Les comiques usent de la plus grande liberté dans la concordance des temps. — Sur tout ce vers, v. N.C

299. *Ex ea re*, « par suite de cette affaire, » savoir, de son absence. Pamphile s'imagine, en effet, que c'est par suite de son absence qu'est survenue la prétendue brouillerie entre Philumène et Sostrate. Comp. les paroles de Phidippe v. 268-269 : *Sancte adjurat Non posse apud vos* PAMPHILO *se* ABSENTE *perdurare*, et celles de Parménon v. 288 et suiv.

300. *Porro*, « à l'avenir, » « désormais. »

302. *Obnoxius sum*, « j'ai mille obligations. » — *Suo ingenio*, dans le sens prégnant : « avec le caractère qui la distingue, » c'est-à-dire avec douceur, avec patience. Cf. 474.

303. *In ullo loco*, « en aucune circonstance. » Cf. Andr. 718 : *Virum in quovis loco paratum*.

PAR. Aut quídem hercle parvom, sí vis vero véram rationem éxsequi.
Non máxumas, quae máxumae sunt ínterdum irae, injúrias
Faciúnt ; nam saepe est, quíbus in rebus álius ne iratús quidemst,
Quom de eádem causast íracundus fáctus inimicíssumus.
Pueri ínter sese quám pro levibus nóxiis irás gerunt !
Quaprópter ? quia enim qui eós gubernat ánimus infirmúm gerunt.
Itidem íllae mulierés sunt ferme ut púeri levi senténtia :

306 *Vero veram.* Cf. prol. 2. — *Vero,* « vraiment, » « pour tout de bon, » se rattache à *vis.* Cf. Eun. 687 : *Quem tu videre vero velles, Phaedria.* — *Veram rationem exsequi,* « rechercher le vrai de la chose. »

308. *Faciunt,* « prouvent, » « supposent. » Le sens est : « D'une grande colère on ne peut pas toujours conclure à une grande injure. » *Facere* exprime ici l'action de produire, non un objet réel, mais un objet qui n'existe que dans la pensée : « faire croire à l'existence de... » V. N. C. sur le vers précédent. — *Saepe est quom = Saepe accidit ut.*

309. *De eadem causa,* légère irrégularité d'expression, au lieu de *de eisdem rebus.* — *Iracundus,* adjectif pris substantivement.

310. *Iras gerunt.* Cf. T. Liv. XXVIII, 22, 2 : *Praecipuum in Romanos gerebant odium.* Plaut. Poen. III, 6, 18 : *Plumbeas iras gerunt.*

311. *Quia enim,* « c'est qu'en vérité, » « c'est qu'en effet. » Cf. Heaut. 188, 809. Phorm. 332. Pour *enim,* voy. la note sur le v. 238. — *Qui eos gubernat animus, etc.* Cf. prol. 14, 137. Ici, l'attraction de l'antécédent dans la proposition relative est d'autant plus singulière que la proposition principale renferme un adjectif (*infirmum*) au cas où devrait se trouver l'antécédent. — *Infirmum* est un complément prédicatif, c'est-à-dire que *animum infirmum gerunt = animus, quem gerunt, infirmus est.* Térence a évité cette dernière tournure parce que *animus* était déjà déterminé par une autre proposition relative : *qui eos gubernat.* — *Gerunt* se trouve à la fin de deux vers consécutifs. On a des répétitions analogues Andr. 121-122, 238-239, 346-347, 434-435. Eun. 74-75, 181-182, 1076-1077. Heaut. prol. 28-29. Phorm. [305-306], 433-434. Ad. 653-654.

312. *Illae mulieres,* « ces femmes-là, » Sostrate et Philumène. — *Levi sententia = animo mobili.*

Fortásse unum aliquod vérbum inter eas íram
hanc concivísse, ere.
Pam. Abi, Pármeno, intro ac mé venisse núntia. Par.
Hem, quid hoc ést? Pam. Tace.
Trepidári sentio ét cursari rúrsum prorsum. Par.
Age dum, ád fores
Accédo propius. Ém, sensistin? Pam. Nóli fabu-
lárier.
Pro Júppiter, clamórem audivi. Par. Túte loque-
ris, mé vetas.
(My. Tace, óbsecro, mea gnáta.) Pam. Matris vóx
visast Philúmenae.
Nullús sum. Par. Qui dum? Pam. Périi. Par. Quam
ob rem? Pam. Néscio quod magnúm malum

313. *Fortasse... conscivisse. Fortasse* se rencontre quelquefois dans l'ancien latin construit avec l'accusatif et l'infinitif comme si c'était une expression verbale : « Il est vraisemblable que..., » « je croirais volontiers que... » De même *scilicet* et *videlicet.* V. Riemann, *Syntaxe,* § 177, rem. V. — *Unum aliquod.* « *Unum aliquod* non est pleonasmus, sed *unum* spectat numerum, *aliquod* qualitatem. » [Schmieder]. — *Ere,* v. N. C.

314. *Me venisse nuntia.* Plutarque, Questions romaines, 9, nous apprend qu'il était d'usage chez les Romains, qu'un mari, au retour d'un voyage ou de la campagne, fît prévenir sa femme de son arrivée. Si cet usage était particulier aux Romains, nous avons ici un des rares exemples où Térence manque à la couleur locale. Eun. 319 : *Vel vi vel clam vel precario* (formule du droit romain). Phorm. 964 : *Gladiatorio animo* (les combats de gladiateurs étaient étrangers aux mœurs grecques). Andr. 83 : *Habet* (« *Habet,* id est vulneratus est : *habet* enim qui percussus est et proprie de gladiatoribus dicitur. » [Donat].)

315. *Rursum prorsum.* « *Rursum* proprie *retro, prorsum ante* significat. Et est proverbiale, ut dicimus *sursum* (l'édition de Klotz porte à tort *rursum*) *deorsum, intro foras, hac illac* et similia. Graeci ἄνω κάτω. » [Donat]. V. Riemann, *Syntaxe,* § 278, 3°.

316. *Accedo,* « je veux m'approcher, » « que je m'approche. » L'indicatif présent est mis pour le subjonctif (Riemann, *Syntaxe,* § 165, *b,* rem.) ou le futur dans le sens de l'impératif (exhortation qu'on s'adresse à soi-même).

318. *Tace, etc.* La voix de Myrrine, qui est à l'intérieur de la maison, se fait entendre sur la scène.

319. *Nullus sum... Perii,* « je suis perdu, » « je suis mort, » « c'en est fait, » « malheur à moi! » « hélas! » etc. *Perii* et

Profécto, Parmenó, me celas. PAR. Úxorem Philúmenam
Pavitáre nescio quíd dixerunt : íd si forte est néscio.
PAM. Intérii : quor id míhi non dixti? PAR. Quía non poteram una ómnia.
PAM. Quid mórbi est? PAR. Nesció. PAM. Quid? nemon médicum adduxit? PAR. Néscio.
PAM. Cesso hínc ire intro, ut hóc quam primum, quídquid est, certó sciam?
Quo nám modo, Philúmena mea, núnc te offendam adféctam?
Nam sí periclum ullum ín te inest, perísse me una haud dúbiumst. —
PAR. Non úsus factost míhi nunc hunc intró sequi;
Nam invísos omnis nós esse illis séntio :
Heri némo voluit Sóstratam intro admíttere.

*occidi* (v. 638) expriment tous les degrés de la peine, depuis le désespoir jusqu'à la simple contrariété. *Nullus sum* et *interii* (v. 322 ne s'emploient guère que pour marquer une vive émotion.

321. *Pavitare — dixerunt*. Cf. 188. — *Pavitare,* « trembler la fièvre, » « être dans le frisson de la fièvre. » *Nescio quid* atténue l'idée. Mme Dacier : « Ils m'ont bien dit que votre femme avait quelque petite émotion (mouvement de fièvre). » — *Id si forte est,* « si par hasard c'est cela (qui cause cette agitation, ces allées et venues. » *Nescio si* avec l'indicatif est une construction de la langue archaïque et populaire. Cf. Riemann, *Syntaxe,* § 173, rem. 1.

324. *Hinc intro. Hinc* est à la rigueur superflu : si je pars, il est clair que c'est de l'endroit où je suis (*hinc :* cf. 74 et la note). Cette prolixité est propre au langage de la conversation ; aussi les comiques font-ils grand usage des adverbes *hinc*, *istinc*, *illinc,* dans des cas analogues à celui-ci.

326. *Nam.* Entendez : « Mon inquiétude est bien naturelle, car... » — *Perisse me haud dubiumst.* Construction qui appartient au langage familier. Ailleurs Térence construit *haud* (*non*) *dubium est* avec *quin* et le subjonctif. — Pamphile entre dans la maison de Phidippe.

327. *Non usus factost. Usus est* est une locution archaïque et familière qui a fini par être supplantée dans la langue littéraire par *opus est.* Pour la construction, v. la note sur le v. 104.

329. *Nemo voluit* Cf. 187 et la note.

Si fórte morbus ámplior factús siet,
Quod sáne nolim, máxume eri causá mei,
Servom ílico intro iísse dicent Sóstratae,
Aliquíd tulisse cómminiscentúr mali
Capiti átque aetati illórum, morbus qui aúctus sit.
Era in crímen veniet, égo vero in magnúm malum.

SOSTRATA MULIER — PARMENO SERVOS — PAMPHILUS ADULESCENS

III, 2 So. Nesció quid jam dudum aúdio hic tumúltuari mísera :
Male métuo ne Philúmenae magis mórbus adgravéscat :
Quod te, Aésculapi, et té, Salus, ne quíd sit hujus óro.

332. *Ilico* porte sur *dicent*.

334. *Capiti atque aetati*, deux termes à peu près synonymes : dans cette formule, *aetas* = *vita*. — *Illorum*, le masculin parce que Parménon songe à la famille tout entière.

335. *Era etc.* Pour l'idée, cf. Heaut. 356 (c'est un esclave qui parle) : *Tibi erunt parata verba, huic homini verbera*. Phorm. 219-220 : *Tu jam litis audies. Ego plectar pendens*.

336. Sostrate sort de sa maison. — *Tumultuari*, passif.

337. *Male metuo*. Au lieu d'un adverbe à sens général (*valde, vehementer, maxime, magnopere, admodum, perquam*, etc.), les comiques emploient très souvent, pour renforcer la signification d'un verbe ou d'un adjectif, un adverbe à sens spécial, exprimant une idée analogue à celle du mot qu'il modifie. Cf. Eun. 438 : *Te ut male urat*. Heaut. 531 : *Tibi timui male*. 664 : *Quam timui male, ne...* Ad. 523 : *Male odi*. — *Philumenae*, datif de désavantage. — *Magis adgravescat. Adgravescere* (= *graviorem fieri*) renferme déjà l'idée de comparatif ; mais cette idée s'étant affaiblie, Térence l'accentue par *magis*. Cf. Cic. Catil. I, 13, 31 : *Hic morbus, qui est in re publica, vehementius ingravescet*. Sall. Jug. 20, 6 : *Neque eo magis cupido Jugurthae minuebatur*. Tér. Eun. 436 : *Auge magis suspicionem*. Heaut. 423-424 : *Nam mihi quidem cotidie augescit magis De filio aegritudo*.

338. *Quod te — oro*. On a plusieurs exemples de cette formule avec *quod*. Andr. 289-291 : *Quod ego per hanc te dextram oro, etc.* Virg. Aen. II, 141-143 : *Quod te per Superos — oro*. Hor. Epist. I, 7, 94-95 : *Quod te per*

Nunc ád eam visam. Par. Heus, Sóstrata. So. Hem. Par. Iterum ístinc excludére.
So. Ehem, Pármeno, tun híc eras? Perií : quid faciam mísera?
Non vísam uxorem Pámphili, quom in próxumo híc sit aégra?
Par. Non vísas? ne mittás quidem viséndi causa quémquam.
Nam quí amat quoi odio ípsus est, bis fácere stulte dúco :
Labórem inanem ipsús capit et illí molestiam ádfert.
Tum fílius tuos íntro iit vidére, ut venit, quíd agat.

*genium dextramque deosque Penates Obsecro et obtestor*. Sall. Orat. Phil. 9 : *Quod ego vos oro atque obsecro, patres conscripti, ut etc. Quod* était primitivement le complément de *oro*, et servait à résumer ce qui précédait ; mais il est devenu peu à peu une sorte de particule de liaison (= *in qua re*). Cf. Cic. ad Fam. X, 35 (lettre de Lépidus) : *In qua re ego vos, patres conscripti, oro atque obsecro, ut summae reipublicae consulatis*, etc. Finalement il a perdu toute valeur précise et s'est conservé même au début d'une prière. — *Salus*, Ὑγίεια, la Santé, fille d'Esculape : ces deux divinités étaient souvent invoquées ensemble. — *Ne quid sit hujus*, « qu'il n'y ait rien de cela, » « qu'il n'en soit rien. » Cf. Eun. 202 : *Et quidquid hujus feci, causa virginis Feci*. 980 : *Quidquid hujus factumst, culpa non factumst mea*. Heaut. 961 : *Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi*, etc.

340. *Ehem*, exclamation de surprise, usitée notamment dans une rencontre imprévue. — *Perii*, « hélas ! » Cf. 319 et la note.

341. *In proxumo hic*. Cf. 93 et la note (ici, le terme spécial précède le terme général).

342. *Ne mittas*. L'emploi de la 2e pers. sing. du subj. prés. dans le sens de l'impératif, quand il s'agit d'une personne déterminée, appartient à la langue de la conversation. Riemann, *Syntaxe*, § 165, *a*), rem. II. Cette forme exprime surtout un conseil, une recommandation, une idée que l'on suggère. On peut rendre cette nuance de différentes façons : « Tu feras bien de..., » « Tu n'as qu'à..., » « Ne viens pas..., » etc. Cf. 391, 638, 669, 699, 810, et ailleurs.

343. *Ipsus*. Térence emploie indifféremment les formes *ipsus* et *ipse*.

345. *Tum*, « d'ailleurs, » second motif pour que Sostrate n'entre pas. — *Quid agat*, « comment se porte Philumène. »

So. Quid aís? an venit Pámphilus? Par. Venít. So. Dis gratiam hábeo.
Hem, istóc verbo animus míhi redit et cúra ex corde excéssit.
Par. Jam eá te causa máxume nunc hóc intro ire nólo;
Nam sí remittent quídpiam Philúmenae dolóres,
Omném rem narrabít, scio, contínuo sola sóli,
Quae intér vos intervénerit, unde órtumst initium írae.
Atque éccum video ipsum égredi : quam trístist! So. O mi gnáte!
Pam. Mea máter, salve. So. Gaúdeo venísse salvom. Sálvan
Philúmenast? Pam. Meliúsculast. So. Utinam ístuc ita di fáxint!
Quid tu ígitur lacrumas? aút quid es tam trístis? Pam. Recte, máter.

346. *Gratiam habeo.* V. la note sur le v. 583.

347. *Redit* paraît être le présent et non la forme contracte du parfait. V. N. C.

348. *Hoc*, forme archaïque pour *huc.* Cf. Ad. 878.

339. *Remittent*, intransitif : « se « relâchent, » « se calment, » « s'apaisent. » Cf. Cic. Brut. 34, 130 : *Cum remiserant dolores pedum, non deerat in causis.* — *Quippiam*, « en quelque chose. » — *Philumenae*, datif. Cf. 337.

350. *Sola soli.* Cf. 557. Eun. 579 : *solus cum sola.*

351. *Quae intervenerit*, « qui a « pu survenir. » Le subjonctif indique que Parménon ne se rend pas bien compte de ce qui s'est passé. — *Unde ortumst.* Ici, nous avons l'indicatif parce qu'il s'agit d'un fait certain : l'affaire, quelle qu'elle soit, a certainement causé la mésintelligence. Pour le rapport qui existe entre les deux propositions relatives, voy. 98 et la note. — *Ortumst initium*, redondance d'expression fréquente avec les verbes qui signifient « naître, » « commencer, » etc. Cf. Andr. 709 : *Narrationis incipit mi initium.* Et plus bas v. 361-362 : *Initium... unde exordiar narrare.* Cic. pro Cluent. 64, 180 : *Hoc initio suspicionis orto.* T. Liv. praef. 12 : *Querellae ab initio certe tantae ordiundae rei absint.*

354. *Meliusculast.* Remarquez que le latin emploie l'adjectif là où nous mettons en français l'adverbe. Comp. *tanto melior* (Heaut. 549), « tant mieux ! » et *tanto nequior* (Ad. 528), « tant « pis ! »

355. *Aut quid etc.* Dans les interrogations, *aut* ne marque pas l'exclusion d'un des mem-

So. Quid fuít tumulti? díc mihi : an dolór repente invásit ?
Pam. Ita fáctumst. So. Quid morbi ést? Pam. Febris. So. Cotídiana? Pam. Ita áiunt.
I sódes intro, cónsequar jam té, mea mater. So. Fíat. —
Pam. Tu púeris curre, Pármeno, obviam átque eis onera adjúta.
Par. Quid? nón sciunt ipsí viam, domúm qua veniant? Pam. Céssas? —

PAMPHILUS

ADULESCENS

II, 3 Néqueo mearum rérum initium ullum ínvenire idóneum,
Únde exordiár narrare, quaé necopinanti áccidunt,
Pártim quae perspéxi his oculis, pártim percepi aúribus :

bres de la phrase ou de l'une des propositions par l'autre, mais sert simplement à les différencier : on envisage successivement et séparément les différents côtés d'un objet, les différents aspects d'une situation, les différents degrés d'une qualité, les différentes manifestations d'une action, etc. — *Recte, mater*, « rien, ma mère. » *Recte* signifie proprement : « c'est bien. » On se servait de cet adverbe quand on ne voulait pas répondre et qu'on ne voulait pas offenser celui qui faisait la demande.

356. *Quid fuit tumulti?* Cf. 336.

358. *Fiat.* Sostrate rentre dans sa maison.

359. *Eis onera adjuta.* Cf. Phorm. 99. : *Neque quisquam aderat qui adjutaret funus.* A. Gell. II, 29, 7 : *Messim hanc nobis adjuvent.* Dans ces passages *adjutare* est construit avec l'accusatif de la chose, parce qu'il équivaut à : « contribuer à faire, à porter quelque chose. » (*Adjutare funus* = *una curare funus.* Andr. 108). Le datif de la personne est un datif d'avantage.

360. *Cessas?* — Parménon sort à gauche.

361. *Initium* est développé au vers suivant par *unde exordiar narrare*, et *mearum rerum*, par *(ea) quae nec opinanti accidunt.*

363. *Quae etc.* Cf. 98 et la note. — V. N. C.

Quá me propter éxanimatum cítius eduxí foras.
Nám modo intro ut mé corripui tímidus, alio súspicans
Mórbo me visúrum adfectam ac sénsi esse uxorem — eí mihi...
Póstquam me aspexére ancillae advénisse, omnes ílico
Laétae exclamant : « Vénit, » id quod mé repente aspéxerant.
Séd continuo vóltum earum sénsi immutari ómnium,
Quía tam incommode íllis fors obtúlerat adventúm meum.
Úna illarum intérea propere praécucurrit núntians
Mé venisse : ego éjus videndi cúpidus recta cónsequor.

364. *Qua... propter*, tmèse. Cf. Plaut. Amph. 815 : *Quid ego feci, qua istaec propter dicta dicantur mihi?*

365. *Timidus* n'exprime pas ici une disposition habituelle de l'âme, comme le français « timide, » mais une impression plus ou moins passagère : « troublé, » « effrayé. » Cf. 734. Eun. 642. Phorm. 205, 284. Ad. 305. Sall Jug. 32, 5, etc. De même *stupidus* = *stupens*, plus haut v. 4.

366. *Ei mihi*. Après *uxorem*, il y a une pause : Pamphile, vivement ému, pousse une exclamation de douleur; puis il reprend, sans achever la phrase commencée : *Postquam me aspexere etc.* — V. N. C.

367. *Me aspexere venisse*, construction insolite (on trouve quelques exemples de *conspicere* avec l'accusatif et l'infinitif).

368. *Id quod*, « parce que, » explique LAETAE *exclamant*. Quelle est la fonction de *id?* Est-ce une apposition à ce qui précède (*id* = « et cela, » *quod* = « parce « que »)? ou bien *id* est-il l'antécédent de *quod*, à l'accusatif dans le sens de *ob eam rem* (*id* = « parce, » *quod* = « que »)? La seconde explication paraît préférable. Nous n'avons qu'un seul exemple analogue à celui-ci, Heaut. 1019 : *Id quod est consimilis moribus*. V. sur ce passage ma note dans la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes*, t. III, p. 153. — *Repente* est le terme important de la proposition.

372. *Ejus*, sc. *uxoris*. — *Videndi*, et non *videndae*. Le génitif *ejus* dépend du gérondif, qui a la valeur d'un substantif verbal. Cf. Heaut. prol. 29 : *Novarum qui spectandi faciunt copiam*. Comme cette construction ne se rencontre qu'avec le *génitif* du gérondif, certains grammairiens

Póstquam intro adveni, éxtemplo ejus mórbum cognoví miser :
Nám neque ut celári posset témpus spatium ullúm dabat,
Néque voce alia ac rés monebat ípsa poterat cónqueri.
Póstquam aspexi : « O fácinus indignum ! » ínquam et corripui ílico
Me índe lacrumans, íncredibili re átque atroci pércitus.
Máter consequitúr : jam ut limen éxirem, ad genua áccidit
Lácrumans misera : míseritumst. Profécto hoc sic est, út puto :

y voient une espèce d'attraction incomplete. D'autres font dépendre l'un et l'autre génitifs directement du substantif ou de l'adjectif, le second génitif étant ajouté pour expliquer le premier. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 386, note.

374. *Ut celari posset*, sc. *ejus morbus*. Pour la construction, cf. Andr. 623 : *Non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo*. Ailleurs, *spatium dare* est construit avec le génitif du gérondif : plus bas, v. 684 et Phorm, 701-702 (d'après A ; var : *adparandis nuptiis*). — *Tempus*, « circonstance. » Cf. Andr. 624 : *Namque hoc tempus praecavere mihi me, haud te ulcisci sinit.*

375. *Ipsa* peut se joindre à *res* (« la chose elle-même, » c'est-à-dire : « son etat réel, ») ou désigner Philumène. Dans le premier cas, la comparaison *voce alia ac res monebat* est accentuée ; dans le second, la personne de Philumène est opposée aux circonstances extérieures (*tempus*). Nous penchons pour cette dernière interprétation.

376. *Inquam* est un aoriste, le seul dont il reste un exemple en latin. V. Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin*, au mot *Inquam*. Paris, 1885. Sa valeur d'aoriste apparaît clairement dans notre passage.

378. *Ut exirem* = *quom exirem*: exemple unique de cette construction. Riemann (*Syntaxe*, p. 315, note 2) rejette cette explication : « Je croirais plutôt, dit-il, qu'il y a là une façon de parler *elliptique*, comme on en rencontre beaucoup, en latin, dans le style *familier* : *Mater consequitur ; jam (in eo res erat) ut limen exirem : ad genua accidit.* » — *Limen exire* est dit par analogie à *egredi portam, urbem*. Cf. Riemann, *Syntaxe*, § 31, *c*), rem. III.

379. *Misera : miseritumst*, paronomase. — *Sic* et *ut* sont corrélatifs.

Ómnibus nobis út res dant sese, íta magni atque humilés sumus.
Hánc habere orátionem mécum principio ínstitit:
« Ó mi Pamphile, ábs te quam ob rem haec ábierit causám vides;
Nám vitiumst oblátum virgini ólim ab nescio quo ímprobo.
Núnc huc confugít, te atque alios pártum ut celarét suom. »
Séd quom orata hujús reminiscor, néqueo quin lacrumém miser.
« Quaéque fors fortúnast, » inquit, « nóbis quae te hodie óbtulit,
Pér eam te obsecrámus ambae, si jus, si fas ést, uti
Ádvorsa ejus pér te tecta tácitaque apud omnís sient.

380 *Omnibus.* Logiquement le déterminatif irait mieux avec le sujet de la proposition principale : *ita* OMNES *sumus.* — *Ut res dant sese,* « suivant la manière dont les choses se présentent. » — *Magni atque humiles.* En fr. on rendra *atque* par la disjonctive « ou. » — *Magni,* « fiers, » « orgueilleux. » σεμνοί.

381. *Habere instituit. Insistere* = *incipere.* T. Live. VIII, 35 : *Orare dictatorem insistunt.* XXIV, 26 et XXVII, 46 : *Orare instituit.* — *Principio* fait pléonasme. Cf. 351 et la note.

383. *Virgini,* « avant son mariage. »

383. *Alios.* Cf. 200 et la note.

385. *Orata,* participe pris substantivement. Cf. 575. — *Nequeo quin lacrumem ;* construction propre au langage familier. V. Riemann, *Syntaxe,* § 190, *b*).

386. *Quaeque est.* au lieu de *quaequae* ou *quaecumque est.* Cf. 65 et la note. — *Fors fortuna* est spécialement la bonne chance personnifiée. Le retour de Pamphile est un événement heureux en ce sens qu'il a échappé aux dangers du voyage : c'est ce qui justifie l'emploi du terme *fors fortuna.* D'autre part, son arrivée en un pareil moment est un malheur pour Myrrine et pour Philumène : c'est pourquoi Myrrine dit *quaeque est.*

388. *Advorsa ejus.* Cf. 281 — *Per te.* « pour autant qu'il est en toi, qu'il dépend de toi. » Cf. prol. 46. — *Tecta tacitaque,* allitération.

Si únquam erga te animo ésse amico sénsisti eam, mi Pámphile,
Síne labore hanc grátiam te ut síbi des pro illa núnc rogat.
Céterum de rédducenda id fácias, quod in rem sít tuam.
Párturire eám nec gravidam esse éx te solus cónsciu's :
Nam áiunt tecum póst duobus cóncubuisse ménsibus;
Túm, postquam ad te vénit, mensis ágitur hic jam séptumus :
Quód te scire ipsa índicat res. Núnc si potis est, Pámphile,
Máxume voló doque operam, ut clam éveniat partús patrem
Átque adeo omnis. Séd si id fieri nón potest quin séntiant.

390. *Sine labore*, « sans qu'il t'en coûte la moindre peine. » — *Gratiam*, « grâce, » « bienfait. »

391. *De redducenda*, « pour ce qui est de la ramener chez toi. » Même tournure, v. 403. — *Facias*. Cf. 342 et la note.

393. *Nam etc.* explique *nec gravidam esse ex te*. — *Aiunt* ne veut pas dire que plusieurs personnes ont raconté la chose, mais signifie simplement : « il paraît. » Cf. Andr. 321. « Honestius *aiunt* pro *ait* dixit. Nam quis aut scire aut dicere potuit, nisi Philumena? » [Donat]. — *Post duobus mensibus*, « *seulement* après deux mois. »

394. *Postquam* = *ex quo*. — *Ad te venit* est un euphémisme pour dire : « a eu commerce avec toi. » On peut comparer la locution grecque ἔρχεσθαι παρά τινα, Hérodot. II, 115 et VI, 68 [Fr. Hildebrandt, *De Hec. Ter. origine*, p. 40. Halle, 1884]. Cf. 141. Taubmann sur Plaute, Most. I, 3, 31 : « Sane *veniendi* verbo ut nequam et Venerio utuntur Latini. » — Sur ce vers et le v. précédent v. N. C.

395. *Quod* représente l'idée *non gravidam esse ex te* (v. 392), qui a été motivée dans les deux vers intermédiaires. — *Ipsa res*, « l'événement même, » c'est-à-dire ce qui vient de se passer, la conduite de Pamphile à la vue de Philumène en travail d'enfant (v. 376 et suiv.) : « Quia contristatus corripuisti te foras. » [Donat].

396. *Maxume*, « de préférence à tout, » « avant tout. » — Joignez *clam patrem*.

397. *Id* est le complément de *sentiant*. Cf. 493 : *Tibi id in manu est ne fiat* (*id* est le sujet de *fiat*).

Dícam abortum essé : scio nemini áliter suspectúm fore,
Quín, quod veri símilest, ex te récte eum natúm putent.
Cóntinuo exponétur : hic tibi níl est quicquam incómmodi,
Ét illi miserae indígne factam injúriam contéxeris. »
Póllicitus sum, et sérvare in eo cértumst quod dixí fidem.
Nám de redducénda, id vero ne útiquam honestum esse árbitror,
Néc faciam, etsi amór me graviter cónsuetudoque éjus tenet.
Lácrumo, quae posthác futurast víta quom in mentém venit
Sólitudoque. O fortuna, ut númquam perpetuo és data !

398. *Abortum esse*, « qu'elle a accouché avant terme. » *Abortum* n'est pas l'accusatif du substantif *abortus*, mais le participe neutre de *aboriri*, qui est employé impersonnellement. Cf. Varron dans Nonius Marcellus, p. 71 ed. Quicherat : *Vinum, quod ibi natum sit, si praegnans biberit, fieri ut aboriatur.* — *Aliter*, autrement que nous ne voulons le faire croire.

399. *Quin etc.* Cf. 65 et la note. — *Recte.* « *Recte natus* dicitur, qui ex legitimo matrimonio natus est. » [Ruhnken].

400. *Hic*, « en cela. » — *Nil quicquam*. Cf. 67.

401. *Contexeris*. Le futur passé exprime le résultat de l'action future *exponetur*. V. notre étude sur *la Syntaxe du futur passé dans Térence*, p. 14. Gand, 1878.

402. *Pollicitus sum*, savoir de tenir caché le déshonneur de Philumène (v. 388). — *Certumst*, « je suis fermement résolu à... » Cette expression est construite avec l'accusatif et l'infinitif v. 454, 583.

403. *Nam etc.* explique la restriction *in eo quod dixi :* Pamphile ne s'est engagé qu'à garder le secret, et non à reprendre sa femme.

404. *Graviter* conviendrait mieux à un verbe comme *urget*, *sollicitat*; mais *consuetudo* a amené *tenet*.

406. *Fortuna*, absolument, pour *bona fortuna*. — *Perpetuo*, « pour toujours. » Cf. Eun. 1043. Ad. 283. — *Es data*. Cf. Plaut. Cist. 196 (éd. Benoist) : *Ut sunt humana, nil est perpetuom datum.*

Séd jam prior amór me ad hanc rem exércitatum réddidit.
Quém ego tum consilio missum féci : idem hunc operám dabo.
Adest Pármeno cum púeris : hunc minumést opus
In hác re adesse ; nam ólim soli crédidi,
Eá me abstinuisse ín principio, quóm datast.
Vereór, si clamorem éjus hic crebro aúdiat,
Ne párturire intéllegat. Aliquó mihist
Hinc áblegandus, dúm parit Philúmena.

PARMENO SOSIA PAMPHILUS

SERVI II ADULESCENS

III, 4 Par. Ain tú tibi hoc incómmodum evenísse iter?
So. Non hércle verbis, Pármeno, dicí potest
Tantúm, quam re ipsa návigare incómmodumst.

407. *Ad hanc rem,* « ad amorem ex animo ejiciendum. » [Schmieder].

408. *Consilio,* « par raison. » — *Missum feci,* « j'ai donné congé à... » (« j'ai licencié. » terme militaire) : cf. Andr. 833. Phorm. 946 ; et en parlant des choses (« laisser de côté, » « renoncer à... ») : 780. Eun. 90, 864. Ad. 906, 991. — *Idem* est le nominatif masculin ; il se rendra par « encore » ou « aussi. » On sait que *idem* s'emploie souvent pour marquer que deux qualités ou actions analogues ou opposees se rencontrent dans le même sujet. Antoine, *Syntaxe,* § 159. Cf. Andr. 521-522 : *Tu tamen idem has nuptias Perge facere ita ut facis.* 599 : *Ibo ad eum atque eadem haec tibi quae dixi dicam idem illi.* — *Hunc operam dabo,* phrase elliptique pour *operam dabo ut hunc missum faciam.*

414. Pamphile se retire un peu à l'écart, près de l'entrée de sa maison (v. 428).

415. Parménon revient avec Sosie et les autres esclaves chargés du bagage de Pamphile (v. 359). — *Ain tu* ? « Tu dis donc...? » « Il est donc vrai... ? » « Et sic jam aliquid dixisse magni in praecedenti oratione ex respondentis sermone demonstratur. » [Donat]. — *Hoc iter,* le voyage à Imbros. V. 171 et suiv.

416. *Verbis... re ipsa.* Cette antithèse est très fréquente en grec : λόγῳ... ἔργῳ...

417. *Tantum quam.* L'irrégularité dans les expressions corrélatives tient à ce que l'auteur met en rapport un verbe (*dici*) avec un adjectif (*incommodum.*)

Par. Itanést? So. O fortunáte, nescis quíd mali
Praetérieris, qui númquam es ingressús mare.
Nam aliás ut mittam míserias, unam hánc vide :
Diés triginta aut plús eo in naví fui,
Quom intérea semper mórtem exspectabám miser :
Ita úsque advorsa témpestate usí sumus.
Par. Odiósum. So. Haud clam me est. Dénique hercle aufúgerim
Potiús quam redeam, si eó mihi redeundúm sciam.
Par. Olím quidem te caúsae impellebánt leves,
Quod núnc minitare fácere, ut faceres, Sósia.
Sed Pámphilum ipsum vídeo stare ante óstium :
Ite íntro ; ego hunc adíbo, si quid mé velit. —
Ere, étiam tu hic stas? Pam. Équidem te exspectó. Par. Quid est?
Pam. In árcem transcurso ópus est. Par. Quoi hominí? Pam. Tibi.
Par. In árcem? quid eo? Pam. Cállidemidem hóspitem

518. *Praeterieris*, « tu as évité, » « tu as échappé à... » Sens très rare.

421. *Plus eo*. Cf. Heaut. 62-63 : *Annos sexaginta natus es, Aut plus eo, ut conjicio.* On considère la somme des objets et non les objets pris individuellement; de là le pronom neutre singulier *eo*.

423. *Usque*, « tout le temps. »

424. *Odiosum*. Dans ces jugements exclamatifs, le verbe *est* n'est pas exprimé. Cf. Eun. 403 : *Mirum*. Phorm. 751 : *Male factum*, etc. — *Haud clam me est*, « J'en sais quelque chose, » « j'en puis parler en connaissance de cause, » ou, plus librement : « A qui le dis-tu ? »

425. *Redeam... redeundum*. Sosie joue sur les mots : *redire* est pris d'abord dans le sens de « revenir (à la maison), » *red-* marquant le mouvement en sens inverse; ensuite, dans le sens de « aller une seconde fois, » *red-* marquant la répétition. Cf. prol. 2.

429. *Si quid me velit*. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 55, note.

430. *Etiam*, dans le sens temporel, comme *etiamnum*. Cf. 614. — V. N. C.

431. *In arcem*, à l'Acropole. — *Transcurso opus est*. Cf. 104, note. — *Quoi homini ?* « Cum recusatione pronuntiandum : et est pigri responsio, laborem ad alium transferentis. » [Donat].

432. *In arcem*. « Pronuntia, ut ostendas quam longe sit *in arcem transcurrere*. » [Donat]. — *Quid eo ?* « Pourquoi (dois-je courir) là? » Cf. 809.

Myconium, qui mecum úna vectust, cónveni.
(Par. Perií : vovisse hunc dicam, si salvós domum
Redisset umquam, ut me ámbulando rúmperet.)
Pam. Quid céssas? Par. Quid vis dícam? an conveniám modo?
Pam. Immo quód constitui me hódie conventúrum eum,
Non pósse, ne me frústra illi exspectét. Vola.
Par. At nón novi hominis fáciem. Pam. At faciam ut nóveris :
Magnús, rubicundus, críspus, crassus, caésius,
Cadáverosa fácie. Par. (Di illum pérduint !)
Quid, sí non veniet? máneamne usque ad vésperum?
Pam. Manéto : curre. Par. Nón queo, ita deféssus sum.—
Pam. Ille ábiit. Quid agam infélix? Prorsus néscio
Quo pácto hoc celem, quód me oravit Mýrrina,
Suae gnátae partum ; nám me miseret múlieris.

434. *Vovisse hunc dicam, etc.* « Facete dixit. More enim hoc fit eorum, qui longis itineribus maris periclitaturi vovent aliquid, si pervenerint. Et convenit hoc Pamphilo, quem supra *male navigasse* audierat. » [Donat].— *Dicam*, subjonctif potentiel : « Je dirais volontiers, » « Je suis tenté de dire (de croire). »

435. *Ambulando.* Le gérondif joue souvent le rôle d'un simple substantif verbal abstrait (*ambulando = ambulatione*, « à force de promenades »), de telle sorte que l'auteur de l'action qu'il exprime peut être différent de celui de l'action du verbe principal (*Parmeno ambulat, Pamphilus rumpit*). V. Riemann, *Syntaxe*, § 248, *a*, rem. Quelquefois, comme ici, on peut rendre la pensée en fr. par « faire, » avec l'infinitif : « en me faisant faire des promenades. »

437. *Quod constitui*, mot à mot : « pour ce qui est de ce que je suis convenu. » — *Constitui me conventurum eum*. Cf. 195-196.

438. *Non posse,* phrase elliptique pour *dic* (répondant à *quid vis dicam ?* v. 436) *me non posse.*

440. *At non novi... At faciam ut noveris.* « Stomachose pronuntiandum *at*, quod et Pamphilus repetit dicens : *At faciam etc.* » [Donat].

441. *Cadaverosa facie.* Pamphile se contredit plaisamment (notez *rubicundus, crassus,* au v. précédent) dans son signalement improvisé Parménon, étourdi par la volubilité de son maître, et tout à sa mauvaise humeur, ne remarque pas la contradiction.

443. Parménon sort à droite.

445. *Quod me oravit*, sc. *ut celarem.*

446. *Gnatae suae partum,* apposition explicative. — *Nam* se rattache à l'idée impliquée dans

Quod pótero faciam, támen ut pietatém colam ;
Nam mé parenti pótius quam amori óbsequi
Opórtet. Attat, éccum Phidippum ét patrem
Video : hórsum pergunt. Quid dicam hisce, incértus sum.

LACHES PHIDIPPUS PAMPHILUS
SENES II ADULESCENS

III, 5 LA. Díxtin dudum illám dixisse, se exspectare fílium?
PH. Fáctum. LA. Venisse áiunt : redeat. (PA. Quám causam dicám patri,
Quam ób rem non reddúcam, nescio.) LA. Quém ego hic audiví loqui?
(PA. Cértum offirmare ést viam me quám decrevi pérsequi.)
LA. Ípsus est de quo hóc agebam técum. PA. Salve, mí pater.
LA. Gnáte mi, salvé. PH. Bene factum te ádvenisse, Pámphile,

ce qui précède : « Je voudrais bien cacher le déshonneur de Philumène. »

447. *Tamen ut*, restriction. On trouve plus souvent dans ce cas *ita ut* (*tamen*).

449. *Attat* exprime ici une surprise mêlée de crainte. De même Eun. 756. Phorm. 600.

450. Pamphile se retire un peu à l'écart.

451. Lachès et Phidippe reviennent ensemble de la place publique (cf. 273). — *Dixtin dudum etc.* V. 269. — *Dixtin*, « ne disais-tu pas? » Cf. Eun 793. — *Illam*, Philumène. — *Filium*, sc. *meum*.

452. *Factum*, « en effet. » — *Redeat*, « qu'elle revienne chez nous. »

454. *Certum etc.* Cf. 402 et la note. — *Offirmare viam*, « persévérer dans la voie. » Ex. de *constructio praegnans*, c'est-à-dire de deux idées exprimées par un seul verbe ; c'est comme s'il y avait : *offirmando me* (=*obstinate*) *viam sequi*. Remarquez l'énergie de ces expressions : *Certum*, *offirmare*, *decrevi*, *persequi*.

456. *Bene factum etc* La formule ordinaire est *Salvom venisse gaudeo*, v. 353.

Átque adeo, quod máxumumst, salvom átque validum. Pa. Créditur.
La. Ádvenis modo? Pa. Ádmodum. La. Cedo, quíd reliquit Phánia
Cónsobrinus nóster? Pa. Sane hercle hómo voluptati óbsequens
Fúit, dum vixit; étqui sic sunt, haúd multum heredém juvant,
Síbi vero hanc laudém relinquont : « Víxit, dum vixít, bene. »
La. Túm tu igitur nil áttulisti huc plús una haè senténtia?
Pa. Quídquid est id, quód reliquit, prófuit. La. Immo óbfuit;
Nám illum vivom et sálvom vellem. Ph. Impúne optare istúc licet :
Ílle reviviscét jam numquam; et támen utrum malís scio.
La. Héri Philumenam ád se arcessi hic jússit. (Dic jussísse te.)

457. *Creditur*, formule de remercîment en réponse à des félicitations. « Humanitatis est gratulanti ita respondere ut nos fidem ei habere videamur. » (Schmieder). Cf. Phorm. 255 : *Salvom venire — // Credo.* 610. *Venire salvom volupest. // Credo.* Andr. 939 : *Gaudeo. // Credo, pater.* Eun. 1051 : *Gaudeo. // Satis credo.* Ad. 972 : *Gaudeo. // Et ego. // Credo.*

458. *Admodum.* « précisément. »

459. *Sane hercle etc.* Dans tout cet entretien, Pamphile affecte un ton dégagé, enjoué, pour prévenir les soupçons. — *Voluptati obsequens.* On emploie d'ordinaire l'expression *animo obsequi.* Cf. 69 et la note.

463. *Quidquid est etc.* Ces mots indiquent que le défunt a laissé quelque bien, mais que l'héritage n'est pas considérable. — *Profuit*, sc. *nobis* : « C'est autant de gagné. » — *Obfuit*, « cela nous a porté préjudice, » c'est-à-dire : « c'est une perte. » *Prodesse* et *obesse* sont aussi opposés Heaut. 643 : *Melius, pejus, prosit, obsit, nil vident nisi quod lubet.* *Obesse* dans le sens de « faire du tort » se rencontre encore 735. Andr. 160 : *Quom nil obsint doli.* — Le jeu de mots *profuit, obfuit*, a été rendu avec assez de bonheur par Magin : « C'est toujours bon à prendre. La. Dis bon à rendre. »

466. *Hic.* Lachès montre Philippe, en s'adressant à Pamphile.

Ph. (Nóli fodere.) Jússi. La. Sed eam jám remittet.
Ph. Scílicet.
Pa. Ómnem rem scio út sit gesta : advéniens audiví modo.
La. Át istos invidós di perdant, qui haéc lubenter núntiant.
Pa. Égo me scio cavísse, ne ulla mérito contumélia
Fíeri a vobis pósset ; idque sí nunc memorare híc velim,
Quám fideli animo ét benigno in íllam et clementí fui,
Vére possum, ní te ex ipsa haec mágis velim rescíscere ;
Námque eo pacto máxume apud te méo erit ingenió fides,
Quóm illa, quae nunc ín me iniquast, aéqua de me díxerit,
Néque mea culpa hóc discidium evénisse, id testór deos.
Séd quando sese ésse indignam députat, matrí meae

— *Dic jussisse te.* Lachès dit cela à part à Phidippe, en le poussant du coude.

467. *Noli fodere,* « ne m'enfonce pas les côtes. » Ruhnken : « *Noli fodere*, sc. *latus,* quod faciunt, qui alterum alicujus rei admonere volunt. » En grec, νύσσειν. — *Scilicet,* « cela va sans dire. » Cf. Ad. 729 avec la note de Plessis.

468. *Omnem rem scio etc.* Cf. prol. 12 et la note. Riemann, *Syntaxe,* § 174, rem. II.

469. *Haec,* « les choses de ce genre, » savoir les ennuis, les querelles et les chagrins domestiques d'autrui.

471. *Fieri*, sc. *mihi* ou *nobis.* — *Id* annonce la proposition *quam — fui.*

472. *Quam — fui.* Dans l'interrogation indirecte, les comiques se servent souvent de l'indicatif, là où les classiques mettraient le subjonctif. V. Riemann, *Syntaxe,* § 174, rem. I. Il est fort difficile de tracer des règles précises à ce sujet.

474. *Meo ingenio.* Cf. 302.

475. *Iniquast aequa.* « *Iniqua aequa* παρονομασίαι sunt Terentianae. » [Donat]. Cf. 274.

476. *Id*, pléonasme énergique.

477. *Sese esse indignam deputat,* « croit au-dessous de sa dignité. » Le fr. « indigne » se prend proprement en mauvaise part : on est indigne du bien et non pas du mal. *Indignus* se prend tantôt en mauvaise part,

Quaé concedat quójusque mores tóleret sua modéstia,
Néque alio pactó componi pótest inter eas grátia,
Ségreganda aut máter a me est, Phídippe, aut Philúmena.
Núnc me pietas mátris potius cómmodum suadét sequi.
LA. Pámphile, haud invíto ad auris sérmo mi accessít tuos,
Quóm te postputásse omnis res praé parente intéllego ;
Vérum vide ne impúlsus ira práve insistas, Pámphile.
PA. Quibus íris nunc impúlsus in illam iníquos sim ?

tantôt, comme ici, en bonne part (Cf. Eun. 865-866 : *Nam si ego digna hac contumelia Sum maxume, at tu indignus qui faceres tamen.* Ad. 165-166 : *Dabitur jus jurandum, indignum Te esse injuria hac.*

478. *Quojusque etc.* Anacoluthe : *quojus* devrait avoir son antécédent dans la proposition principale, tandis qu'il représente *mater*, qui se trouve dans la première subordonnée. V. N. C. — *Modestia,* « complaisance, » « déférence. » Cf. 591. — *Sua,* « qui lui convient. » Cf. 302 et la note.

479. *Alio pacto,* « à moins de cela, » savoir de céder à ma mère.

480. *Segreganda etc.* « Il faut remarquer en passant les égards que Pamphile a toujours pour Philumène, et avec quelle douceur et quelle honnêteté il déclare à son beau-père qu'il veut lui rendre sa fille. » (Mme Dacier).

481. *Matris commodum sequi.* Cf. 495.

482. *Pamphile, etc.* « Il y a une bienséance merveilleuse dans cette réponse de Lachès. Il ne veut pas louer entièrement ce que son fils vient de dire, ni témoigner qu'il lui a fait un très grand plaisir, de peur d'approuver par là le dessein qu'il a fait de quitter sa femme ; il se contente donc de lui dire que cela ne lui a pas déplu. » (Mme Dacier).

483. *Postputasse prae...* Il y a pléonasme, parce que *prae* marque une comparaison dont l'idée est déjà exprimée par *post.* Cf. Ad. 262 : *Quin omnia sibi post putarit esse prae meo commodo* (texte controversé).

484. *Insistas,* employé absolument. *Insistere* = ici *propositum persequi,* « s'obstiner. »

485. *Quibus iris,* pluriel d'exagération. Cf. Plaut. Men. 321-322 : *Quas mulieres, Quos tu parasitos loquere ?* (Il ne s'agit que d'une femme et d'un parasite). Curc. 545-546 : *Quas tu mihi Tabulas, quos luscos libertos, quos Summanos somnias ?* Dans ces

Quae númquam quicquam ergá me commeritást, pater,
Quod nóllem, et saepe quód vellem meritám scio :
Amóque et laudo et vémenter desídero ;
Nam fuísse erga me míro ingenio expértus sum,
Illíque exopto ut rélicuam vitam éxigat
Cum eó viro, me quí sit fortunátior,
Quandóquidem illam a me dístrahit necéssitas.
PH. Tibi id ín manust ne fíat. LA. Si sanús sies :
Jube illám redire. PA. Nón est consiliúm, pater :
Matrís servibo cómmodis.—LA. Quo abís? ades.
Mane, ínquam : quo abis? PH. Quae haéc est pertinácia?
LA. Dixín, Phidippe, hanc rem aégre laturum ésse eum?
Quam ob rém te orabam, fíliam ut remítteres.
PH. Non crédidi edepol ádeo inhumanúm fore.
Ita núnc is sibi me súpplicaturúm putat?

interrogations inspirées par l'impatience, la colère ou le dédain, on relève avec vivacité ce qu'a dit l'interlocuteur : celui-ci n'a parlé que d'un seul objet ; sous l'empire de la passion, on se représente aussitôt une foule d'objets du même genre.

486. *Commeritast quod nollem. Commereri* se prend toujours en mauvaise part : « mériter (un châtiment) ; » de là, « commettre » (une faute, une mauvaise action). *Quod nollem*, « quelque chose qui pût me déplaire, » « quelque chagrin. » Comp. la formule *nollem factum*, « j'en suis fâché, » « cela me fait de la peine. » — Les mots *meritam quod vellem* s'opposent exactement à *commeritast quod nollem*. *Mereri* signifie ici « faire (une chose méritoire). » *Quod vellem*, « ce qui pouvait m'être agréable. »

487. *Et saepe meritam*. Ellipse du pronom relatif à l'accusatif : *et quam saepe meritam*.

493. *Id* est le sujet de *fiat*. Cf. 397. — *In manust*. Cf. 667. — *Si sanus sies*, sous-entendu *non fiat*. V. N. C.

494. *Non est consilium*, « ce n'est pas mon intention. »

495. *Matris servibo commodis*. Cf. prol. [51]. Après avoir prononcé ces mots, Pamphile se retire. — *Ades* s'emploie pour rappeler quelqu'un qui fait mine de partir. Cf. 510. Andr. 29,344.

497. *Dixin?* « N'avais-je pas raison de dire ? » Cf. Ad. 83 : *Dixin hoc fore?* — *Hanc rem*, la retraite de Philumène chez ses parents.

500. *Ita*, dans l'interrogation indignée, comme en français : « Ainsi donc. » Cf. Phorm. 231 : *Itane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?* Ici, l'interrogation est faite sans particule interrogative. — V. N. C.

Si est út velit reddúcere uxorém, licet ;
Sin áliost animo, rémuneret dotem húc, eat.
LA. Ecce aútem tu quoque próterve iracúndus es.
PH. Percóntumax redísti huc nobis, Pámphile.
LA. Decédet jam ira haec, étsi merito irátus est.
PH. Quia paúlum vobis áccessit pecúniae,
Subláti animi sunt. LA. Étiam mecum lítigas ?
PH. Delíberet renúntietque hodié mihi,
Velitne an non, ut álii, si huic non ést, siet.
LA. Phidíppe, ades, audi paúcis. — Abiit. Quíd mea ?
Postrémo inter se tránsigant ipsi, út lubet,
Quandó nec gnatus néque hic mi quicquam obtémperant,
Quae díco parvi péndunt. Porto hoc júrgium
Ad uxórem, quojus haec fíunt consilio ómnia,
Atque ín eam hoc omne quód mihi aegrest évomam.

501. *Si est ut...*, « s'il se fait que..., » « s'il arrive que..., » « s'il se trouve que... » V. Riemann, *Syntaxe*, p. 259, note. Cf. 558, 637, 724, 796.

502. *Huc*, « ici. » c'est-à-dire : « entre mes mains. »

503. *Ecce autem*. « Bon ! voilà que... » Cf. Eun. 297 : *Ecce autem alterum* ! Ad. 153 : *Ecce autem de integro!* 722 : *Ecce autem!* et ailleurs.

504. *Percontumax etc.* Phidippe, emporté par la colère, s'adresse à Pamphile comme si celui-ci etait encore présent.

505. *Decedet ira haec*. Cf. 781 : *Haec ira abscedet*.

506. *Quia paulum etc.*, par l'héritage de Phanias.

509. *Siet*, sc. *filia*.

510. *Audi paucis*. Cf. Andr. 536 et Ad. 806 : *Ausculta paucis*. Eun. 1067 : *Audite paucis*. *Paucis* est l'ablatif : on a dit d'abord *paucis* (sc. *verbis*) *dicere*, puis on s'est servi de la même construction avec *audire* et *auscultare*, termes corrélatifs de *dicere* ; c'est comme s'il y avait *audi me paucis dicentem*.

511. *Postremo*, « après tout. »

512. *Obtemperant.... pendunt*, asyndéton.

515. *Evomam*. Cf. Ad. 312 : *Ut ego iram hanc in eos evomam omnem*. 510 : *Ibo ac requiram fratrem, ut in eum haec evomam*. — Lachès entre dans sa maison.

MYRRINA PHIDIPPUS
MULIER SENEX

IV, 1 My. Périi : quid agam ? quó me vortam ? quíd viro meo réspondebo
Mísera ? nam audivísse vocem púeri visust vágientis :
Íta corripuit dérepente tácitus sese ad fíliam.
Quód si rescierít peperisse eam, íd qua causa clám me habuisse
Dícam, non edepól scio.
Sed óstium concrépuit. Credo ipsum éxire ad me : núlla sum.
Ph. Úxor ubi me ad fíliam ire sénsit, se duxít foras :
Atque éccam. Quid aïs, Mýrrina ? Heus, tibi díco. My. Mihine, mí vir ?
Ph. Vír ego tuos sim ? tú virum me aut hóminem deputás adeo esse ?
Nám si utrumvis hórum, mulier, úmquam tibi visús forem.

516. Phidippe venait de rentrer chez lui (v. 510) ; il a entendu les vagissements de l'enfant de Philumène. Myrrine, toute troublée, sort pour l'éviter.

519. *Qua causa.* Le terme interrogatif appartient à la proposition infinitive dépendant de *dicam.* — *Clam me habuisse.* Cf. 657.

521. *Ostium concrepuit,* « la porte a craqué » (en s'ouvrant). — *Nulla sum.* Cf. 319 et la note.

523. *Quid ais?* « Eh bien ? » « Dis donc. » Par cette locution on appelle l'attention de celui à qui l'on s'adresse sur ce qu'on va lui dire, et particulièrement sur une question qu'on va lui poser. — Comme Myrrine ne répond pas, Phidippe reprend : *Heus, tibi dico.* Cf. Eun. 337 : *Heus, heus, tibi dico, Chaerea.*

524. *Vir ego tuos sim?* Cf. Plaut. Amph. 813 : *Vir ego tuos sim? Ne me appella, falsa, falso nomine.* — *Aut... adeo,* « ou même « (simplement, seulement). » Cf. 220 et la note. — *Hominem,* « un homme, » un être doué de raison. Cf. 214.

525. *Nam,* « non, car... » — *Utrumvis horum,* « l'une ou l'autre de ces deux choses. » *Vir* et *homo,* prédicats de la proposition précédente, sont représentés par un pronom neutre, parce qu'ils ne désignent pas

Nón sic ludibrió tuis factis hábitus essem. My. Quíbus? Pн. At rogitas?
Péperit filia? hém, taces.? ex quo? My. Istúc patrem rogáre est aequom?
Périi : ex quo, censés, nisi ex illo quoí datast nuptum, óbsecro?
Pн. Crédo : neque adeo árbitrari pátris est aliter. Séd demiror,
Quíd sit quam ob rem tánto opere omnis nós celare vólueris
Pártum, praesertím quom et recte et témpore suo péperit.
Ádeon pervicáci esse animo, ut púerum praeoptarés perire,
Éx quo firmiórem inter nos fóre amicitiam pósthac scires,
Pótius quam advorsum ánimi tui lubídinem esset cum íllo nupta!
Égo etiam illorum ésse hanc culpam crédidi, quae te ést penes.

des personnes, mais des qualités. Cf. Heaut. 521-522 : *Mulier commoda, Faceta haec meretrix... Idem visast tibi?* — *Mulier*, et non *uxor*. « Acerbe *mulier*, ut « supra (v. 214): *Tu, inquam, mu-« lier.* » Donat.

326. *At rogitas?* Cf. Andr. 828.

331. *Recte*, « dans toutes les « conditions voulues. » Cf. 399 et la note.

332. *Ut praeoptares.* L'imparfait du subjonctif après *esse* (qui n'a vraisemblablement pas ici le sens de l'imparfait *eras*) déroge à la règle de la concordance des temps. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 364, note 2.

333. *Ex quo scires.* La proposition relative avec le subjonctif équivaut à une proposition concessive : « alors que.... » « quoi-« que... » — *Inter nos*, « entre « nos deux familles. »

334. *Potius quam.* Remarquez *potius* après *praeoptares*, qui renferme déjà l'idée de comparatif. Cf. 183 et la note. Comparez en français « préférer plutôt que. » — *Esset nupta*, « restât mariée. » Cf. 656.

335. *Etiam*, « même, » c'est-à-dire, bien loin de soupçonner la vérité. Trad. : « Et moi qui... » — *Te penes*, anastrophe. Cf. Phorm. 524 : *(dies) Quam ad dares*. V. Riemann, *Syntaxe*, § 130. Pour le sens, cf. 229 : *In te omnis haeret culpa sola*.

My. Mísera sum. Ph. Utinam scíam ita esse istuc! Séd nunc mi in mentém venit
De hác re quod locúta es olim, quom íllum generum cépimus :
Nám negabas núptam posse fíliam tuam té pati
Cúm eo qui meretrícem amaret, quí pernoctarét foris.
(My. Quámvis causam hunc súspicari quam ípsam veram mávolo.)
Ph. Múlto prius scivi quam tu illum habére amicam, Mýrrina :
Vérum id vitium númquam decrevi ésse ego adulescéntiae ;
Nám id innatumst. Át pol jam aderit, sé quoque etiam quom óderit.

536. *Istuc*, sc. *te miseram esse.* La pensée est : « Je souhaite que « tu sois malheureuse comme « tu le dis, car c'est la juste ré- « compense de ta conduite. » Donat cite une toute autre interprétation : « Hoc quidam sic « accipiunt, quasi Phidippus di- « cat : *Penes te culpa est, quam* « *illorum esse credebam, et uti-* « *nam quod credo penes te esse* « *culpam, ita non esse certo sciam,* « quia dixit *se miseram*, et *mise-* « *ros* non nisi *innocentes* dicimus. « Ille enim hoc respondet : *Uti-* « *nam in hoc negotio miseram te,* « *non scelestam reperiam.* »

537. *De hac re quod.* Le mot *res* a tant d'affinité avec le neutre, que cette construction n'a rien d'étonnant. Cf. Heaut. 876-877 : *In me quidvis harum rerum convenit, Quae sunt dicta in stulto.* Plaut. Aul. 763 (éd. W. Wagner) : *De alia re rescivisse censui, quod ad me attinet.* Men. 120 : *Omnem rem, quicquid egi.* Cic. ad Fam. XVI, 4, 5 : *Ulla in re, quod ad valetudinem opus sit.* V. aussi plus bas v. 581 et la note.

540. *Ipsam veram.* Remarquez que *ipsam* tient lieu jusqu'à un certain point de notre article défini : « *la* véritable, » mais il ajoute une idée que n'exprime pas l'article : « *précisément* la « (cause) véritable, » par opposition à *quamvis.*

542. *Verum id vitium etc.* Comp. les paroles de Micion dans les Adelphes, v. 101 et suivants : *Non est flagitium, mihi crede, adulescentulum Scortari, neque potare, etc.* — *Decrevi*, « j'ai jugé, » « j'ai pensé. » Cf. 148. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 245, note.

543. *At pol jam aderit, etc.* Cf. Plaut. Bacch. 416-417 (éd. Fleck.) : *Paulisper, Lude, est lubido homini suo animo obsequi : Jam aderit tempus quom sese etiam ipse oderit.* — *Adest quom* se rencontre aussi Andr. 152 : *Prope adest quom alieno more vivendumst*

Sed ut ólim te ostendísti, eadem esse níl cessavisti úsque adhuc,
Ut fíliam ab eo abdúceres neu quód ego egissem essét ratum.
Id núnc res indicium haéc facit, quo pácto factum vólueris.
My. Ádeon me esse pérvicacem cénses, quoi matér siem,
Út eo essem animo, si éx usu esset nóstro hoc matrimónium ?
Ph. Tún prospicere aut júdicare nóstram in rem quod sít potes ?
Aúdisti ex aliquó fortasse, quí vidisse eum díceret
Éxeuntem aut íntro euntem ad amícam. Quid tum póstea ?
Sí modeste ac ráro haec fecit, nónne ea dissimuláre nos

*mihi*. — *Se oderit*. *Se odisse* se dit de celui qui revient de ses erreurs passées, des folies de sa jeunesse. On trouve à peu près dans le même sens *sibi displicere*, Heaut. 1043 : *Eheu, quam nunc totus displiceo mihi!*

544. *Ut... eadem*. Irrégularité dans l'expression corrélative : à *ut* devrait correspondre *ita*, *item* ou *sic*.

545. *Ut etc.* se rattache à l'idée : « Tu as toujours cherché « la même chose, » « tu as tou« jours travaillé à ceci, » qui se dégage de la phrase précédente.

546. *Id... indicium facit* = *id indicat*. Cf. Ad. 617 : *Id anus mi indicium fecit*. — *Res haec*, sc. *quod me celavisti Philumenae partum*. — *Factum volueris*. Le parfait de l'infinitif passif (on supprime le plus souvent *esse*) avec *volo* donne plus d'énergie et de vivacité au discours. V. Antoine, *Syntaxe*, § 254, rem. 2. Riemann, *Syntaxe*, § 154, rem. vi, *b*).

548. *Ut eo essem animo*, sous-ent. *erga eam* : cette ellipse de l'antécédent de *quoi* (v. précédent) est très hardie. — *Ut essem, si esset*. (V. Riemann, *Syntaxe*, § 242, *b*), 2°.

550. *Vidisse diceret*. Cf. 62 et la note.

551. *Exeuntem*, sous-ent. *ab amica*. Cf. Phorm. 86. : *In ludum ducere et redducere*. — *Quid tum postea?* Cf. Eun. 370, 637, 793. Ad. 649.

552. *Modeste*, « sans faire d'éclat. »

Mágis humanumst quám dare operam id scíre, qui nos óderit?
Nám si is posset áb ea sese dérepente avellere,
Quícum tot consuésset annos, nón eum hominem dúcerem
Néc virum satis fírmum gnatae. My. Mítte adulescentem, óbsecro,
Ét quae me peccásse aïs. Abi, sólus solum cónveni,
Róga velitne an nón uxorem : si ést ut dicat vélle se,
Rédde ; sin est aútem ut nolit, récte ego consuluí meae.
Ph. Síquidem ille ipse nón volt et tu sénsti esse in eo, Mýrrina,
Péccatum, aderam, quójus consilio pár fuerat ea próspici.
Quam ób rem incendor íra, esse ausam fácere haec te injussú meo.

553. *Humanum*, « raisonnable. » Cf. Ad. 145 : *Tamen vix humane patitur.* — *Operam dare* est ici construit avec l'infinitif ; ailleurs Térence emploie *ut* et le subjonctif. — *Id scire, qui etc. Qui*, « par quoi, » « à cause de quoi. » *Id* désigne les relations de Pamphile avec sa maîtresse ; *qui*, ces relations *en tant que connues* de ses beaux parents (Pamphile leur en voudra, non à cause de ses relations, mais à cause de la connaissance qu'ils en auront) : l'idée de *scire*, verbe qui régit l'antécédent *id*, reste présente à l'esprit de l'écrivain, et *qui nos oderit* = *quod si resciverimus, nos oderit.*

555. *Consuesset*, attraction modale. V. Antoine, *Syntaxe*, § 218, 9. Riemann, *Syntaxe*, § 234. — *Hominem... virum.* Cf. 524.

556. *Firmum.* Cf. 746. Andr. 571 : *Tibi generum firmum et filiae invenies virum.* — *Mitte*, « ne parle plus de... » Cf. Andr. 764 : *Mitte id quod scio ; dic quod rogo.* Phorm. 648 : *Ut ad pauca redeam ac mittam illius ineptias.* Ad. 185 : *Mitte ista atque ad rem redi.* 838 : *Mitte jam istaec.* — *Quae me peccasse.* Cf. 213 et la note. — *Solus solum.* Cf. 350.

558. *Si est ut etc.* Cf. 501 et la note.

560. *Siquidem*, « s'il est vrai que... » Suppléez dans la proposition principale : « en tout cas. »

561. *Par fuerat.* Le latin se sert du plus-que-parf. là où nous emploierions l'imparfait, marquant nettement par là que le droit est antérieur au fait. Cf. 867. Sall. Jug. 39, 3 : *Senatus ita uti par fuerat decernit etc.* — *Ea prospici.* Cf. 549. Heaut. 391 : *Nisi si prospectum interea aliquid est.*

562. *Incendor ira, esse ausam etc. Incendor ira* = *irascor.* Les ver-

Interdico ne éxtulisse extra aédis puerum usquám velis.
Séd ego stultiór, meis dictis quí parere hanc póstulem.
Íbo intro atque édícam servis, né quoquam ecferri sinant. —
My. Nullám pol credo múlierem me míseriorem vívere :
Nam ut híc laturus hóc siet, si ipsám rem ut sit resciverit,
Non édepol clam me est, quom hóc quod leviust tám animo irató tulit ;
Nec quá via senténtia ejus póssit mutarí scio.
Hoc mi únum ex plurimís miseriis rélicuom fuerát malum,
Si púerum ut tollam cógit, quojus nos quí sit nescimús pater.

bes signifiant « être en colère » se construisent rarement avec l'accusatif et l'infinitif.

563. *Ne extulisse velis.* Dans ces formules archaïques de défense avec *volo*, le sens de l'infinitif parfait (cf. 546 et la note) est fort effacé, et *ne extulisse velis* est une simple périphrase pour *ne ecferas*. V. Riemann, *Syntaxe* p. 199, note.

564. *Sed ego stultior*, « mais je suis bien sot » (plus sot qu'il n'est permis de l'être). Cf. Plaut. Amph. prol. 56-57 : *Sed ego stultior. Quasi nesciam vos velle, qui divos siem.* Trin. 1057 : *Sed ego sum insipientior, qui rebus curem publicis.* — *Postulem. Postulare* a, chez les comiques, à peu près le sens de *velle*. Il se traduira ici par « prétendre. »

565. Phidippe rentre chez lui.

567. *Ut = quo modo.* — *Hoc* représente par anticipation l'idée de *ipsam rem* qui est énoncée dans la proposition subordonnée. A cet *hoc* est opposé dans le vers suivant un terme exprimé aussi par *hoc* : il y a là une négligence de style. — *Ipsam rem ut sit resciverit.* Cf. 468 et la note.

568. *Tam animo irato. Animo irato* ne forme pour ainsi dire qu'une seule expression équivalant à un adverbe (*iracunde*). Cf. 685 : *quam animo aequo.*

570. *Relicuom fuerat*, « avait été tenu en réserve, » « était réservé. » Le sens est : « Après tant de misères, il ne me manquait plus que ce malheur. »

571. *Si cogit.* Cf. Ad. 357 : *Id misero restat mihi mali, si illum potest... ad nequitiem adducere.* — *Puerum tollam.* V. 704 et la note. — *Qui sit pater.* L'ancienne langue ne faisait pas de distinction entre les formes *quis* et *qui* du pronom interrogatif. Voy. Antoine, *Syntaxe*, § 153. Cf. 573. Phorm. 129 : *Qui fuerit pater.*

Nam quóm compressast gnáta, forma in ténebris nosci nón quitast,
Neque détractum eï est quícquam, qui post póssit nosci quí siet;
Ipse éripuit vi, in dígito quem habuit, vírgini abiens ánulum.
Simul véreor Pamphilúm ne orata nóstra nequeat diútius
Celáre, quom sciét alienum púerum tolli pró suo.

372. *Forma*, sc. *ejus, qui eam compressit.* — *Quitast.* Les formes *nequitur, queatur, quita est*, etc., appartiennent au latin archaïque. Elles se construisent avec l'infinitif passif comme *coeptus sum*, *desitus sum*. V. Riemann, *Syntaxe*, p. 170, note 1.

374. *Habuit.* En fr. on se servira de l'imparfait, marquant par là que l'action de *habere* existait *au moment où* s'est réalisée l'action de *eripere;* le latin néglige ce rapport temporel entre les deux actions.

375. *Vereor Pamphilum ne nequeat.* Autres exemples de prolepse (cf. prol. 12, 280, 468, 567) avec les verbes signifiant « craindre » : Eun. 610-611 : *Metuo fratrem Ne intus sit.* 855 : *Hanc metui ne me criminaretur tibi.* Phorm. 491 : *Metuo lenonem ne quid*... Eun. 160-161 : *Istam nunc times... ne illum talem praeripiat tibi.*— *Orata nostra celare,* non pas « cacher nos prières, » mais « cacher ce que nous l'avons prié de taire. » Cf. 445. — Myrrine rentre dans sa maison.

# ACTUS IV

SOSTRATA PAMPHILUS (LACHES)

MULIER ADULESCENS SENEX

IV, 2 So. Non clám me est, gnate mí, tibi me esse súspectam, uxorém tuam
Proptér meos mores hínc abisse, etsi éa dissimulas sédulo.
Verum íta me di ament ítaque obtingant éx te quae exoptó mihi,
Ut númquam sciens commérui, merito ut cáperet odium illám mei.
Teque ánte quod me amáre rebar, eí rei firmastí fidem;

577. Sostrate sort de sa maison avec son fils. Elle a eu, un peu auparavant, à essuyer encore une fois les reproches de son mari (v. 513-515), qui lui a raconté ce qui s'est passé entre lui, Phidippe et Pamphile (v. 582). — *Tibi me esse suspectam, uxorem etc.* La construction de l'accusatif avec l'infinitif (*uxorem tuam abisse*) après le passif personnel (*tibi me esse suspectam*), est tout à fait insolite. On peut l'expliquer en disant que la proposition infinitive *uxorem abisse* dépend de *quom putes* ou d'une idée analogue, qui se tire facilement de *tibi me esse suspectam*. — V. N. C.

578. *Ea*, le pluriel, quoiqu'il s'agisse d'un seul fait. Cf. [688]. Ad. 751 : *eadem haec* (représentant l'action de *cantitare*).

579. *Ita me di ament.* Cf. 106 et la note. — *Itaque obtingant etc.*, « et ainsi puisse m'arriver par toi ce que je souhaite, » c'est-à-dire, comme l'explique très bien Mme Dacier : « Et ainsi puissé-je recevoir de toi toute la joie et toute la consolation qu'une mère désire d'un fils, » ou encore, plus brièvement : « Et ainsi puisses-tu toujours te montrer bon fils. »

580. *Commerui, merito*, paronomase. — *Commerui.* Cf. 486 et la note. — *Caperet odium illam.* Cf. 88 et la note. — V. N. C.

581. *Quod... rebar*, mot à mot : « Pour ce qui est de ce que je croyais... » Cf. 437. Après ce *quod*, le démonstratif se trouve rarement exprimé. Heaut. 204 : *Et quod illum insimulat durum, id non est.* Ici, nous avons l'expression *ei rei*, qui équivaut à un neutre. Comp. les formules

Nam mi íntus tuos patér narravit módo, quo pacto me hábueris
Praepósitam amori tuó : nunc tibi me cértumst contra grátiam
Reférre, ut apud me praémium esse pósitum pietatí scias.
Mi Pámphile, hoc et vobis et meae cómmodum famae árbitror :
Ego rús abituram hinc cúm tuo me esse cérto decreví patre,
Ne méa praesentia óbstet neu causa úlla restet rélicua,
Quin túa Philumena ád te redeat. PA. Quaéso, quid istuc cónsilist?
Illíus stultitia vícta ex urbe tú rus habitatúm migres?
Haud fácies, neque sinam út qui nobis, máter, male dictúm velit,

de sénatus-consultes : *Quod verba facta sunt* ou *Quod N. verba fecit..., de ea re ita censuerunt.* V. aussi 537 : *De hac re quod...* — *Firmasti fidem. Firmare fidem alicui rei* signifie « donner de quelque chose une preuve certaine. »

582. *Me habueris praepositam.* Ici, à la différence des autres passages (294, 752, etc.), *habere* avec le participe passé passif n'exprime pas la durée d'un état, mais est une simple périphrase du parfait. Cet emploi, qui caractérise la langue populaire, a passé, comme on sait, dans les langues romanes.

583. *Certumst.* Cf. 402 et la note. — *Contra,* adv., « en échange. » Cf. 70. — *Gratiam referre*, « témoigner sa reconnaissance par des actes ; » *habere gratiam* (plus rarement *gratias*), « avoir des sentiments de reconnaissance, » « être reconnaissant ; » *gratias agere*, « témoigner sa reconnaissance par des paroles, » « remercier. »

584. *Praemium esse positum.* Sall. Cat. 20, 14 : *Fortuna omnia ea victoribus praemia posuit.*

586. *Abituram me esse decrevi,* construction rare, au lieu de *abire decrevi.* — *Certo decrevi,* figure étymologique.

587. *Restet relicua.* On rencontre plusieurs exemples de cette redondance d'expression avec les verbes qui signifient « rester, » « subsister. » Cf. Ad. 444-445 : *Hujus generis reliquias Restare video.*

589. *Victa.* Cf. 244.

590. *Ut... dicat*, « qu'il puisse dire. » — *Maledictum velit.* Cf. 546 et la note. *Maledictum* (sous-ent. *esse*) est un passif impersonnel.

Mea pértinacia ésse dicat fáctum, haud tua modéstia.
Tum tuás amicas te ét cognatas déserere et festós dies
Mea caúsa nolo. So. Níl pol jam istae míhi res voluptatís ferunt.
Dum aetátis tempus túlit, perfuncta sátis sum : satias jám tenet
Studiórum istorum. Haec míhi nunc curast máxuma, ut ne quoí mea
Longínquitas aetátis obstet mórtemve exspectét meam.
Hic vídeo me esse invísam immerito : témpust me concédere.
Sic óptume, ut ego opínor, omnis caúsas praecidam ómnibus :
Et me háe suspicione exsolvam et íllis morem géssero.
Sine me, óbsecro, hoc ecfúgere, volgus quód male audit múlierum.

591. *Modestia*, « condescendance. » Cf. 478.

592. *Festos dies*. Je crois qu'il ne s'agit pas seulement, comme le prétend W. Wagner, des fêtes célébrées par les femmes à l'exclusion des hommes (par ex. les Thesmophories), mais des fêtes religieuses en général, qui étaient à Athènes si nombreuses et si brillantes, et qui donnaient à la ville un de ses principaux attraits.

594. *Dum aetatis tempus tulit*. Cf. Andr. 188. *Dum tempus ad eam rem tulit*. 443 : *Dum aetas tulit*. — *Perfuncta satis sum* = *perfructa satis sum*.

595. *Studiorum istorum*. Cf. Andr. 55 et suiv. — *Mea longinquitas aetatis*, au lieu de *meae longinquitas aetatis*, parce *longinquitas aetatis* = *longinqua aetas* ou un substantif composé (μακροβιότης, *longaevitas*).

596. *Mortemve exspectet*, sous-ent. *quis* comme sujet de *exspectet*. Cf. 487.

599. *Illis*, à Philumène et à ses parents, désignés dans le vers précédent par le terme vague *omnibus*. — *Morem gessero*. Pour le futur passé, cf. 401 et la note.

600. *Hoc*, le reproche qu'on fait ordinairement aux belles-mères de prendre leurs belles-filles en aversion. — *Quod* n'a pas le sens de *propter quod*, comme le veut Ruhnken, mais est le complément direct de *audit*.

Pa. Quam fórtunatus céteris sum rébus, absque una hác foret,
Hanc mátrem habens talem, íllam autem uxorem! So. Óbsecro, mi Pámphile,
Non túte incommodám rem, ut quaeque est, ín animum inducés pati?
Si cétera ita sunt út vis itaque uti ésse ego illa exístumo,
Mi gnáte, da veniam hánc mihi, redduc íllam. Pa. Vae miseró mihi!
So. Et míhi quidem; nam haec rés non minus me mále habet quam te, gnáte mi.

601. *Ceteris* est mis par anticipation. — *Absque foret* (avec un ablatif) est une locution populaire qui équivaut à : « Supposons que les choses se passassent (ou se fussent passées) sans (telle ou telle circonstance), » ou, plus brièvement : « Sans telle ou telle circonstance. » *Absque*, dans Plaute et dans Térence, ne s'emploie qu'avec *esset* et *foret* pris impersonnellement et est toujours suivi de l'ablatif d'un pronom personnel ou démonstratif (*me*, *te*, *eo*, *hoc*, *hac re*, etc.). Plus tard il est traité comme une simple préposition (=*praeter*, *sine*), sans idée conditionnelle. — *Una hac re*, le déshonneur de Philumène. Sostrate comprend : l'aversion que lui témoigne Philumène.

602. *Uxorem*, répétez *habens talem*.

603. *Incommodam rem*, « une contrariété, » « un désagrément. » Allusion à l'antipathie supposée que Philumène a conçue pour sa belle-mère et qui est cause du départ de celle-ci. — *Ut quaeque est*, m. à m. : « selon ce qu'est chacun (de ces désagréments), » c'est-à-dire : « en prenant chaque désagrément pour ce qu'il est. » *Ut quisque*, qui suppose une série de cas répétés et par suite une pluralité de sujets, se trouve ici après un singulier (*incommodam rem*) ; mais ce singulier est pris dans une acception générale, indéterminée : « un désagrément » = « tout désagrément. » Le sens de la phrase paraît être : « En toute circonstance, il faut se faire une raison. » — V. N. C.

604. *Cetera* fait allusion à ce qu'a dit Pamphile : *ceteris rebus* (v. 601).

605. *Da veniam hanc mihi*, « fais-moi ce plaisir, » « accorde-moi cette grâce. » Cf. Andr. 901 : *Aequom postulat : da veniam*. Phorm. 119. Ad. 937, 942.

606. *Male habet*, « tourmente, » « fait de la peine. » Cf. Andr. 436 : *Hoc male habet virum*. 940 : *At mi unus scrupulus etiam restat, qui me male habet*.

LACHES SOSTRATA PAMPHILUS

SENEX MULIER ADULESCENS

V, 3 La. Quem cum ístoc sermonem hábueris, procul hínc stans accepi, úxor.
Istúc est sapere, qui úbi quomque opus sit ánimum possit fléctere.
[Quod faciendum sit post fortasse, idem hoc nunc si feceris.]
So. Fórs fuat pol. La. Abi rus ergo hinc : íbi ego te et tu mé feres.
So. Speró mecastor. La. Í ergo intro et compóne quae tecúm simul
Ferántur : dixi. So. Ita út jubes faciám. — Pa. Pater.
La. Quíd vis, Pamphile? Pa. Hínc abire mátrem? minume. La. Quíd ita istuc vis?

607. Lachès, qui s'est tenu près de la porte de sa maison pendant l'entretien précédent, s'avance vers Sostrate. — *Procul hinc stans accepi. Procul hinc* ne signifie pas « loin d'ici, » mais « d'ici près. » *Procul* peut se dire d'un endroit peu éloigné : il indique qu'un lieu se trouve à une certaine distance (grande ou petite) d'un autre. — *Uxor*. Lachès, touché des paroles de sa femme, lui donne le nom d'*uxor* et non plus celui de *mulier*. V. 525 et la note.

608. *Istuc est sapere etc.* Maxime générale : *qui possit* = *si quis possit*.. Cf. Plaute, Asin. 323 : *Ista virtus est, quando usust, qui malum fert fortiter* (i. e. *Ista virtus est, si quis malum fert fortiter, quando usust*). Térence pouvait dire aussi : *Istuc est sapere, ubi quomque opus sit, animum posse flectere*. Cf. Ad. 386-387 : *Istuc est sapere, non quod ante pedes modost Videre, sed etiam illa quae futura sunt Prospicere.* — *Animum flectere*. « Non *alienum* animum, sed *suum* flectere. » [Donat].

610. *Fors fuat*, « fortuna faveat. » [Donat]. Cf. ἀγαθῇ τύχῃ. — *Fuat*, de l'inusité *fuo*, conserve ici son sens propre de « devenir, » « se produire, » « se réaliser. » Térence n'a cette forme que dans notre passage, où le subjonctif = l'optatif.

613. *Quid ita istuc vis?* Cf. 354 : *Utinam istuc ita di faxint.* — V. N. C.

Pa. Quía de uxore incértus sum etiam quíd sim facturús? La. Quid est?
Quíd vis facere nísi redducere? Pa. (Équidem cupio et víx contineor ;
Séd non mínuam meúm consilium : ex úsu quod est, id pérsequar.)
Crédo ea gratiá concordes mágis, si redducám, fore?
La. Néscias : verúm tua re fert níl, utrum illaec fécerint,
Quándo haec aberit. Odiosa haec est aétas adulescéntulis.
É medio aequom excédere est ; postrémo nos jam fábula

616. *Sed non minuam meum consilium*, « mais je ne changerai rien (m. à m. : « je n'ôterai rien ») à ma résolution. » Cf. Andr. 392-393 : *Nec tu eâ causa minueris Haec quae facis.*

617. *Credo — fore?* « Dois-je croire que, si je la ramène, elles (Philumène et sa belle-mère) vivront pour cela en meilleure intelligence? » La question est posée sans particule interrogative comme dans Eun. 532 : *Dico ego mi insidias fieri?* Dans notre passage, la réponse attendue est négative, tandis que dans celui de l'*Eunuque* elle est affirmative (« N'ai-je pas raison de dire...? »). Pour l'indicatif présent tenant lieu du subjonctif délibératif, cf. Plaut. Amph. 390 : *Tuae fide credo?* Cas. 836 (éd. Gepp.). Avec *ne*, Andr. 497 : *Credon tibi hoc nunc, peperisse hanc e Pamphilo? — Ea gratia*= *ejus rei gratia* (cf. Andr. 433, 587. Heaut. 768. *Qua gratia* = *cujus rei gratia :* Eun. 99, 159). *Ea gratia* est expliqué par *si redducam.* — V. N. C.

618. *Nescias*, subjonctif potentiel. — *Verum tua re fert nil etc.* « Mais que t'importe ce que celles-là (Philumène et sa mère) feront, quand celle-ci (Sostrate) sera partie? » — *Utrum fecerint*, savoir, qu'elles restent brouillées ou qu'elles se réconcilient avec Sostrate, ce qui peut se faire quoique celle-ci habite la campagne : l'essentiel, c'est que la belle-mère et la belle-fille ne demeurent pas sous le même toit. — *Fecerint.* Si la proposition était indépendante, on aurait le futur passé (et non le parfait). Le futur passé (représenté par le parfait du subjonctif) ne marque pas ici une action antérieure à celle de la subordonnée *quando aberit,* mais une action future envisagée dans son résultat : « elles se trouveront avoir fait. » C'est pourquoi nous l'avons traduit par le futur simple : « elles feront. »

619. *Haec aetas*, « notre âge. » Cf. 74 et la note. — *Odiosa* = *molesta.* Cf. *odium*, v. 123 et la note.

620. *E medio excedere*, « se retirer du monde. » (Dans le sens de « mourir, » Phorm. 967). —

Sumus, Pámphile, « senex átque anus. »
Sed video Phidippum égredi per témpus : accedámus.

PHIDIPPUS LACHES PAMPHILUS
SENES II ADULESCENS

IV. 4 PH. Tibi quoque edepol sum íratus, Philúmena,
Gravitér quidem ; nam hercle fáctumst abs te túrpiter.
Etsi tibi causast de hác re : mater te ímpulit.
Huic vèro nullast. LA. Ópportune té mihi,
Phidíppe, in ipso témpore ostendís. PH. Quid est?
(PA. Quid réspondebo his? aút quo pacto hoc óperiam?)
LA. Dic fíliae rus cóncessuram hinc Sóstratam :
Ne révereatur, mínus jam quo redeát domum. PH. Ah.
Nullám de his rebus cúlpam commeruít tua :
A Myrrina haec sunt méa uxore exorta ómnia.
(PA. Mutátio fit.) PH. Éa nos perturbát, Lache.

*Fabula sumus etc.* « Nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte : Il y avait une fois un vieux et une vieille. »

621. *Senex atque anus.* « Haec duo nomina, ut posita sunt, caput indicant et inceptionem hujus modi fabularum. Pronuntia *senex atque anus* quasi initium fabulae. » [Donat].

622. *Per tempus* = *opportune.* Cf. Andr. 783.

623. Phidippe parle à la cantonade.

624. *Factumst turpiter,* en cachant la naissance de son fils. Cf. 657, 660-661.

625. *Causa,* « une excuse. » — *De hac re*, « en tout ceci. » Cf. 631 : *Nullam de his rebus culpam commeruit tua.*

626. *Huic,* sc. *matri.*

628. *Hoc,* le véritable motif pour lequel il refuse de reprendre sa femme.

630. *Minus... quo,* inversion pour *quominus: minus* n'est pas encore étroitement lié à *quo* dans la vieille langue. Cf. Andr. 197 : *quo fiant minus.* — *Revereri* est construit avec *quominus* d'après l'analogie des verbes d'empêchement. V. Riemann, *Syntaxe,* § 190, rem. 1.

631. *Tua,* sc. *uxor.*

632. *Exorta.* Cf. 213, 298.

633. *Mutatio fit,* « Coup de théâtre ! »

(Pa. Dum né redducam, túrbent porro quám velint.)
Ph. Ego, Pámphile, esse intér nos, si fierí potest,
Adfínitatem hanc sáne perpetuám volo ;
Sin ést ut aliter túa siet senténtia,
Accípias puerum. (Pa. Sénsit peperisse : óccidi.)
La. Puerúm? quem puerum? Ph. Nátus est nobís nepos.
Nam abdúcta a vobis praégnas fuerat fília.
Neque fuísse praegnatem úmquam ante hunc sciví diem.
La. Bene, íta me di ament, núntias, et gaúdeo
Natum íllum et tibi illam sálvam. Sed quid múlieris
Uxórem habes aut quíbus moratam móribus?
Nosne hóc celatos tám diu! Nequeó satis,
Quam hoc míhi videtur fáctum prave, próloqui.
Ph. Non tíbi illud factum mínus placet quam míhi, Lache.

634. *Quam velint* = *quantum velint.*

637. *Aliter siet.* L'adverbe joue souvent le rôle de prédicat avec *esse* chez les comiques. Ad. 492 : *Sin aliter animus voster est.* 515 : *Sin aliter de hac re est ejus sententia.*

638. *Accipias puerum,* « tu n'as qu'à prendre ton enfant. » Cf. 342 et la note. — *Occidi.* Cf. la note sur le v. 319.

640. *A vobis,* « de chez vous. »

642. *Bene nuntias* = *bonas res nuntias.* Cf. Andr. 970 : *Narras probe.* Eun. 916 : *Bene edepol narras.*

643. *Quid mulieris?* « Quelle espèce de femme? » « Reprehensio est cum contemptu. » [Donat]. Cf. Heaut. 848 : *Quaeso, quid tu hominis?*

644. *Moratam moribus*, figure étymologique.

647. *Non tibi illud factum etc.* « Voilà une façon de parler bien singulière : *Cette action ne vous plaît pas moins qu'à moi*, pour dire : *Elle me déplaît autant qu'à vous.* » [Mme Dacier]. *Minus placet* est une litote pour *magis displicet* (*magis non placet*). On peut paraphraser ainsi le vers de Térence : « Que cette manière d'agir te plaise moins (encore) qu'à moi, je le nie, » ce qui revient à dire : « Que cette manière d'agir te déplaise plus qu'à moi, je le nie, » donc : « Cette manière d'agir ne me déplaît pas moins (me déplaît autant) qu'à toi. » L'absurdité apparente de la phrase latine provient de ce qu'on est tenté de joindre directement *minus* à *non,* comme si l'auteur affirmait l'égalité des deux termes positifs *tibi placet* et *mihi placet,* tandis qu'en réalité *minus* équivaut à un *magis* accompagné d'une idée négative qui affecte *placet.*

(PA. Etiám si dudum fúerat ambiguom hóc mihi,
Nunc nón est, quom eam séquitur alienús puer.)
LA. Nullá tibi, Pamphile, híc jam consultátiost.
(PA. Perii.) LA. Húnc videre saépe optabamús diem,
Quom ex te ésset aliquis, quí te appellarét patrem.
Evénit : habeo grátiam dis. (PA. Núllus sum.)
LA. Reddúc uxorem ac nóli advorsarí mihi.
PA. Patér, si ex me illa liberos vellét sibi
Aut sése mecum núptam, satis certó scio,
Non clám me haberet quód celasse intéllego.
Nunc quom éjus alienum á me esse animum séntiam
— Nec cónventurum intér nos posthac árbitror, —
Quam ob rém redducam? LA. Máter quod suasít sua,
Aduléscens mulier fécit. Mirandúmne id est?
Censén te posse réperire ullam múlierem,
Quae cáreat culpa? an quía non delincúnt viri?
PH. Vosmét videte jám, Laches et tu Pámphile,

648. *Hoc*, s'il garderait sa femme avec lui.

649. *Nunc non est*, i. e. *certum est me eam non esse reducturum.* — *Sequitur.* « Translatio, ut Donatus ait, sumpta est a pecudibus, quae, simul atque natae sunt, matres sequuntur. » Ruhnken. Il serait plus exact de dire : Phidippe ayant appris l'accouchement de Philumène, l'enfant ne pourra plus être exposé, comme l'avait proposé Myrrine (v. 400) : Philumène devra le traîner partout avec elle.

650. *Nulla tibi jam consultatiost*, « il n'y a plus lieu pour toi de délibérer, de balancer (à reprendre Philumène). » Pour la valeur des substantifs verbaux en *-io*, v. la note de Plessis sur les *Adelphes*, v. 421. — *Hic*, « dans l'état actuel des choses, » « maintenant. »

657. *Clam me haberet.* Cf. 519. — *Intellego*, « j'apprends. »

659. *Conventurum inter nos.* Cf. 178 : *Bene convenibat sane inter eas.*

660. *Mater sua*, « sa propre mère. » V. Riemann, *Études etc.*, p. 128. *Syntaxe*, § 9, rem. III.

663. *An quia?...* L'interrogation avec *an quia* est ironique : « Est-ce que par hasard?... » Cf. 784. Eun. 907. Phorm. 602. Lachès dit : « Pourquoi ne pardonnerais-tu pas à ta femme? Est-ce (parce) que tu crois pouvoir trouver jamais une femme sans défaut? Ou bien est-ce parce que (à ton avis) les maris n'ont jamais de torts? » — V. N. C.

Remíssan opus sit vóbis redductán domum :
Neutra ín re vobis dífficultas á me erit.
Uxór quid faciat, ín manu non ést mea.
Sed quíd faciemus púero? La. Ridiculé rogas :
Quidquíd futurumst, huíc suom reddas scílicet,
Ut alámus nostrum. (Pa. Quem ípse neglexít pater,
Ego alám?) La. Quid dixti? Eho, an nón alemus, Pámphile?
Prodémus, quaeso, pótius? Quae haec améntiast?
Enim véro prorsus jám tacere nón queo;
Nam cógis ea quae nólo ut praesente hóc loquar.
Ignárum censes tuárum lacrumarum ésse me?
Aut quíd sit id quod sóllicitere ad húnc modum?
Primum hánc ubi dixti caúsam, te proptér tuam
Matrém non posse habére hanc uxorém domi,
Pollícitast ea se cóncessuram ex aédibus.
Nunc póstquam ademptam hanc quóque tibi causám vides,
Puér quia clam te est nátus, nactus álteram es.

665. *Remissan... redductan...* Remarquez l'interrogation double avec *ne... ne...* pour *ne... an.* V. Riemann, *Syntaxe*, § 173, rem. V. — Pour la construction de *opus est*, v. la note sur le v. 104. — *Opus sit vobis* = *vobis expediat, utile sit vobis, e re vestra sit.* Cf. 698.

666. *A me*, « de ma part. »

667. *Uxor quid faciat etc.* Cf. Sall. Jug. 14, 4 : *Neque mihi in manu fuit Jugurtha qualis foret.*

670. *Nostrum.* Mme Dacier traduit : « Un enfant qui nous appartient; » elle entend donc : « puisqu'il nous appartient. » Je crois que *ut alamus nostrum* signifie plutôt : « Pour que que nous le nourrissions comme nous appartenant, comme il convient au fils de la maison. » — *Quem ipse neglexit pater etc.* Pamphile prononce cette phrase à part, car il ne veut point trahir la promesse qu'il a faite à Sostrate (v. 402); mais, dans son indignation, il élève un peu la voix sur *ego alam* Lachès, qui n'a entendu que ces derniers mots, reprend : *Quid dixti? etc.* — *Ipse pater*, l'inconnu (du moins Pamphile le croit ainsi) qui a fait violence à Philumène.

680. *Quoque* n'est pas logique, car il n'a été question jusqu'ici que d'un seul prétexte. [W. Wagner]. — V. N. C.

Errás, tui animi sí me esse ignarúm putas.
Aliquándo tandem huc ánimum ut adjungás tuom.
Quam lóngum spatium amándi amicam tíbi dedi!
Sumptús quos fecisti ín eam quam animo aequó tuli!
Egi átque oravi técum uxorem ut dúceres.
Tempús dixi esse : impúlsu duxistí meo.
[Quae tum obsecutus mihi fecisti ut decuerat.]
Nunc ánimum rursum ad méretricem induxtí tuom ;
[Cui tu obsecutus facis huic adeo injuriam.]
Nam in eándem vitam té revolutum dénuo
Video ésse. Pa. Mene? La. Te ípsum : et facis injúriam :
Confíngis falsas caúsas ad discórdiam,
Ut cum ílla vivas, téstem hanc quom abs te amóveris :
Sensítque adeo uxor ; nam eí causa alia quaé fuit,
Quam ob rem ábs te abiret? Ph. Pláne hic divinát : nam id est.

683. *Huc*, sc. *ad rem uxoriam, ad nuptias.* [Schmieder]. — *Animum ut adjungas.* Cf. Andr. 56 : *Ut animum ad aliquod studium adjungant.* — Pour la concordance des temps, cf. 298 et la note.

686. *Tecum* va non seulement avec *egi* mais encore avec *oravi*. *Orare cum aliquo* est une construction archaïque qu'on rencontre dans Plaute, Rud. 773 ed. Fleck. : *Scin quid tecum oro, senex?* Térence ne s'en est servi que dans notre passage, où elle a été amenée par *egi*.

688. V. N. C.

689. *Animum inducere ad aliquem* ne se rencontre pas ailleurs dans Térence. — V. N. C.

690. V. N. C.

691. *Revolutum esse.* Ce verbe marque bien la faiblesse de caractère de l'homme qui retombe dans ses anciens écarts.

692. *Facis injuriam*, ἀδικεῖς.

694. *Illa... hanc.* Cf. 162 : *Et illam et hanc etc.* 297-298 : *Illim... huc.* — *Testem.* « Laudata est hic uxor modesta, cum illam *testem*, non *impeditricem* appellet socer.» [Donat].

696. *Plane hic divinat.* « Phidippus, lenis in suos et memor eorum quae Myrrina dixerat (v. 536-539), facile crimen ab uxore sua in generum transmovet. » [Schmieder].

PA. Dabo jús jurandum níl esse istorúm tibi. LA. Ah,
Reddúc uxorem, aut quam ób rem non opus sít cedo.
PA. Non ést nunc tempus. LA. Púerum accipias; nam ís quidem
In cúlpa non est : póst de matre vídero.
PA. Omníbus modis misér sum nec quid agám scio :
Tot mé nunc rebus míserum concludít pater.
Abíbo hinc, praesens quándo promoveó parum.
Nam púerum injussu, crédo, non tollént meo,
Praesértim in ea re quóm sit mi adjutríx socrus. —
LA. Fugis? hém, nec quicquam cérti respondés mihi?
Num tíbi videtur ésse apud sesé? Sine :

697. *Dabo jus jurandum etc.* Construisez : *Dabo tibi jus jurandum nil esse istorum* (« des choses que tu dis »). — V. N. C.

699. *Non est nunc tempus.* « Quia socer adest. » [Donat]. Pamphile ne cherche qu'à gagner du temps. Je préfère cette interprétation à celle de W. Wagner : « Ce n'est pas le moment de ramener Philumène chez nous, puisqu'elle est en couche. » Il est plus naturel que Pamphile réponde à la seconde partie de l'interrogation : *quam ob rem non opus sit cedo.*

700. *Videro = curabo.* Cf. And. 456 : *Ego istaec ut recte fiant videro.* Ad. 538 : *Fuge modo intro : ego videro.* 845 : *Ego istuc videro.* Le futur passé est plus énergique que le futur simple : celui qui parle donne à son interlocuteur l'assurance (sincère ou non) que la chose sera faite. V. notre étude sur la *Syntaxe du futur passé dans Térence*, p. 9-10.

701. *Omnibus modis*, « de toutes les manières, » c'est-à-dire « tout à fait. » Cf. 280 et la note.

702. *Tot rebus*, « par tant de bonnes raisons, d'arguments. » — *Concludit*, i. e. *premit, urget.* « Translatio de fera indagata. » [Donat]. En fr. : « acculer. »

704. *Puerum non tollent.* Le père de famille, en Grèce comme à Rome, avait le droit de reconnaître l'enfant à sa naissance ou de le repousser. Dans le premier cas, il prenait l'enfant dans ses bras (*tollere, suscipere*), et s'engageait par là à le nourrir et à l'élever. Par extension, *tollere* s'emploie même en parlant des personnes de la famille autres que le père, qui recueillent et élèvent l'enfant. Cf. 571, 576.

705. *Praesertim — socrus.* Après avoir prononcé ce vers, Pamphile se retire.

707. *Esse apud sese*, « avoir sa tête. » Cf. Andr. 408 (« conserver son sang-froid »), 937 (« se posséder »). Phorm. 204 (« avoir la tête à soi »). Comp. l'expression française « être hors de soi. ». — *Sine.* D'après Donat, suivi par la plupart des com-

Puerúm, Phidippe, míhi cedo : ego alam. Ph. Máxume.
Non mírum fecit úxor, si hoc aegré tulit :
Amárae mulierés sunt, non facile haéc ferunt.
Proptérea haec irast ; nam ípsa narravít mihi.
Id ego hóc praesente tíbi nolueram dícere,
Neque illí credebam prímo : nunc verúm palamst.
Nam omníno abhorrere ánimum huic video a núptiis.
La. Quid érgo agam, Phidíppe ? quid das cónsili ?
Ph. Quid agás ? Meretricem hanc prímum adeundam cénseo.
Orémus, accusémus, gravius dénique
Minitémur, si cum illo hábuerit rem póstea.
La. Faciam út mones. Eho, púere, curre ad Bácchidem hanc
Vicínam nostram : huc évoca verbís meis.
At te óro porro in hác re adjutor sís mihi. Ph. Ah,
Jam dúdum dixi idémque nunc dicó, Lache :
Manére adfinitátem hanc inter nós volo,

mentateurs modernes, ce mot est une menace adressée à Pamphile : « Laisse-moi faire. » Cf. Eun. 65 : *Sine modo*. Je crois plutôt que Lachès dit à Philippe : « Laisse, ne t'en mets pas en peine. » Cf. Andr. 925. Phorm. 238.

708. *Maxume* marque un assentiment complet.

709. *Uxor*, sc. *mea*. V. N. C. — *Hoc*, les relations (supposées) de Pamphile avec Bacchis.

710. *Amarae*, « susceptibles. »

711. *Ipsa narravit mihi*. V. 536-540.

713. *Illi*, sc. *uxori*.

718. *Minitemur, si... habuerit*. La proposition conditionnelle *si habuerit* n'est pas en rapport avec le fait même de *menacer*, mais avec le contenu de la menace : Lachès dira à Bacchis que mal lui adviendra si elle continue à recevoir Pamphile. Cf. Cic. in Verr. Act. II, l. II, 67 : *Nisi restituissent statuas, vehementer eis minatur* (« il menace *de sévir contre eux*, si etc »). Cf. *Synt. du fut. passé dans Tér.*, p. 32-33.

719. *Puere*. Sur cette forme, v. Bücheler, *Déclinaison latine*, § 103, p. 72. — V. aussi N. C.

720. *Verbis meis*, « de ma part. »

722. *Jam dudum dixi*. V. 635-636.

Si ulló modo est ut póssit : quod speró fore.
Sed vín adesse me úna, dum istam cónvenis?
LA. Immo véro abi, aliquam púero nutricém para.

BACCHIS MERETRIX LACHES SENEX

V, 1 BA. Non hóc de nilost, quód Laches me núnc conventam esse éxpetit ;
Nec pól me multum fállit, quin quod súspicor sit quód velit.
LA. Vidéndumst ne minus própter iram hinc ímpetrem quam póssiem,
Aut né quid faciam plús, quod post me mínus fecisse sátius sit.

724. *Si est ut possit.* Cf. 501 et la note. *Est ut possit* n'est pas plus étrange que *est ut velit* : *est ut* n'indique pas par lui-même la *possibilité*, mais l'*éventualité*.

725. *Sed vin adesse me una etc.* « Phidippus rogando ostendit se non adesse cupere. » [Schmieder, d'après Donat]. « La bienséance ne souffrait pas que Philippe parlât à une créature qu'il soupçonnait de tenir la place de sa fille auprès de Pamphile. » [Mme Dacier].

726. Phidippe sort.

727. Bacchis sort de sa maison; elle est accompagnée de deux suivantes. — *De nilo*, « pour rien, » « sans un grave motif. » Cf. 757 : *de tali causa.*— *Me conventam esse expetit. Expeto* est construit comme *volo* avec l'infinitif parfait passif. Cf. 546 et 590.

728. *Nec pol me multum fallit, quin etc.* Pour cette construction, v. Riemann, *Syntaxe*, § 190, rem. IV. Trad. : « Ou je me trompe fort, ou... » — *Quin quod suspicor etc.* Construisez : *Quin (id) quod velit sit (id) quod suspicor.*

729. *Hinc = ab hac.* Cf. 246.

730. *Aut ne quid etc.* Le sens est : « Je dois garder la juste mesure, ne pas aller trop loin. » Cf. Phorm. 554 : *Ne quid plus minusve faxit* (formule qui signifie simplement : « De peur qu'il ne fasse quelque sottise »), *quod nos post pigeat, Geta.* Plaut. Capt. 995 éd. Fleck. — *Post* ne porte pas directement sur *satius sit*, mais sur l'idée sous-entendue de *reconnaître, s'apercevoir que...* « *Sit* pro *videatur* posuit. » [Donat]. Comme reconnaître que l'on a commis une bévue, c'est s'en repentir, la pensée de l'auteur est : « Je dois éviter de tomber dans quelque excès dont j'aurais plus tard à me repentir. » Nous avons des exemples

Adgrédiar. Bacchis, sálve.
Ba. Salvé, Laches. La. Credo édepol te non níl mirari, Bácchis,
Quid sít quapropter te húc foras puerum évocare jússi.
Ba. Ego pól quoque etiam tímida sum, quom vénit in mentem quaé sim,
Ne nómen mihi quaesti óbsiet : nam móres facile tútor.
La. Si véra dicis, níl tibi est a mé pericli, múlier :
Nam ea aetáte jam sum, ut nón siet peccáto mi ignosci aéquom :
Quo mágis omnis res caútius ne témere faciam adcúro.

analogues où un terme subjectif (c'est-à-dire marquant que l'action n'existe que par rapport au sujet, dans son esprit), exprimé en français, ne l'est pas en latin, Andr. prol. 17 : *Faciuntne intellegendo* « en prétendant s'y entendre, » « en faisant les entendus », *ut nil intellegant?* Ad. 857 : *Ut illa quae te scisse credas nescias* (« On finit par *reconnaître* qu'on ne sait pas ce qu'on croyait savoir »). Plaut. Trin. 221 : *Pauci sint faxim qui sciant quod nesciunt* (« qui *prétendraient* savoir ce qu'ils ignorent »).

734. *Timida*. Cf. 365 et la note. *Timida sum* = *timeo ;* de là, *ne... obstet*.

735. *Quaesti*, génitif analogue à *tumulti* (v. 356); cf. 836. *Quaestus* = « profession, » « métier. » Ce mot se prend en mauvaise part, et se dit notamment de la profession de *meretrix* et de celle de *leno*. — *Obsiet*, « fasse du tort. » Cf. 463. — *Facile tutor*, « je puis défendre facilement. »

736. *A me*. Cf. 666.

737. *Ut non siet etc.* Construisez : *Ut non siet aequom ignosci mi, peccato*. *Peccato* est un ablatif absolu impersonnel, employé d'une façon très hardie : = *si peccatum* (sc. *a me*) *fuerit*. Telle est l'interprétation de Mme Dacier, admise par Ruhnken, Schmieder, etc. Cf. Riemann, *Études etc.*, p. 307. Elle nous paraît préférable à celle de W. Wagner, qui regarde *peccato* comme le datif de *peccatum* et admet par conséquent le double datif, celui de la personne et celui de la chose, avec *ignosci*.

738. *Magis cautius*, comparatif redoublé. Ce qui rend ici ce pléonasme moins choquant, c'est que *magis* est séparé de *cautius* par les mots *omnis res*. Il y a dans Térence un autre exemple du redoublement du comparatif, celui-ci avec le verbe *malle*. Ad. 222 : *Quin quidquid possem mallem auferre potius in praesentia*. Plaute use d'une plus grande liberté à cet égard. — *Cautius adcuro*. Cf. 337 : *Male metuo*, et la note. Andr. 201 : *Callide*

Nam sí facis factúrave es, bonás quod par est fácere,
Inscítum offerre injúriam tibi ímmerenti iníquomst.
Ba. Est mágnam ecastor grátiam de istác re quod tibi hábeam :
Nam quí post factam injúriam se expúrget, parum mi prósit.
Sed quíd istuc est ? La. Meúm receptas fílium ad te Pámphilum. Ba. Ah.
La. Sine dícam : uxorem hanc príus quam duxit, vóstrum amorem pértuli.
Mané : non dum etiam díxi id quod volui. Híc nunc habet uxórem :
Quaére alium tibi fírmiorem, dúm tibi tempus cónsulendi est ;
Nám neque ille hoc animo érit aetatem, néque pol tu eadem ísta aetate.

*lide* (sous-ent. *intellexi*). Plaute emploie la figure étymologique *caveo cautius*, Men. 151.

740. *Inscitum*, « *me* scilicet. » [Donat]. *Inscitus* « malappris, » « sot, » « grossier. » L'adjectif se rendra en fr. par : « comme un...» ou par un adverbe. — Remarquez l'allitération *INscitum, INjuriam, IMmerenti, INiquomst.*

741. *Est magnam ecastor gratiam etc.* Construisez : *Est quod tibi habeam magnam ecastor gratiam de istac re.* Cf. Plaut. Rud. 516 éd. Fleck. : *Bonumst quod habeas gratiam merito mihi.* — V. N. C.

742. *Nam qui post factam injuriam etc.* Cf. Ad. 162-163 : *Tu quod te posterius purges, hanc injuriam mihi Nolle factam esse, etc.*

743. *Receptas. Receptare* se prend en mauvaise part. — Sur les vers 743-747, v. N. C.

745. *Mane.* Bacchis avait fait mine d'interrompre une seconde fois.

746. *Firmiorem.* Cf. 556. — « Il faut bien remarquer ici l'adresse de ce vieillard, qui parle à Bacchis de manière qu'il semble qu'il regarde autant à ses intérêts qu'à ceux de son fils. » [Mme Dacier].

747. *Aetatem*, « toujours, » « éternellement. » Cf. Eun. 733-734 : *An abiit jam a milite? // Jam dudum, aetatem* (« il y a une éternité »). — Le second *aetas* est pris dans un sens différent du premier (Cf. prol. 2, 41-42, etc.). C'est ici la jeunesse, l'âge de plaire, *bona aetas, aetas integra.* Cf. 74-75.

Ba. Quís id ait? La. Socrus. Ba. Méne? La. Te ipsam : et filiam abduxít suam.
Púerumque ob eam rém clam voluit, nátus qui est, exstinguere.
Ba. Si áliud scirem, quí firmare méam apud vos possém fidem,
Sánctius quam jús jurandum, id póllicerer tíbi, Lache.
Ségregatum habuísse, uxorem ut dúxit, a me Pamphilum.
La. Lépida es. Sed scin, quíd volo potius sódes facias? Ba. Quíd? cedo.
La. Eás ad mulierés huc intro atque ístuc jus jurándum idem

748. *Id.* sc. *me tuum filium receptare.* De là : *mene?* Cf. 278.

749. *Exstinguere.* « Lachès exagère pour faire plus d'impression sur Bacchis : Myrrine n'avait songé qu'à exposer l'enfant (v. 400). » [W. Wagner].

750. *Firmare meam fidem*, « confirmer mes paroles, » « obliger à croire ce que je vais dire. » Cf. 581. Plaut. Mil. gl. 453 : *Nisi das firmatam fidem.*

751. *Id pollicerer.* Cf. 754-755.

752. *Segregatum habuisse etc.* Cette proposition infinitive dépend de l'idée d'*affirmer sous serment* contenue dans ce qui précède. Pour l'ellipse de l'accusatif sujet (*me*), cf. 62 et la note; v. aussi N. C.— *Segregatum habuisse.* Cette expression marque ici la durée et la permanence d'un état : « tenir éloigné. » Cf. 294 et 582. — Bacchis présente les choses de la façon la plus favorable pour elle. V. 157-170.

753. *Lepida es,* « tu es charmante. » « Senex cum meretrice loquens eo potius nomine laudavit eam, quo meretrices solent laudari, quam quo matres familias. » [Donat]. *Lepidus* s'emploie comme terme familier lorsqu'on exprime à quelqu'un sa reconnaissance. Andr. 948 : *O lepidum patrem!* Phorm. 559 : *O lepidum!* Ad. 911 : *Pater lepidissume.* 966 : *O lepidum caput!* De même *festivus.* Ad. 261 : *Festivom caput!* 983 : *O pater mi festivissume!* Comparez les formules suivantes, qui sont plus cérémonieuses : Ad. 897 : *Bonus es, quom haec existumas.* 961 : *Edepol vir bonu's.* 983 : *O vir optume!* Andr. 817 : *O optume hospes! — Scin, quid volo.* Les anciens écrivains mettent l'indicatif dans l'interrogation indirecte dépendant de *scin, audin, viden,* etc., quand la question est faite uniquement pour la forme; celui qui parle n'attend pas en réalité une réponse : il ne fait qu'éveiller l'attention de son interlocuteur, c'est lui-même qui répondra à sa propre interrogation. [Ed. Becker].

754. *Eas ad mulieres etc.* Pour la situation, cf. Ad. 598 et suiv.

Pólliceare illís. Exple animum eis téque hoc crimine éxpedi.
Ba. Fáciam, quod pol, si ésset alia ex hóc quaestu, haud facerét, scio,
Út de tali caúsa nuptae múlieri se osténderet.
Séd nolo esse fálsa fama gnátum suspectúm tuom,
Néc leviorem vóbis, quibus est mínume aequom, eum vidérier
Ímmerito ; nam méritus de me est, quód queam illi ut cómmodem.
La. Fácilem benivolúmque lingua túa jam tibi me réddidit ;
Nám non sunt solae árbitratae haec : égo quoque etiam crédidi.
Núnc quam ego te esse praéter nostram opínionem cómperi,
Fác eadem ut sis pórro : nostra utére amicitia, út voles.
Áliter si faciés... reprimam me, ne aégre quicquam ex me aúdias.

755. *Exple animum eis*, « satisfais-les (sur le point en question). » Nous avons la même expression, v. 785 et 787.

756. *Ex hoc quaestu*, « de ma profession. »

757. *Ut etc.*, explique *quod... faceret*. Cf. 99.

759. *Vobis, quibus est minume aequom*, sc. *eum leviorem videri*. Cf. Heaut. 965 : *Ubi quoi decuit primo, tibi non licuit, per te mihi dare, etc.* (i. e. *ubi per te mihi non licuit dare tibi, quoi primo decuit me dare, etc.*). Sall. Jug. 14, 15 : *Fratri, quem minume decuit, propincus per scelus vitam eripuit.*

760. *Immerito. . meritus*, παρόμοιον. Cf. 274, 475, 580. — *Quod queam* = *quantum queam*. Cf. Ad. 423, 511, et les notes de Plessis. *Commodem. Commodare alicui*, intransitif, = « obliger quelqu'un, » « lui rendre service, » « lui être agréable. » Le contraire est *incommodare*. Andr. 162 : *mihi ut incommodet.*

762. *Haec*, féminin pluriel. V. N. C. — *Arbitratae sunt*, sc. *te receptare Pamphilum.*

764. *Utere* est naturellement le futur. Pour l'idée, cf. Ad. 250-251 : *Scio te non usum antehac amicitia mea : Memorem me dices esse et gratum.*

765. *Reprimam me*. Cf. Heaut. 199 : *Sed reprimam me.* — *Ne aegre quicquam audias* = *ne quicquam audias, quod aegre tibi sit.* Cf. Eun. 624 : *Facere contra huic*

Vérum hoc te moneo únum, qualis sim amícus aut quid póssiem
Pótius quam inimicús, periclum fácias.

PHIDIPPUS LACHES BACCHIS
SENES II MERETRIX

V, 2

Ph. Nil apud mé tibi
Défieri patiár, quin quod opus sít benigne praébeatur.
Sed quóm tu satura atque ébria eris, ut púer satur sit fácito.
La. Nostér socer, videó, venit : pueró nutricem addúcit.
Phidíppe, Bacchis déjerat persáncte. Ph. Haecine east? La. Haéc est. 771
Ph. Nec pól istae metuont deós, neque has respícere deos opínor.

*aegre*. Plaut. Cas. 503 (éd. Gepp.): *Quin aliquid aegre faciam*. Le déterminatif qui devrait se rapporter à l'état dans lequel on se trouve (*aegre est mihi*), est transporté à l'action qui produit cet état.

766. *Qualis sim etc.* Construisez : *Periclum facias potius qualis sim aut quid possiem amicus* (« comme ami, » φίλος ὤν), *quam (qualis sim aut quid possiem) inimicus*.

767. *Nil apud me etc.* « Phidippe revient avec une nourrice; et comme les nourrices sont toujours difficiles à contenter et qu'elles demandent mille choses, il faut présupposer que le bonhomme dit cela sur les demandes qu'elle lui faisait. » [Mme Dacier]

768. *Quin etc.* Cf. 65 et la note.

769. *Quom tu eris... ebria*, i. e. *quom ad satietatem usque biberis*. *Ebrius* ne signifie pas toujours « ivre, » mais aussi « qui a bu à sa soif, » « qui a bu tout son saoûl. »

770. *Noster socer*. Comme il n'y a point de terme pour marquer le rapport entre les parents de la femme et ceux du mari, Lachès emprunte celui qu'emploierait son fils pour désigner Phidippe, en y ajoutant *noster*.

772. *Istae*, « ces créatures-là. » « Il faut bien remarquer la différence qu'il y a entre le caractère de Lachès et celui de Phidippe. Le père de la femme doit être plus emporté contre une courtisane que le père du mari. » [Mme Dacier].

BA. Ancíllas dedo : quólubet cruciátu per me exquíre.
Haec rés hic agitur : Pámphilo me fácere ut redeat úxor
Opórtet : quod si pérficio, non paénitet me fámae,
Solám fecisse id quód aliae meretríces facere fúgitant.
LA. Phidíppe, nostras múlieres suspéctas fuisse fálso
Nobís in re ipsa invénimus : porro hánc nunc experiámur.
Nam sí compererit crímini tua se úxor credidísse,
Missam íram faciet ; sín, ut est, ob eám rem iratus gnátust,
Quod péperit uxor clam, íd levest : cito áb eo haec ira abscédet.
Profécto in hac re níl malist, quod sít discidio dígnum.
PH. Velím quidem hercle. LA. Exquíre : adest : quod sátis sit, faciet ípsa.

773. *Ancillas dedo etc.* Dans le droit attique comme dans le droit romain, le témoignage des esclaves n'avait de valeur que lorsqu'il avait été arraché par la torture. Cf. Ad. 482-483. Cic. pro Roscio Amer. 28,77 : *ut servos in quaestionem polliceantur.* — *Per me* « hoc est, *me permittente.* » [Donat]. — *Exquire* = *exquirere tibi licet.*

775. *Non paenitet me famae,* « Je n'ai pas à me plaindre de..., » « je suis satisfaite de..., » « j'ai lieu d'être fière de... » V. Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin,* au mot *Paenitet.*

776. *Solam fecisse, etc.* Cette proposition infinitive dépend de l'idée verbale renfermée dans *fama.* Cf. 752. — *Aliae.* Cf. 200 et la note. — *Facere fugitant.* Cf. 282 : *parsi perdere.*

778. *In re ipsa invenimus*, « nous avons découvert dans (par) les faits mêmes. » — *Hanc experiamur*, « i. e. *utamur opera ejus.* » [Donat].

779. *Crimini,* « à une pure calomnie. » *Crimen* est pris ici dans le sens prégnant (=*falsum crimen*) : « une accusation qui n'est qu'une accusation, » « une accusation sans fondement. »

780. *Missam iram faciet.* Cf. 408. — *Ut est*, « comme il l'est en réalité, » « comme c'est le cas. »

783. *Adest*, sc. *Bacchis.* — *Quod satis sit etc.,* « i. e. quicquid ad plenam ducit purgationem, faciet. » [Donat].

PH. Quid mi ístaec narras? án quia non tute ípse dudum audísti.
De hac re ánimus meus ut sít, Laches? illís modo explete ánimum. —
LA. Quaeso édepol, Bacchis, quód mihi es pollícita tute ut sérves.
BA. Ob eám rem vin ergo íntro eam? LA. I, exple ánimum eis, coge ut crédant.
BA. Eo, etsí scio pol eís fore meum cónspectum invisum hódie;
Nam núpta meretrici hóstis est, a víro ubi segregátast.
LA. At haéc amicae erúnt, ubi quam ob rem advéneris rescíscent;
[PH. At easdem amicas fore tibi promitto, rem ubi cognorint :]
Nam illás errore et té simul suspícione exsólves.
BA. Perií : pudet Philúmenae. Me séquimini intro huc ámbae. —

784. *Quid mi istaec narras?* « Reprehensio est quasi longorum verborum Lachetis. » [Donat]. *Narrare,* chez les comiques, s'emploie souvent au lieu de *dicere* avec une nuance de dédain ou d'impatience, comme en fr. « conter, » « chanter. » — *An quia.* Cf. 663. — *Non tute ipse etc.* V. 722.

785. *Illis,* à Philumène et à sa mère.— *Explete.* On remarquera que Phidippe évite de s'adresser directement à Bacchis (cf. la note de Mme Dacier sur le v. 772). Il dit *explete,* parce que Lachès doit concourir à l'action en décidant Bacchis à aller trouver Myrrine et Philumène. — Phidippe rentre chez lui après avoir prononcé ce vers.

787. *Ob eam rem,* sc. *ut me purgem.* — « *Vin* dicit, ut ostendat in hac re cunctationem suam. » [Donat]. « L'hésitation toute simple qu'éprouve Bacchis à entrer chez Philumène est un trait de génie théâtral. Le dénoûment est tout entier dans cette entrevue : quelle idée excellente de n'en avoir point précipité l'incident! C'est le secret des grands maitres de dissimuler l'art sous un air naturel. » [Talbot].

788. *Hodie,* chez les comiques, s'emploie très souvent pour donner simplement plus d'énergie à la phrase, l'idée temporelle étant presque effacée. Cf. 873.

791. V. N. C.

793. *Perii* n'est ici que l'équivalent de : « Ah! » Cf. 319 et la note. — *Pudet Philumenae,* « j'ai

LA. Quid est quód mihi malim quám quod huic intéllego eveníre,
Ut grátiam ineat síne suo dispéndio et mihi prósit ?
Nam si ést ut haec nunc Pámphilum vere áb se segregárit,
[Scit sibi nobilitatem ex eo et rem natam et gloriam esse :]
Referét gratiam ei unáque nos sibi ópera amicos júnget.

honte de paraître devant Philumène. » Cf. Ad. 683 : *Me tui pudet* (« je rougis devant toi »). Heaut. 260 : *Quojus (patris) nunc pudet me et miseret*, Phorm. 392 : *Non te horum* (« en présence de ceux-ci ») *pudet?* Mais avec le sens de « rougir de quelqu'un, » Ad. 391-392 : *Fratris me quidem Pudet pigetque.* V. Riemann, *Syntaxe*, § 56, *a*), rem. — *Sequimini.* Bacchis s'adresse à ses suivantes.

794. *Ut gratiam, etc.* Cette proposition explique *quod huic... evenire.* La tournure a quelque chose d'étrange : on s'attendrait plutôt à ce que Lachès expliquât ce qu'il se souhaite à lui-même (par ex. : *ut gratiam ineam sine meo dispendio et alteri prosim*).

796. *Si est ut...* Cf. 501 et la note.

797. V. N. C.

798. *Referet gratiam.* Cf. 583-584 et la note. V. N. C. — *Una opera*, « du même coup. » Cette expression est plusieurs fois employée par Plaute; on trouve dans le même sens *eadem opera* et, par ellipse, *eadem* tout court.

# ACTUS V

PARMENO BACCHIS

SERVOS MERETRIX

3 PA. Édepol ne meam érus esse operam députat parví preti,
Qui ób rem nullam mísit, frustra ubi tótum desedí diem.
Mýconium hospitém dum exspecto in árce Callidémidem.
Ítaque ineptus hódie dum illi sédeo, ut quisque véneràt,
Áccedebam : « Aduléscens, dice dúm quaeso, es tu Mýconius ? »

799. « Cette scène, dont on a fait la troisième du cinquième acte, n'en est que la première; et c'est en cela qu'il faut bien remarquer l'adresse de Térence, qui n'a fait ce dernier acte que de trois petites scènes, pour ne pas faire languir le spectateur, qui n'a presque plus rien à attendre pour savoir tout le dénouement... A la fin de la scène précédente, on a vu que Bacchis est entrée chez Phidippe pour aller parler à Myrrine et à sa fille, et que Lachès et Phidippe s'en sont allés d'un autre côté; ce qui se passe dans la maison de Phidippe fait l'intervalle de l'acte quatrième. A la fin, Parménon arrive de la citadelle, où Pamphile l'avait envoyé [v. 431 et suivv.], et en arrivant il ouvre la première scène de l'acte cinquième Un moment après, il voit sortir Bacchis, etc. » [Mme Dacier]. — *Ne.* Cf. 274 et la note. — *Meam operam*, « ma peine. »

800. *Ob rem nullam*, « pour rien. » (*Ob rem* = « pour un profit »). — *Frustra desedi*, « j'ai fait le pied de grue. »

802. *Ineptus*, « comme un nigaud, » « bêtement. » Cf. *inscitum*, v. 740, et la note. — *Hodie*. Cf. 788 et la note. — *Illi*. Cf. 94.

803. *Adulescens*, terme usité au théâtre pour désigner tout homme qui n'est pas un *senex* et qu'on ne peut appeler par son nom.

« Nón sum. » « At Callidémides? » « Non. » « Hóspitem ecquem Pámphilum
Hic habes? » Omnés negabant : néque eum quemquam esse árbitror.
Dénique hercle jám pudebat : ábii. Sed quid Bácchidem
Ab nostro adfine éxeuntem vídeo? quid huic hic ést reï?
BA. Pármeno, opportúne te offers : própere curre ad Pámphilum.
PA. Quíd eo? BA. Dic me oráre ut veniat. PA. Ád te? BA. Immo ad Philúmenam.
PA. Quíd reï est? BA. Tua quód nil re fert, pércontari désinas.
PA. Níl aliud dicam? BA. Étiam : cognosse ánulum illum Myrrinam
Gnátae suae fuísse, quem ipsus ólim mi dederát. PA. Scio.
Tántumne est? BA. Tantum : áderit continuo, hóc ubi ex te audíerit.

805. *Neque eum quemquam esse arbitror.* « et je ne pense pas qu'il (le Callidémide en question) existe. » Cf. 204 : *ei ludo, si ullus est.*

806. *Quid* porte sur *exeuntem* : « Je vois Bacchis qui sort : pourquoi sort-elle? »

807. *Ab nostro adfine.* L'esclave parle comme s'il était de la famille. — *Huic.* Cf. 81.

809. *Quid eo?* Cf. 432.

810. *Desinas,* invitation ironiquement polie. Cf. 342 et la note.

811. *Etiam,* « si fait, » ou « ah! oui. » Plaut. Most. 982-983 éd. Ussing : *Numquid processit ad forum hodie novi? // Etiam.* Cic. ad Q. fratr. I, 3 : *Quid praeterea? quid? Etiam.* Id. ad Attic. I, 13 : *Novi quidnam scribam? quid? Etiam.* « Hac particula veteres utuntur, cum illis aliquid praeter illa, quae dixerunt, derepente in mentem venit. » [Ruhnken]. « *Etiam* adverbium est vel consentientis vel reminiscentis, sed magis reminiscentis modo. » [Donat]. V. Riemann, *Syntaxe,* p. 454, note 1. — *Cognosse,* « a reconnu. » *Cognosco* a souvent dans Térence le sens de *recognosco.* Cf. 830. Eun. 226, 767, 847, 893, 914, 1066. Heaut. 657, 682,

813. *Tantumne est?* « Est-ce tout? » *Tantum* = « autant, et pas davantage. » Cf. Eun. 996. Phorm. 683.

Séd cessas? Pa. Minume équidem; nam hodie míhi potestas haúd datast:
Ita cursando atque ámbulando tótum hunc contriví diem.

BACCHIS
MERETRIX

Quantam óbtuli adventú meo laetítiam Pamphilo hódie!
Quot cómmodas res áttuli! quot aútem ademi cúras!
Gnatum eí restituo, qui paéne harunc ípsíusque opera périit;
Uxórem, quam numquámst ratus posthác se habiturum, réddo; 819
Qua ré suspectus suó patri et Phidíppo fuit, exsólvi:
Hic ádeo his rebus ánulus fuit ínitium inveniúndis.
Nam mémini abhinc mensís decem fere ád me nocte príma

814. *Sed cessas? // Minume equidem.* Parménon joue sur le mot: dans la bouche de Bacchis, *cessare* signifie « tarder »; l'esclave le prend dans le sens de « être en repos, » « être de loisir. »

815. *Contrivi.* Cf. Phorm. 209: *Quid hic conterimus operam frustra?* Ad. 869: *Contrivi in quaerundo vitam atque aetatem meam.* — Parménon sort.

816. *Obtuli.* Cf. 281 et la note.

817. *Commodas res,* « bonheurs, » « félicités. » Phorm. 841: *commoditates.* Eun. 1033: *commoda.*

818. *Harunc,* de Philumène et de sa mère. — *Periit,* « a été perdu (pour lui). » V. Riemann, *Syntaxe,* § 136.

819. Joignez *numquam posthac.*

821. *Hic adeo anulus,* « et c'est précisément cet anneau. » Cf. 220, note. Eun. 233: *Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi.* — *Initium fuit.* Pour la construction avec le datif, cf. *caput esse alicui rei,* Andr. 458. Ad. 568.

822. « *Mensis decem* dixit, et recte, ut de hoc peperisse demonstret. » [Donat]. — *Nocte prima,* « au commencement de la nuit. » Cf. Ad. prol. 9: *in prima fabula.* Corn. Nep. Eum. 9: *prima nocte.*

Confúgere anhelantém domum sine cómite, vini plénum,
Cum hoc ánulo : extimui ílico : « Mi Pámphile, » inquam, « amábo,
Quid éxanimatu's, óbsecro? aut unde ánulum istum náctu's?
Dic mi. » Ílle alias res ágere se simuláre. Postquam id vídeo,
Nesció quid suspicárier, magis coépi instare ut dícat.
Homo sé fatetur vi ín via nesció quam compressísse
Dicítque sese illi ánulum, dum lúctat, detraxísse.
Eum haéc cognovit Myrrina in dígito modo me habénte.
Rogat únde sit : narro ómnia haec : indést cognitio fácta.
Philúmenam compréssam esse ab eo et fílium inde hunc nátum.
Haec tót propter me gaúdia illi cóntigisse laétor :
Etsi hóc meretrices áliae nolunt ; néque enim est in rem nóstram.

823. *Sine comite.* Cf. prol. 35. Les personnes d'un certain rang ne sortaient le soir qu'escortées d'un ou de plusieurs esclaves portant des flambeaux.

824. *Amabo.* Cf. 70 et la note. Ici, *obsecro* (v. 825) est joint à *amabo* pour rendre la prière plus pressante.

825. *Exanimatus*, proprement « hors d'haleine, » c'est-à-dire « hors de lui. »

826. *Alias res agere se simulare*, « il fait semblant de s'occuper d'autre chose, » c'est-à-dire « de ne pas m'entendre. »

827. *Suspicarier... coepi*, asyndeton : l'infinitif historique est coordonné à l'indicatif parfait.

828. *Nescio quam* équivaut à peu près à *aliquam, nescio quis* ne formant qu'une seule expression, dans laquelle *nescio* a perdu sa valeur propre.

829. *Luctat*, archaïsme pour *luctatur.*

831. *Philumenam compressam esse etc.*, proposition infinitive dépendant de l'ensemble de l'expression *cognitio est facta* = *cognitum est.* — *Cognitio*, ἀναγνώρισις. Cf. 811 et la note.

834. *Hoc*, « pareille chose. » Cf. *haec*, v. 710. — *Aliae.* Cf. 200 et la note. — *Neque enim* est pour *non enim* (*etenim non*). De même Ad. 639 : *Neque enim diu huc commigrarunt.*

Ut quísquam amator núptiis laetétur. Verum ecástor
Numquam ánimum quaesti grátia ad malás adducam pártis.
Ego dum illo licitumst úsa sum benígno et lepido et cómi.
Incómmode mihi núptiis evénit, factum fáteor:
At pól me fecisse árbitror, ne id mérito mi eveníret.
Multa éx quo fuerint cómmoda, ejus incómmoda aequomst férre.

PAMPHILUS ADULESCENS PARMENO SERVOS BACCHIS MERETRIX

4 PAM. Víde, mi Parmeno, étiam sodes, út mi haec certa et clára attuleris,
Né me in breve conjícias tempus gaúdio hoc falsó frui.
PAR. Vísumst. PAM. Certen? PAR. Cérte. PAM. Deus sum, si hóc itast. PAR. Verum réperies.

836. *Ad malas partis.* Cf. Andr. 193 : *Animum ad deteriorem partem adplicat.*

837. *Dum illo licitumst* (sous-ent. *uti*), *usa sum eo etc. Uti* avec l'ablatif de la personne accompagné d'un complément prédicatif signifie « avoir » ou « trouver en qqn. » Cf. Heaut 217 : *Ne ille facili me utetur patre.*

839. *Merito* est le terme important.

840. *Ejus incommoda.* Cf. 165 et la note.

841. Pamphile revient avec Parménon. — *Vide ut — attuleris,* i. e. *vide ut haec certa et clara sint, quae attulisti.* Cf. 152 et la note.

842. *In breve etc.* Au lieu de dire *in breve tempus gaudii* (= *in gaudium brevi temporis*, *in breve gaudium*), Térence développe l'idée au moyen du verbe *frui.* Cet emploi de l'infinitif exégétique paraît calqué sur une tournure grecque. V. Matthiae, *Gr. gr.*, § 532, f, g ; § 633. — V. N. C.

843. *Visumst,* « c'est tout vu, » répond au *vide* du v. 841. — *Verum reperies*, i. e. *reperies verum esse id quod dico.*

Pam. Máne dum sodes : tímeo ne aliud crédam atque aliud núnties.
Par. Máneo. Pam. Sic te opínor dixisse, ínvenisse Mýrrinam
Bácchidem anulúm suom habere. Par. Fáctum. Pam. Eum quem olim eí dedi
Éaque hoc te mihi núntiare jússit : itane est fáctum? Par. Ita, inquam.
Pam. Quís me est fortunátior venustátisque adeo plénior?
Égone te pro hoc núntio quid dónem? quid? quid? néscio.
Par. Át ego scio. Pam. Quid? Par. Níl enim :
Nám neque in nuntió neque in me ipso tíbi boni quid sít scio.
Pam. Égon qui ab orco mórtuom me réducem in lucem féceris,
Sinám sine munere á me abire? ah, nímium me ingratúm putas.

844. *Mane dum.* Parménon avait fait mine de se retirer. — *Ne aliud credam etc.* On voit par cette construction comment *atque* (*ac*) a pu servir à exprimer la comparaison après *alius* : le second *alius* a été peu à peu éliminé. Si Térence avait supprimé *aliud* dans le second membre, il aurait dû dire *atque nuntias.*

845. *Invenisse*, avec l'accusatif et l'infinitif, comme aux v. 777-778.

847. *Eaque — jussit.* L'auteur passe du discours indirect au discours direct. — *Ea,* sc. *Bacchis.*

848. *Venustatis,* « de bonheur, » « de chance. » *Venustus = felix, invenustus = infelix.* Andr. 245 : *Adeon hominem esse invenustum aut infelicem quemquam, ut ego sum.* On regardait la chance comme un présent de Vénus ; le plus haut point amené au jeu de dés s'appelait le coup de Vénus.

849. *Egone... quid donem?* Deux termes interrogatifs avec un seul verbe ; le sens est : « Pourrai-je te récompenser? et comment te récompenserai-je? » — *Te quid donem?* La construction du double accusatif avec *donare, condonare,* est archaïque. Cf. Phorm. 947 : *Argentum quod habes condonamus te.* Eun. prol. 17 : *Quae nunc condonabitur.* V. Riemann, *Syntaxe,* § 34, rem. II.

850. *Nil enim,* « rien en vérité, » « mais rien! » Cf. Ad. 656 : *Quid ipsae? quid aiunt?* || *Quid illas censes? Nil enim.*

853. *Sinam sine...,* allitération et jeu de mots. Cf. Phorm. 491 : *Metuo lenonem ne quid...* || *Suo suat capiti.*

Sed Bácchidem eccam vídeo stare ante óstium :
Me exspéctat, credo : adibo. Ba. Salve, Pámphile.
Pam. O Bácchis, o mea Bácchis, servatríx mea!
Ba. Bene fáctum et volupest. Pam. Fáctis ut credám facis ;
Antíquamque adeo tuám venustatem óbtines,
Ut vóluptati obitus, sérmo, adventus túos, quo quomque advéneris,
Sempér sit. Ba. At tu ecástor morem antíquom atque ingenium óbtines,
Ut únus omnium hómo te vivat númquam quisquam blándior.
Pam. Hahahaé, tun mi istuc? Ba. Récte amasti, Pámphile, uxorém tuam ;

857. *Bene factum* marque que l'on prend part à la joie d'autrui, qu'on se réjouit du bonheur qui lui arrive. Cf. 456. Andr. 969 et 975. — *Volupest*. V. Bücheler, *Déclin. lat.*, § 23, p. 15. — *Factis ut credam facis*, expression de reconnaissance. Cf. 457 et la note. — *Factis,* « par tes actes, » et non pas seulement par des paroles.

858. *Antiquamque etc.* Cf. 860. Andr. 817 : *O optume hospes, pol, Crito, antiquom obtines.* — *Venustatem.* Ce mot est pris dans un sens différent de celui qu'il a au v. 848. — *Adeo,* « aussi bien. » Cf. 220 et la note.

859. *Ut voluptati etc.*, explication de *antiquam tuam venustatem obtines;* de même au v. 861. — *Obitus,* « rencontre » (sens rare). — *Adventus.* « Inter *obitum* et *adventum* hoc interest, quod *obitus* est, quem casus affert, *adventus*, quem voluntas et destinatus locus. » [Donat]. — V. N. C.

861. *Ut unus omnium etc.* La qualité positive annoncée par *morem atque ingenium obtines* est expliquée sous une forme négative. Cf. Ad. 258-259 : *Itaque unam hanc rem me habere praeter alios praecipuam arbitror, Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.* Au lieu d'affirmer que la personne en question l'emporte sur les autres, on nie que les autres l'emportent sur elle : *te numquam quisquam blandior* = *tu blandissimus*, et *unus omnium* vient renforcer l'expression comme dans les exemples où *unus* se joint au superlatif. — *Numquam vivat. Numquam* avec le présent paraît bizarre ; mais cet adverbe, chez les comiques, s'emploie souvent comme une négation plus énergique que *non*, sans qu'on insiste sur l'idée de temps. — *Vivat blandior.* Cf. 566.

862. *Hahahae,* interjection provoquée par une vive satisfaction. — *Tun mi istuc?* « C'est toi qui

Nam númquam ante hunc diém meis oculis eám, quod nossem, víderam :
Perlíberalis vísast. Pam. Dic verum. Ba. Íta me di ament, Pámphile.
Pam. Dic mi, hárum rerum númquid dixti meó patri? Ba. Nil. Pam. Néque opus est
Adeó muttito. Plácet non fieri hoc ítidem ut in comoédiis,
Omnia ómnes ubi rescíscunt. Hic quos fúerat par rescíscere,
Sciúnt : quos non autem aéquomst scire, néque resciscent néque scient.
Ba. Ímmo etiam qui hoc óccultari fácilius credás dabo.
Mýrrina ita Phidíppo dixit, júre jurandó meo

me fais ce compliment ? » — *Recte amasti*, i. e. *recte fecisti, quod amasti*. Cf. 246 et la note. Andr. 766 : *Recte ego semper fugi has nuptias*. 955 : *Pater, non recte vinctust*. Ad. 951 : *Recte datur*.

863. *Nam etc*. La pensée est : « Je ne parle ainsi que d'aujourd'hui, car... » — *Quod nossem*, « assez pour la connaître. » La proposition relative marque la conséquence.

864. *Perliberalis*. Cette épithète désigne ce mélange de grâce et de noblesse qui devait, aux yeux des anciens, distinguer l'extérieur d'une personne de condition libre. Cf. Andr. 123. Eun. 473, 682. Phorm. 815. V. aussi plus haut v. 164 et la note. Comparez, en fr., les différentes acceptions des mots « gentil » et « vilain. » — *Dic verum*, « Bien vrai ? » Mme Dacier : « Pamphile prend plaisir à entendre louer par Bacchis la beauté et le bon air de Philumène, parce que les personnes comme Bacchis sont sur ce sujet plus délicates que les autres, soit qu'elles s'y connaissent mieux, ou que la jalousie les rende plus difficiles. » — *Ita me di ament*. La réponse affirmative est sous-entendue. Cf. 106 et la note.

865. *Harum rerum num quid*. Cf. 537 et la note. — *Harum rerum*, « de nos affaires, » c'est-à-dire, du viol de Philumène, etc. — *Neque opus est adeo*,... « et il ne faut pas même... » — *Opus est muttito*. Cf. 104 et la note.

867. *Fuerat par*. Cf. 561 et la note.

869. *Qui credas dabo*. Cf. 103. — *Hoc* désigne l'affaire à laquelle il est fait allusion au v. 865. — *Facilius* porte sur *occultari* ; dans la traduction, on ajoutera le verbe « pouvoir. »

870. *Ita* annonce la proposition infinitive qui suit, comme *sic* au v. 845. — *Jure jurando*. Sur le datif en — *e*, v. Bücheler. *Déclin. lat.*, §§ 276-278, p. 172-173.

Sé fidem habuisse ét propterea té sibi purgatum. PAM. Optumest :
Spéroque hanc rem esse éventuram nóbis ex senténtia.
PAR. Ére, licetne scíre ex te hodie, quíd sit quod fecí boni ?
Aút quid istuc est quód vos agitis ? PAM. Nón licet. PAR. Tamen súspicor.
(Ego húnc ab orco mórtuom ? quo pácto ?) PAM. Nescis, Pármeno,
Quantum hódie profuerís mihi et ex quánta aerumna extráxeris.
PAR. Immo véro scio, neque hóc imprudens féci. PAM. Ego istuc sátis scio.
An témere quicquam Pármeno praetéreat quod facto úsus sit ?
Séquere me intro, Pármeno. PAR. Sequor. Équidem plus hodié boni
Féci imprudens quám sciens ante húnc diem umquam. CANTOR. Plaúdite.

872. *Hanc rem*, l'arrangement qui termine la comédie.

873. *Hodie*, « enfin. » Cf. 788 et la note. — *Quid sit... Aut quid est.* Exemple remarquable du changement de mode dans l'interrogation indirecte : la seconde proposition est moins étroitement unie à *scire* que la première; de là, l'indicatif succédant au subjonctif.

875. *Ego hunc etc.* Voy. v. 852. — *Nescis etc.* « Addidit stimulos curiositati ejus. » [Donat].

876. *Extraxeris*, sous-ent. *me*.

877. *Immo etc.* Parménon est piqué, et en même temps il espère découvrir le secret en faisant semblant de le connaître ; mais Pamphile se joue de lui.

878. *Temere* = *facile*. — *Parmeno*. Ce nom est prononcé avec emphase : « un Parménon. » — *Praetereat*, « perdrait l'occasion de faire... » — V. N. C.

879. *Equidem etc.* Parménon prononce ces mots, tourné vers les spectateurs.

# NOTES CRITIQUES

**Abréviations.** — ω = l'accord de tous les manuscrits (1) ; A = le *Codex Bembinus;* ς = l'accord des manuscrits de la récension de Calliopius (DGEVCFPB, auxquels il faut ajouter L, c'est-à-dire le *Lipsiensis*, cité par Dziatzko). Les chiffres placés à droite de la lettre indicatrice ($D^1$, $D^2$) indiquent les différentes *mains*. — Don. = Donat.

Gu. = Guyet; Be. = Bentley; Fl. = Fleckeisen; W. Wa. = W. Wagner; Um. = Umpfenbach; Dz. = Dziatzko.

**Didascalie.** — Nous avons suivi Dz., mais en laissant l. 8 MENANDRU (A), qu'il remplace par APOLLODORU.

**Periocha,** v. 5. *Profectus dein in Imbrum est*] O. Ribbeck; ω : *Dein profectus in Imbrum est.*

V. 6. *Gravidam, ne id sciat socrus*] ς; A : *Gravidam (cum?) comperit* (om. *ne id sciat socrus*).

**Prol. I,** v. 1-2. *Hecyrast*] ω : *Hecyra est,* d'où l'on peut tirer *Hecyraest*, c'est-à-dire *Hecyrae est,* aussi bien que *Hecyrast*. Mais on a en faveur de cette dernière forme le témoignage de Donat : « Nominativo casu figuravit, quom in usu sit, ut dativo dicamus. » Le nominatif convient mieux que le datif en tête de la phrase où l'on proclame le titre de la pièce. Cf. Brix sur Plaute, Trin. 8. — *Haec quom nova datast, Novae novom*] L. Havet, *Revue de philol., d'hist. et de litt. anc.*, t. X (1886), p. 13; ω : *Haec quom datast Nova novom.* Avec cette leçon, il y a au v. 1 un hiatus (*fabulae* | *Haec*) contraire aux règles de la métrique de Térence, et le v. 2 ne peut se scander, à moins que l'*a* de *nova* ne compte pour une longue, ce qui n'est pas vraisemblable. Nous avions songé à écrire : *Haec quom olim* (cf. Phorm. prol. 9) *datast Nova, novom tum intervenit.*

V. 5-7. *Pro nova, ... vendere.*] Ponctuation de Dz. — L'interprétation des v. 6-7 a donné lieu à de grandes controverses. L'explication de Donat : « Maluit avarum poëtam populo inducere quam suo operi diffidentem, » nous paraît inacceptable. — Après le v. 7, Ihne (*Quaest. Terent.*, Bonn, 1843, thes. controv. 16) a supposé une lacune. Dz. (*De prolog. Plaut. et Ter. quaest. select.*, p. 7

(1) Sur les manuscrits de Térence, v. la notice de Plessis dans son édition des *Adelphes*, p. 5.

et suivv., Bonn, 1863) a montré que les v. 7-9 du prologue de l'*Heautontimorumenos* sont une intrusion provenant d'un autre prologue; il les a placés entre les v. 7 et 8 du premier prologue de l'*Hécyre*, en signalant une lacune avant et après le morceau ainsi intercalé. L. Havet (l. cit.) propose de transporter les v. 7-10 du prol. de l'*Heaut.* après le v. 8 de notre prologue. Ces conjectures sont ingénieuses, mais elles ne nous ont pas semblé assez certaines pour être introduites dans le texte.

V. 7. *Posset*] Tanneguy Lefèvre, Be.; ω : *possit.*

**Prol. II**, v. 34. Grautoff (*Turpil. com. reliq.*, Bonn, 1853, thes. I) rejette ce vers comme interpolé. Cf. prol. I, v. 4.

V. 49-51. On lit ces mêmes vers dans le prol. de l'*Heaut.*, où ils sont mieux à leur place qu'ici. Fl. les élimine de notre prologue.

**Hec.**, v. 64. *Misereas*] A ; ς et Donat : *misereat* (quelques manuscrits ajoutent *te*).

V. 65. *Quemque*] d'après AF; ς : *quemquem*. V. Brix sur Plaute, Men. 717. Brix hésite à approuver *quemque* à cause de la mesure *quem/quĕ năc/tă sīs*. Mais *năctă sīs*, qu'on peut considérer comme un seul mot, forme un crétique, et dans ce cas le vers peut se terminer par deux ïambes.

V. 94. Nous avons mis une virgule après *loqui*.

V. 129. *Credo, ibi, ejus*] P. Thomas. La ponctuation vulgaire est: *credo, ibi ejus*. Pour la place de *credo*, v. Brix sur Plaute, Men. 239.

V. 134. *Perdant*] O. Schubert, *Symbol. ad Ter. emend.*, p. 16, Weimar, 1878; ω : *perduint*, contre le mètre.

V. 160. *Atqui*] A; ς: *Atque*. Don. mentionne les deux leçons. Cf. Ad. 887.

V. 172. *Redibat*] Dz.; ω : *rediebat* (F *redi // bat*). V. Engelbrecht, *Stud. Terent.*, p. 56, Vienne, 1883.

V. 177. *A primo dies*] P. Thomas; A : *Primos* (*s* raturé par le correcteur postérieur) *dies*; ς : *Primum dies*. Avec la leçon des manuscrits, le vers manque de césure.

V. 178. *Convenibat*] Usener, *Rhein. Mus.*, t. XXIV, p. 112; ω : *conveniebat*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 57.

V. 201. Rejeté par Be. comme interpolé. Il est impossible de tirer de la leçon des manuscrits un vers passable. L'interpolation est très ancienne, puisque Donat commente la phrase et que saint Jérôme la cite deux fois, du moins en partie.

V. 205-206. Ces deux sénaires ïambiques venant s'intercaler au milieu d'une série d'octonaires ont paru suspects à plusieurs critiques. Le texte du v. 206 est d'ailleurs douteux; les meilleurs manuscrits le donnent sous la forme suivante, qui est évidemment défectueuse : *Tu nescis? // Non, ita me di ament, mi Laches* (*Non* est omis dans E, exponctué dans D, ajouté après coup dans F. G a : *di bene ament; bene* est exponctué dans F, ajouté après coup dans D. Les *lemmata* de Donat varient entre *me di bene*

*ament* et *me di ament;* la première leçon se trouve dans le corps d'une note de Don . Um. écrit : *Non, ita me di bene ament;* Fl (dans son éd.) : *Nescio, ita me di ament.* Conradt (*Die metrische Composition der Comodien des Terenz*, p. 49-50, Berlin, 1876) fond les deux sénaires ïambiques en un octonaire, et Fl. (*N. Jahrb. f. Philol.*, t. CXIII, p. 537), abandonnant sa première idée, les transforme en deux octonaires. Ces essais de restitution sont bien arbitraires: en attendant mieux, nous suivons Um.

V. 208. *Scio*] attribué à Sostrate par Gu. et Be.; à Lachès par ω.

V. 215. *Crebro esse*] AELF; les autres manuscrits : *esse crebro.*

V. 217. *Illi*] Muret; ω : *illic.*

V. 218. *Ideo quia ut vos mihi domi eritis*] ω (A : QUIAAUTHOS, U a été exponctué et H corrigé en V par le correct. post.), Um.; Fl : *Ideo quia, ut domi vos mi eritis.* Dz. rejette ce vers, mais ses arguments ne nous ont pas convaincu.

V. 246. *Sit*] Tanneguy Lefèvre, Be.; ω : *siet.*

V. 247. *Etsi*] ω, Charisius; Be. le remplace par *et;* Madvig (*Adversaria critica*, t. II, p. 19, Copenhague, 1873) le supprime.

V. 271. *Em*] A; ς : *Hem* (D : *Ehem*, le premier *e* exponctué).

V. 280. *Multimodis*] Faërnus; ω : *multis modis.*

V. 281. *Nemini ego plura etc.*] Fl.; ω : *Nemini ego plura* (ou *plura ego;* dans A *ego* a été ajouté après *nemini* par le corr. post.) *acerba credo esse ex amore etc.* W. Wa. suit Fl., mais en retranchant *ex*. Um. : *Nemini plura acerba credo esse ex amore etc.* Dz. : *Nemini ego plura ex amore acerba credo* (en supprimant *esse*) *homini etc.* L'abrégement *credo ĕx amore*, dans la leçon de Fl., est contraire à l'usage de Térence; néanmoins nous l'avons admis pour éviter un remaniement trop considérable du texte.

V. 283. *Hui*] Fl.; ω : *cui.*

V. 289. *Rediisses... haec*] Gu. et Be.; ω : *redisses... hac.*

V. 297. *Illim*] Muret, *Var. lect.*, XII, 11; A : *illi* (le corr. post. a ajouté un *c* : ς : *illinc.*

V. 298. *Ortast porro, ab hac*] P. Thomas. La ponctuation vulgaire est : *ortast, porro ab hac.*

V. 306. *Aut*] Be.; ω : *Haud* ou *haut.*

V. 307. Nous avons conservé le texte de ω (D[1] : *maxume*), en adoptant une interprétation mentionnée par Don. Be. : *Non maxumae, quae maxumae sunt interdum irae, injuriae.*

V. 313. *Concivisse, ere*] *Concivisse*, d'après Don.; *ere* a été ajouté par Be. A : *concluserit* (changé par le corr. post. en *concivisset*); ς : *conciverit.*

V. 332. *Introiisse*] Engelbrecht dans les *Wiener Studien*, 6e année (1884), p. 232; ω : *introisse.*

V. 334. *Sit*] Faërnus, Be.; ω : *siet.*

V. 347. *Redit*] A; ς : *rediit.* Cf. Engelbrecht, *Wien. Stud.*, l. cit., p. 234-235.

V. 348. *Hoc*] A; ς : *huc.* Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 70.

V. 363. *Partim percepi auribus*] W. Wa. Cf. Hauler, *Terentiana*,

p. 7, Vienne, 1882. A : *partim quae percepi auribus;* ς : *partim quae accepi auribus.*

V. 365. *Intro ut me*] Be. ; A : *me intro* (om. *ut*) ; ς : *intro me ut.*

V. 366. *Uxorem — ei mihi...*] La ponctuation vulgaire est : *Uxorem : ei mihi, etc.* Dz. : *Uxorem (ei mihi) : etc.*

V. 367. *Omnes ilico*] Be. dans une note ; ω : *ilico omnes simul.*

V. 378. *Exirem*] ω. Dz. : *exieram,* mais la scène n'a pu se passer dans la rue!

V. 391. *Redducenda*] Faërnus ; ω : *reducenda.*

V. 393-394. Ces deux vers ont exercé la sagacité des critiques. Dz. les regarde comme interpolés. Nous avons tâché d'en tirer un sens satisfaisant.

V. 403. *Redducenda*] Faërnus ; ω : *reducenda.*

V. 406. *Data*] variante mentionnée par Don. ; ω : *bona.* Cf. Alex. Richter, *Donati commentarii quem usum habeant etc.,* p. 13, Bonn, 1854. On s'explique que *bona* ait été substitué à *data;* le contraire est moins vraisemblable.

V. 408. *Idem hunc operam dabo*] Fl., W. Wa , Um., Dz. ; ABDEF : *Idem nunc huic operam dabo* (le corr. post., dans A, a exponctué l'*i* de *huic*) ; P : *item nunc huic operam dabo* ; C[1] : *item nunc huc operam dabo* (C[2] : *idem... huic.*). Don. mentionne la variante *eidem,* à côté de *idem.* Bothe : *item hunc operam dabo.*

V. 430 : *Etiam tu*] Gu et B. ; ω : *etiam nunc tu.* — *Equidem*] anciennes édit., Fl. ; ω : *Et quidem.*

V. 438. *Illi*] Faërnus ; ω : *illic* (D[1] : *ille*).

V. 453. *Redducam*] Cf. Be. sur l'Andr., II, 1, 33 : « *Redduco* semper apud Terentium prima longa, *d* geminato. » ω : *reducam.*

V. 455. La. *Ipsus est etc.*] ς ; A attribue ces mots à Phidippe.

V. 457. *Atque adeo, quod*] Fl. ; A : *Atque adeo id quod* ; ς : *Et adeo quod.*

V. 462. *Plus una hac sententia*] Be. ; A : *plus una sententia* (le corr. post. a ajouté *hac* au-dessus de *una*) ; ς : *plus una sententia.*

V. 468. *Audivi modo*] Be. ; AD[2] : *audivi omnia* ; ς (y compris D[1]) : *audivi omnia modo.*

V. 473. *Vere possum, ni etc.*] Dz. La ponctuation vulgaire est : *Vere possum : ni etc.*

V. 478. *Quae concedat*] Ubaldino Bandinelli, Tanneguy Lefèvre ; ω : *Cui concedat* (mais dans A le corr. post. a changé *cui* en *que*). Nous avons conservé la leçon de ω : *quojusque,* que Be. remplace par *quaeque ejus,* Bothe par *ejusque,* Fl. par *hujusque.*

V. 479. *Componi potest*] ω. Be. : *componi potis... gratiast* ; Fl. : *potest componi* ; mais cf. Ad. 264 avec les notes de Spengel (*Krit. Anhang*) et de Plessis.

V. 485. *Quibus iris nunc impulsus*] anonyme dans le *Philolog. Anzeiger,* t. VIII, p. 403 ; ω : *Quibus iris impulsus* (BCD[2]E[1] : *pulsus*) *nunc.*

V. 487. *Quod vellem meritam*] ADF ; les autres manuscrits : *meritam quod vellem.*

V. 493. *Si sanus sies : Jube etc.* Dz. La ponctuation vulgaire est : *Si sanus sies, jube etc.*

V. 495. *Ades*] A (corr. post. : *mane*) ; ς : *mane.*

V. 500. *Putat ?*] Nous avons mis un point d'interrogation avec la plupart des anciens éditeurs, Um. et Dz.

V. 523. *Atque eccam*] Fl. ; ω : *Atque eccam video.*

V. 537. *De hac re*] Be. d'après Don. (sur le v. 711).

V. 543. *Nam id innatumst*] Be. ; ω : *Nam id omnibus innatumst.*

V. 552. *Haec fecit*] d'après ς (en partie) ; A : *fecit haec.*

V. 555. *Quicum*] ς, Don., Arusianus ; A : *Quacum.* Cf. Kienitz, *De qui localis modalis ap. script. Lat. usu*, p. 530 (*N. Jahrb. f. Philol., Supplem.*, 1879).

V. 557. *Solus solum*) ς. Don. ; A : *solum solus.* Cf. Max Paul, *Quaest. gramm. part.* I, p. 13, n. 2, Iena, 1884.

V. 560. *Sensti*] Faërnus, Be. ; ω : *sensisti.*

V. 561. *Par fuerat ea*] Dz. ; A : *ea par fuerat* ; ς : *fuerat ea par* ; Fl. : *par ea fuerat.*

V. 562. *Esse ausam facere haec te*] d'après D[1], Fl., Dz. ; ω (y compris D[2]) : *te esse ausam facere haec.*

V. 567. *Siet... sit*] Conradt, *De vers. Ter. structura*, p. 27, Berlin, 1870, et dans *Hermes*, t. X. p. 101 et suivv., Spengel sur l'Andr. 234 ; ω : *sit... siet* (BC : *sit*).

V. 577. *Tibi me esse suspectam*] ω. Cf. Barth, *De infinitivo apud scaenicos poëtas Latinos usu*, p. 27, Berlin, 1882. Be. et Fl. : *tibi esse suspectum.*

V. 580. *Illam mei*] Don. (dans deux *lemmata*), Ubaldino Bandinelli, Faërnus ; ω : *illa mei.*

V. 593. *Nil pol jam istac mihi res*] Um. ; A : *Nihil jam istac res mihi* ; ς : *Nihil pol jam istaec mihi res* (ou *istaec jam mihi res*, ou *jam mihi istaec res*).

V. 597. *Tempust me concedere*] W. Wa., Dz., d'après A (*tempus est me concedere*) ; ς omet *me.*

V. 603. La conjecture de Madvig (*Adv. crit.*, t. II, p. 21) : *ita animum*, au lieu de *in animum*, est très séduisante.

V. 604. *Illa*] Erasme, Be. ; ω : *illam.*

V. 608. Dz. écrit *Istuc sapere est*, de manière à avoir un septénaire trochaïque. — *Possit*] A ; ς : *possis.* Cf. Barth, *De infin.*, p. 54.

V. 609. Ce vers ne peut ni se scander ni s'expliquer d'une manière satisfaisante ; avec Fl., nous le rejetons comme interpolé.

V. 611. *Mecastor*] A ; ς et le corr. post. de A. : *ecastor.* Cf. Schlee, *De versuum in canticis Terentianis consecutione*, p. 36, Berlin, 1879. Le vers est alors un octonaire ïambique.

V. 613. *Quid ita istuc vis ?*] ς ; A omet *vis.* La conjecture de Dz. : *Quid ita tu istuc ?* est très vraisemblable.

V. 617. *Credo — fore ?*] ω et Don. : *Credo eu gratia concordes magis si non redducam, fore.* Nous avons supprimé *non* avec Be., et nous avons donné à la phrase la forme interrogative.

V. 618. *Nescias*] ς ; A, Don. (?) : *Nescio.*

V. 620. *Fabula*] Tanneguy Lefèvre, Gu. ; ω : *Fabulae*.

V. 628. *Operiam*] Rivius, Tanneguy Lefèvre, M[me] Dacier, Be. (d'après deux manuscrits), etc. : ω : *aperiam*.

V. 633. *Mutatio fit*] Ces mots sont attribués à Philippe par ω : à Pamphile par Goveanus, M[me] Dacier, Be.

V. 649. *Sequitur*] Be. (d'après deux manuscrits) ; ω : *consequitur*.

V. 656. *Aut sese mecum*] A ; ς : *Aut se esse mecum*. V. Sydow, *De fide libr. Terent.*, p. 16-17, Berlin 1878. Hauler, *Terent.*, p. 28, n. 6.

V. 663. *An quia*] ω. Krauss, *Quaest. Ter. crit.*, p. 25-28, Bonn, 1850 : *an qui*, admis par Fl. et Dz., mais ses raisons ne nous ont pas paru décisives.

V. 665-666] ω donne ces deux vers dans l'ordre inverse. La transposition est due à Bothe.

V. 680. *Quoque*] W. Wa. propose de remplacer ce mot par *porro*. Cf. cependant Andr. 734.

V. 688. Rejeté par Fl. d'après Be.

V. 689. *Induxti*] ω. Funck (*N. Jahrb. f. Philol.*, 1883, p. 490 et suiv.) propose *adduxti*, admis par Dz.

V. 690. Rejeté par Fl. d'après Be.

V. 697. *Istorum tibi*] ς ; A : *istorsum mihi*, défendu par Sydow, *De fide etc.*, p. 31-32 ; Um., Dz. : *istorum mihi*.

V. 704. *Tollent*] ς ; A : *tollet*.

V. 709. *Uxor*] ω : *uxor mea*. *Mea* a été supprimé par Be. (dont l'interprétation est d'ailleurs erronée). Don. lisait *uxor* (sans *mea*). Goveanus : *mea uxor*.

V. 719. *Puere*] Erasme ; ω : *puer* ; F, Be. : *Eho curre, puer*, approuvé par Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 17-18.

V. 729. *Hinc*] Be. ; ω : *hanc*. — *Possiem*] vulg. ; ω : *possim*.

V. 734. *Venit in mentem*] Be., d'après Faërnus ; ω : *venit in mentem mihi*.

V. 735. *Quaesti*] A ; ς : *quaestus* ; Don. : *quaestui*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 20. — *Obsiet*] Faërnus ; ω : *obstet*.

V. 740. *Tibi immerenti*] Be., d'après Faërnus, Fl., Um., Dz. ; A : *tibi merenti* ; ς : *tibi me immerenti*.

V. 741. *Est magnam ecastor gratiam... quod tibi...*] Gu., Be. ; ω : *Est magna ecastor gratia... quam tibi...*

V. 743-747. Le texte de ces vers est sujet à controverse. Nous avons suivi l'éd. de Fl. — V. 745. *Habet uxorem*] Bothe ; ω : *uxorem habet*. — V. 746. *Tibi firmiorem*] Faërnus ; A : *tibi amicum firmiorem* ; ς : *tibi firmiorem amicum* (dans D, *amicum* a été ajouté par la 2[e] main). Plus loin : *dum tibi tempus*] A D[1] ; ς : *dum tempus* (dans D, *tibi* a été exponctué par la 2[e] main). — V. 747. *Erit aetatem*] A ; *aetatem* a été exponctué par le corr. post. ; ce mot est omis dans ς, mais Don. en reconnaît l'existence. A la fin du vers : *ista aetate*] A : *ista aetas*, *aetas* a été changé en *aetate* par le corr. post. ; ς : *istac aetate*. — Dz., s'inspirant des idées de Conradt (*Die metr. Comp. etc.*, p. 54 et suivv.), a essayé de reconstituer une série de septénaires trochaïques.

V. 750. *Si aliud scirem*] Fl.; ω: *aliud si scirem*.

V. 752. *Segregatum habuisse*] Be.; ω: *me segregatum habuisse*.

V. 753. *Quid, cedo*] Muret; ω: *Quid vis, cedo*.

V. 756. *Faciam, quod*] Ponctuation d'Um. et de Dz.: Fl. met un point après *faciam*.

V. 762. *Haec*] Be. d'après deux manuscrits; ω: *hae* (A: HAP (sic); D: *hae* suivi d'un grattage).

V. 769. *Ut puer*] Fl. dans son éd.; ω: *puer est*.

V. 779. *Tua se uxor credidisse*] A: *tua se uxor se credidisse*; ς: *tua se uxor falso credidisse* (D¹: *tua uxor credidisse*); Don. ne lisait pas *falso*. Nous suivons Fl. et Um.; Dz.: *tua* [*se uxor*] *falso credidisse*.

V. 780. *Sin, ut est..., gnatust* Krauss, *Rhein. Mus.*, t. VIII, p. 548; A: *sin autem* (om. *est*)... *gnatus*; ς: *sin autem est... gnatus*.

V. 784. *Tute ipse*] ω (P: *tu ipse*, admis par Dz.). V. Conradt, *De vers. Ter. struct.*, p. 32. Fl. supprime *ipse*.

V. 787. *I, exple*] Brix, *De Ter. fab. em.*, p. 9, Liegnitz, 1857; ω: *i atque exple* (A¹: *itaque exple*; D: *atque* dans un grattage).

V. 791. Ce vers manque dans A; dans D (et E²), il est placé après le v. 783. Il est rejeté par Fl. et Um.

V. 797. Rejeté comme interpolé par Ad. Koch, *Exercit. crit. in priscos poët. Rom.*, p. 35, Bonn, 1851.

V. 798. *Referet gratiam ei*] AD; ς: *Referetque gratiam ei*. Fl.: *Referet gratum ei*. Nous comptons *ĕī* pour un ïambe: voy. Brix sur Plaute, Mil. glor., Arg. I, v. 5.

V. 803. *Dice dum*] Fl.; ω: *dic dum*. Dz.: *dic dum mi*.

V. 825. *Exanimatu's, obsecro? aut*] Fl.; A: *exanimatus, obsecro, es? aut*; ς: *es exanimatus, obsecro? aut* (*es* om. D¹). Um. suit A, mais en supprimant *aut*; de même Dz.

V. 826. *Id video*] D¹ E²; les autres manuscrits omettent *id*.

V. 830. *Habente*] Be.; ω: *habentem*.

V. 845. *Te opinor dixisse*] Fl.; ω: *te dixisse opinor*; Be.: *te dixe opinor*. Cf. Engelbrecht, *Stud. Ter.*, p. 61.

V. 859. *Ut... adventus tuos*] ω. Cf. Conradt, *Die metr. Comp.*, p. 58. Bothe, Fl.: *Uti voluptati obitus, sermo tuos* (en supprimant *adventus*).

V. 875-878. Nous avons conservé le texte des manuscrits. Conradt, *Die metr. Comp.*, p. 59-62, a essayé de transformer ces vers en septénaires trochaïques; nous le suivrions volontiers, s'il n'était obligé de gâter le v. 878. — Avec A, nous attribuons le v. 878 à Pamphile; ς le donne à Parménon; Be. et Fl., à Bacchis

## MÈTRES EMPLOYÉS PAR TÉRENCE DANS L'*HÉCYRE*

---

| | |
|---|---|
| V. 1-197 | sénaires ïambiques. |
| V. 198-204 | octonaires ïambiques. |
| V. 205-206 | sénaires ïambiques. |
| V. 207-215 | octonaires ïambiques. |
| V. 216 | sénaire ïambique. |
| V. 217-242 | septénaires trochaïques. |
| V. 243-273 | septénaires ïambiques. |
| V. 274-280 | septénaires trochaïques. |
| V. 281 | octonaire trochaïque. |
| V. 282-283 | septénaires trochaïques. |
| V. 284 | octonaire trochaïque. |
| V. 285-288 | septénaires trochaïques. |
| V. 289-291 | octonaires trochaïques. |
| V. 292 | septénaire trochaïque. |
| V. 293-324 | octonaires ïambiques. |
| V. 325-326 | septénaires ïambiques. |
| V. 327-335 | sénaires ïambiques. |
| V. 336-360 | septénaires ïambiques. |
| V. 361-408 | septénaires trochaïques. |
| V. 409-450 | sénaires ïambiques. |
| V. 451-484 | septénaires trochaïques. |
| V. 485-515 | sénaires ïambiques. |
| V. 516-517 | octonaires trochaïques. |
| V. 518 | septénaire trochaïque. |
| V. 519 | octonaire trochaïque. |
| V. 520 | quaternaire trochaïque catalectique. |
| V. 521 | octonaire ïambique. |
| V. 522 | septénaire trochaïque. |
| V. 523 | septénaire ïambique. |
| V. 524 | octonaire trochaïque. |
| V. 525 | septénaire trochaïque. |
| V. 526-527 | octonaires trochaïques. |
| V. 528 | septénaire trochaïque. |
| V. 529 | octonaire trochaïque. |

| | |
|---|---|
| V. 530-531 | septénaires trochaïques. |
| V. 532-534 | octonaires trochaïques. |
| V. 535-543 | septénaires trochaïques. |
| V. 544-546 | octonaires ïambiques. |
| V. 547-565 | septénaires trochaïques. |
| V. 566-606 | octonaires ïambiques. |
| V. 607 | septénaire ïambique. |
| V. 608 | octonaire ïambique. |
| V. 610 | septénaire trochaïque. |
| V. 611 | octonaire ïambique. |
| V. 612 | sénaire ïambique. |
| V. 613 | octonaire trochaïque. |
| V. 614 | septénaire trochaïque. |
| V. 615 | octonaire trochaïque. |
| V. 616-620 | septénaires trochaïques. |
| V. 621 | quaternaire ïambique. |
| V. 622 | septénaire ïambique. |
| V. 623-726 | sénaires ïambiques. |
| V. 727-730 | octonaires ïambiques. |
| V. 731 | quaternaire ïambique catalectique. |
| V. 732-742 | septénaires ïambiques. |
| V. 743-744 | octonaires ïambiques. |
| V. 745 | septénaire ïambique. |
| V. 746-747 | octonaires trochaïques. |
| V. 748-767 | septénaires trochaïques. |
| V. 768 | octonaire trochaïque. |
| V. 769-798 | septénaires ïambiques. |
| V. 799-815 | septénaires trochaïques. |
| V. 816-840 | septénaires ïambiques. |
| V. 841 | octonaire trochaïque. |
| V. 842-846 | septénaires trochaïques. |
| V. 847 | octonaire trochaïque. |
| V. 848-849 | septénaires trochaïques. |
| V. 850 | quaternaire trochaïque catalectique. |
| V. 851-852 | septénaires trochaïques. |
| V. 853 | octonaire ïambique. |
| V. 854-858 | sénaires ïambiques. |
| V. 859-868 | octonaires ïambiques. |
| V. 869-874 | septénaires trochaïques. |
| V. 875-878 | octonaires ïambiques. |
| V. 879-880 | septénaires trochaïques. |

# TABLEAU

## DES PARTICULARITÉS DE PROSODIE QUI SE RENCONTRENT DANS LE COURS DE *L'HÉCYRE* (1).

Les voyelles et les syllabes qui portent les signes ˘ ou ¯ auraient, dans la prosodie classique, une quantité contraire à celle qui leur est donnée dans le tableau. Le signe ⁀ indique les *synizèses* ou réunions de deux syllabes en une seule.

**Periocha**, v. 5 : *de͡in.*

**Prol. II,** v. 9 : *prŏlogi*; 10 : *e͡odem*; 18 : *e͡asdem*; 19 : *nĕ ĭllum*; 25 : *ĭn deterrendo*; 28 : *me͡a*; 31 : *e͡am*; 42 : *ĭnterea me͡um*; 48 : *aŭctoritati*; 54 : *e͡um*; 55 : *me͡a.*

**Hec.,** v. 60 : *hĭc Pamphilus*; 69 : *su͡am*; 73 : *e͡adem*; 97 : *hŏc negotist*; 103 : *quĭ ĭstuc*; 105 : *e͡a*; 107 : *hŏc proferam*; *ŭt tacita*; 112 : *ĭllud*; 120 : *ĭlle*; 124 : *e͡i*; *hu͡jus*; 125 : *ne utiquam*, trisyllabe avec la première brève; 134 : *de͡aeque*; 135 : *ăd pauca*; 142 : *ĭlle*; 143 : *de͡inde*; 146 : *quăm* (*ĕam*); 148 : *di͡utius*; 155 : *ĭllam*; 159 : *magĭs procax*; [163 : *ĕxemplum*; *e͡arum*]; 168 : *hu͡jus*; 177 : *di͡es*; 185 : *ĭllic*; *di͡es*; 186 : *nesci͡o* (ou *nescĭŏ*).

V. 198 : *de͡um* (élidé); *hŏc genus*; 199 : *utĭn*; 202 : *virĭs*; 204 : *e͡i*; *satĭs certo*; 212 : *su͡os*; 214 : *Egŏn tu*; 218 : *ŭt vos*; *pro͡inde*; 219 : *tu͡i*; 220 : *magĭs mirum*; 223 : *vidĕ*; 224 : *re͡i*; 225 : *me͡o*; 229 : *fu͡isti*; 232 : *illiŭs dices*; 233 : *dĭ ament*; 234 : *satĭs scio*; 237 : *herĭ*; 238 : *enĭm lassam*; *a͡ibant*; *e͡o* (élidé); 239 : *tu͡os*; *ĭlli*; *magĭs quam*; 242 : *e͡asdem*; 243 : *me͡um*; 247 : *me͡is*; *ĕsse*; 257 : *me͡ae*; 258 : *dĭ ament*; 259 : *tŭ ĭllam*; 262 : *priŭs quam*; 276 : *dĭ ament*; 278 : *quidĕm nam*; 279 : *mĕ ĕsset.*

V. 281 : *ĕx amore*; 287 : *priŭs quam*; 294 : *priŭs quam*; 295 : *e͡am*;

(1) Cf. Louis Havet, *Cours élémentaire de métrique*, rédigé par Louis Duvau, §§ 124-137. Paris, Delagrave, 1886.

299 : *ea*; 300 : *ĕsse*; 302 : *suo*; 303 : *meas*; 304 : *nescio* (ou *nescĭŏ*); 306 : *hĕrcle*; 309 : *eadem*; 311 : *eos*; 312 : *levĭ*; 314 : *abĭ*; *hŏc*; 319 : *nescio* (ou *nescĭŏ*); 321 : *nescio* (ou *nescĭŏ*) *quid*, mais à la fin du vers *nescĭō*; 329 : *herĭ*; 331 : *erĭ* (?); 334 : *auctŭs sit*; 335 : *ĭn crimen*; 336 : *nescio* (ou *nescĭŏ*); 337 : *magĭs morbus*; 339 : *hem, iterum* (hiatus); 340 : *ĕhĕm* (ou *ehem*) *Parmeno*; 343 : *quĭ amat*; *quoĭ odio*; 344 : *capit* (la dernière syllabe de l'hémistiche est indifférente); *et ĭlli*; 345 : *filiŭs tuos*; 347 : *redit* (la dernière syllabe de l'hémistiche est indifférente); 351 : *intervenerit* (même remarque); 356 : *fuit*; 359 : *eis*; 361 : *mearum*; 372 : *ejus*; 380 : *omnibŭs nobis*; 383 : *nescio* (ou *nescĭŏ*); 389 : *eam*; 391 : *ĭn rem*; 401 : *ĭlli*; 403 : *ne utiquam* (trisyllabe avec la première brève); 404 : *ejus*; 408 : *quĕm ego*; 409 : *adĕst*; 415 : *ain*; 425 : *eo*; 431 : *quoĭ homini*; 437 : *ĭmmo*; 443 : *defessŭs sum*; 446 : *suae*; 448 : *quăm amori*; 450 : *incertŭs sum*; 453 : *nescio* (ou *nescĭŏ*); *quĕm ego*; 459 : *homŏ*; 460 : *fuit*; 463 : *profuĭt immo*; 464 : *nŭm ĭllum*; 466 : *herĭ*; 469 : *ĭstos*; 470 : *scio*; 473 : *magĭs velim*; 474 : *eo*; *apŭd te*; 475 : *quŏm ĭlla*; 478 : *quojusque*; *sua*; 479 : *potĕst*; 484 : *vidĕ*; 485 : *ĭllam*; *iniquŏs sim*; 489 : *fuisse*; *expertŭs sum*; 494 : *ĭllam*; 496 : *quŏ abis*; 512 : *hĭc*; 514 : *ŭxorem*; *quojus*; 516 : *meo*; 524 : *tuŏs sim*; 526 : *tuis*; 527 : *tacĕs*; 528 : *nisi ĕx*; 531 : *temporē suo*; 532 : *praeoptares*; 534 : *tui*; 538 : *tuam*; 539 : *cŭm eo*; 541 : *priŭs scivi*; 543 : *nŭm id*; 550 : *eum*; 556 : *satĭs firmum*; 558 : *rogă*; 560 : *ĭlle*; 561 : *quojus*; 564 : *meis*; 568 : *tăm animo*; 571 : *quojus*; 575 : *simŭl vereor*; *diutius*.

V. 578 : *meos*; 579 : *dĭ ament*; 580 : *sciens*; 581 : *ei rei*; 582 : *tuŏs pater*; 583 : *tuo*; 585 : *meae*; 586 : *tuo*; 588 : *ĭstuc*; 589 : *illiŭs stultitia*; 591 : *mea*; *tua*; 592 : *tuas*; 593 : *mea*; *volŭptatis*; 594 : *tulĭt perfuncta*; 606 : *minŭs me*; 608 : *opŭs sit*; 610 : *abĭ*; 611 : *ĭ ĕrgo*; 613 : *ĭstuc*; 616 : *meum*; *ĕst*; 617 : *ea*; *magĭs si*; 618 : *tua*; 621 : *sumŭs Pamphile*; 623 : *tibī*; 624 : *quidĕm nam*; 626 : *huic*; 630 : *minŭs jam*; 632 : *ŭxore*; 641 : *fuisse*; 642 : *dĭ ament*; 643 : *ĭllam*; 644 : *quibŭs moratam*; 647 : *ĭllud*; *minŭs placet*; 649 : *quŏm* (*eam*); 653 : *nullŭs sum*; 656 : *satĭs certo*; 664 : *Lachĕs*; 665 : *opŭs sit*; 669 : *huic suom*; 671 : *ăn non*; 673 : *enĭm vero*; 675 : *tuarum*; 680 : *tibī*; 695 : *ei*; 697 : *dabŏ*; 698 : *opŭs sit*; 699 : *tempŭs puerum*; 701 : *omnibŭs modis*; 713 : *ĭlli*; 718 : *ĭllo*; 726 : *ĭmmo*; 729 : *minŭs propter*; 730 : *minŭs fecisse*; *satiŭs sit*; 737 : *ea* (élidé); 742 : *parŭm mi*; 743 : *ĭstuc*; 744 : *priŭs quam*; 747 : *ĭlle*; *tŭ eadem*; 748 : *socrŭs*; 754 : *eas*; 755 : *eis*; 759 : *eum*; 766 : *qualĭs sim*; 767 : *apŭd me*; 769 : *puĕr satur*; 772 : *ĭstae*; *deos*; 777 : *fuisse*; 783 : *satĭs sit*; 787 : *eam* | *i* (hiatus); *eis*; 788 : *ĕtsi*; *eis*; 794 : *ĕst*; *huic*; 798 : *ĕ ĭ*.

V. 807 : *huic*; 810 : *tua*; 812 : *suae*; 813 : *audierĭt*; 818 : *ei*; *ipsius*; 820 : *suo*; 827 : *nescio*; (ou *nĕscio*); *magĭs coepi*; 828 : *nescio* (ou

*nĕscio*; 839 : *Myrrina | in* (hiatus); 840 : *ejus*; 843 : *deŭs sum*; *ibĭst*; 846 : *ei*; 848 : *venŭstatisque*; 850 : *scio*; 851 : *ĭn nuntio*; *ĭn me*; 852 : *egŏn qui*; 858 : *tuum*; 859 : *volŭptati*; *tuŏs quo*; 863 : *meis*; *eam*; 864 : *di ămant*; 865 : *meo*; 866 : *placĕt non*; 867 : *ŏmnia*; 874 : *istūc*; *tamĕn suspicor*; 876 : *et* (la dernière syllabe du premier hémistiche est indifférente); 877 : *ĭmmo*; *scio*; *satĭs scio*; 878 : *usŭs sit*.



# TABLE DES MATIÈRES





RENNES, ALPH. LE ROY, IMPRIMEUR BREVETÉ.

